

double 4
39
014



SAINTE-CÉCILE-
DE-MILTON

1846-1996



150 ANS

**Édition:
et conception** Éditions Louis Bilodeau
780, rue King Ouest, bureau 220
Sherbrooke (Québec) J1H 1R7
(819) 569-8631

Infographie: Centre de Pré-Impression Ad Hoc inc.

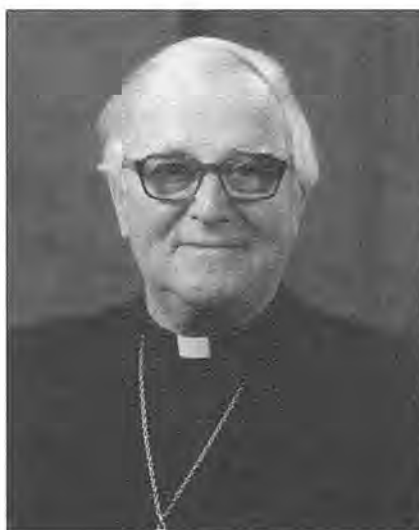
Impression: Imprimerie MJB Litho inc.

ISBN: 2-921211-79-3

Dépôt légal: 4^e trimestre 1995
Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.
ÉDITIONS LOUIS BILODEAU
© MCMXCV

Message de l'évêque de Saint-Hyacinthe



Je tiens à adresser mes plus sincères félicitations et mes vœux à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Votre paroisse en est une qui sait vivre et témoigner de sa Foi, de son Espérance et de la Charité du Christ qui unit et les cœurs et les esprits.

Et comme le passé est garant de l'avenir, il nous faut espérer une consolidation de votre Foi chrétienne, de l'Espérance qui fait vivre et oriente, toujours davantage, vers les valeurs de l'Évangile vécu au quotidien. Suis-je trop exigeant!...

Je demande au Seigneur de vous continuer ses grâces de choix et de bénir chacun des foyers de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

A handwritten signature in cursive script that reads "Mgr Louis Langevin".

Mgr Louis Langevin
Évêque de Saint-Hyacinthe

En l'an de grâce 1996!



Message du curé de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton



Chers paroissiens, chères paroissiennes,

Nous célébrons, cette année, à Sainte-Cécile-de-Milton, le 150^e anniversaire de la paroisse.

Profitons-en pour nous rappeler le passé, les efforts de nos ancêtres à faire de ce coin de pays, une terre hospitalière où il fait bon vivre. Ce dont nous jouissons maintenant, nous le devons à nos devanciers. Ils ont trimé dur pour défricher, préparer la terre à la culture, pour faire de cette paroisse, un milieu paisible et agréable à vivre.

Et nous qui vivons maintenant, nous devons travailler à notre tour pour léguer à ceux qui nous succéderont un héritage matériel et spirituel dont ils seront fiers. La famille est le creuset où se forment les caractères, où germent l'idéal à réaliser et le goût du dépassement. Que nos familles continuent à jouer leur rôle et l'avenir de la paroisse est assuré.

Que le seigneur nous unisse tous dans la fraternité et l'effort commun.

Bernard Gendron

Bernard Gendron, curé

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message de la présidente de la Fabrique



Cela fait déjà plusieurs années que nous analysons l'évolution de l'Église. Qui aurait dit, il y a 150 ans qu'une femme un jour serait présidente de la Fabrique?

Nouveau visage de notre Église.

Oui, en octobre 1992, j'acceptais le rôle de présidente de la Fabrique. J'ai été nommée par Monseigneur Louis Langevin pour convoquer et présider dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton les assemblées de Fabrique et des paroissiens. Je reçus d'abord un mandat d'un an et, en octobre 1993, un renouvellement de mandat pour trois ans.

J'éprouve beaucoup de bonheur à travailler avec les marguilliers et les autres collaborateurs.

Oui, ensemble relevons ce défi de l'heure, serrons les coudes, apportons chacun notre part à la construction d'une communauté vivante.

Georgette Beaudoin

A handwritten signature in cursive script that reads "Georgette Beaudoin".

Présidente de la Fabrique

L'année 1996 marque le 150^e anniversaire de la communauté chrétienne de Sainte-Cécile-de-Milton. En effet, il y a 150 ans, l'Église de Jésus Christ naissait à Milton. Des chrétiennes et des chrétiens, engagés au nom de leur foi, ont bâti au fil des ans, une Église qui n'a cessé de croître, d'hier à aujourd'hui. Leur foi vivante nous a été transmise tel un héritage à faire fructifier. Nous avons toutes les raisons d'être fiers de nos racines chrétiennes et aussi toutes les raisons de propager notre foi.

L'année 1996 nous convie aux retrouvailles, au souvenir, à la reconnaissance. Qu'elle nous dynamise dans notre vie de croyantes et de croyants! Qu'elle nous enracine dans l'aujourd'hui du salut de Jésus Christ! Qu'elle nous propulse dans un avenir plein d'espérance!

Heureuses Fêtes du 150^e. Joyeuses Célébrations!

Soeur Gisèle Bernier

A handwritten signature in cursive script that reads "S. Gisèle Bernier".

Animatrice de pastorale



Messages du Premier Ministre du Canada et du Chef de l'opposition



C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations à tous les fidèles de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, dont on célèbre le 150^e anniversaire cette année.

On ne saurait passer un tel anniversaire sous silence, car l'Église joue un rôle important dans l'épanouissement de la collectivité. Tant au plan social qu'au plan spirituel, elle sert de point de rassemblement à un grand nombre de personnes venant de différents horizons. Ces réjouissances vous donneront d'ailleurs, j'en suis sûr, l'occasion de vous remémorer l'histoire unique de votre communauté paroissiale.

Je vous souhaite de joyeuses festivités et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

A handwritten signature in cursive script that reads "Jean Chrétien".

Jean Chrétien
Premier Ministre du Canada

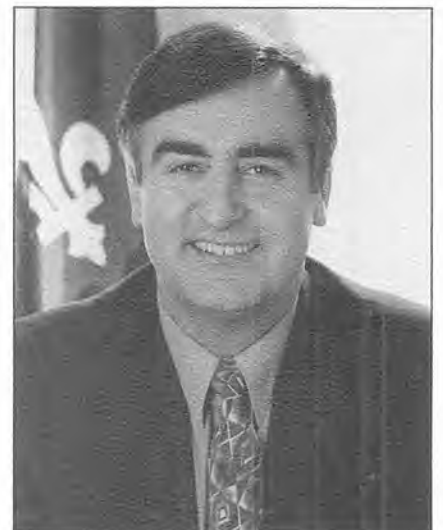
C'est avec grand plaisir que je joins ma voix à toutes celles qui s'élèveront pour célébrer le 150^e anniversaire de fondation de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Puisse le souvenir de vos pionniers et pionnières animer toute votre collectivité en cette année de réjouissances et de commémorations.

Mes sentiments les plus chaleureux vous accompagnent tout au long de vos festivités.

A handwritten signature in cursive script that reads "Lucien Bouchard".

Lucien Bouchard
Chef de l'Opposition



SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message du Député fédéral




Chère amie, cher ami,

Cette année, Sainte-Cécile-de-Milton célèbre le 150^e anniversaire de sa fondation. On se souvient alors de ceux et celles qui ont consacré leur vie à bâtir un village où il fait bon vivre.

Une petite communauté c'est comme une grande famille.

Que les festivités qui souligneront cet événement resserrent les liens des filles et des fils de Sainte-Cécile-de-Milton.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Jean H. Leroux". The signature is fluid and cursive.

Jean H. Leroux
Député du Bloc Québécois
Comté de Shefford



Message du Premier Ministre du Québec



Il y a 150 ans, de valeureux pionniers relevaient leurs manches pour défricher les terres qui allaient donner naissance à la paroisse de Sainte-Cécile de-Milton.

Au fil des ans, les Miltonnais et les Miltonnaises ont su relever le défi et tirer profit du sol fertile avec la même ardeur et le même acharnement que leurs ancêtres. Manifestement très attachés à leur milieu de vie, ils appartiennent aujourd'hui à une communauté bien vivante et dynamique.

C'est avec plaisir que je m'associe à ceux et celles qui produisent cet album-souvenir consignait un siècle et demi d'histoire de ce beau coin de pays. C'est à la fois un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour la génération montante.

Je souhaite que Sainte-Cécile-de-Milton conserve sa vitalité et continue de contribuer au développement de la région montréalaise.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent!

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Jacques Parizeau'. The signature is fluid and cursive, with a prominent loop at the end.

Jacques Parizeau
Premier ministre du Québec

Québec 

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message du Député provincial



Il me fait plaisir, à titre de député de la circonscription de Shefford à l'Assemblée nationale, de présenter mes plus sincères félicitations au Comité organisateur du 150e anniversaire pour leur excellent travail au cours des deux dernières années, ainsi que pour la production de ce merveilleux album-souvenir.

Les anniversaires comme celui que la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton célèbre cette année sont une occasion de se remémorer la riche histoire de notre patrimoine et d'en apprendre un peu plus sur l'évolution de nos villes et villages. Ils sont également une célébration de la vie communautaire qui demeure au centre de notre quotidien. Je suis donc particulièrement fier d'avoir pu apporter ma modeste contribution afin de mener à bien ce projet des plus important pour la circonscription de Shefford.

Au nom de tous mes commettants et commettantes, ainsi qu'en celui de tous mes collègues députés du Parti libéral du Québec à l'Assemblée nationale, j'invite tous les citoyens de Sainte-Cécile-de-Milton à célébrer ce 150e anniversaire tout au cours de l'année et à redécouvrir la riche histoire de ce merveilleux coin de la circonscription de Shefford.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bernard Brodeur'.

Bernard Brodeur
Député de Shefford



Message du Maire de Sainte-Cécile-de-Milton



✓ Chers concitoyens,

À l'occasion de son 150e anniversaire, Sainte-Cécile prend le temps de raconter sa petite histoire...

D'hier à aujourd'hui... En route vers demain... Ces pages que je considère comme une véritable «Bible de notre Patrimoine» rendent hommage...

Aux artisans de la première heure; ces pionniers «visionnaires, missionnaires, courageux et téméraires», qui ont pris racines et su nous transmettre la foi, l'amour, le respect de la terre et des traditions; et surtout la richesse de la famille.

À ceux qui ont accepté de relever le défi... et de poursuivre l'oeuvre de leurs pairs.

Sans oublier les nouveaux arrivants, qui au cours des générations ont choisi de se tailler une place au sein de notre communauté.

Mais comme l'histoire ne s'arrête... elle témoigne aussi de ceux qui la vivent au quotidien et font qu'elle se poursuive...

«Le ruisseau des jours, aujourd'hui s'arrête
Et forme un étang, où chacun peut voir
Comme en un miroir, l'amour qu'il reflète...»

Gilles Vigneault

Je remercie et félicite très sincèrement l'organisatrice et tout le Comité de l'album-souvenir qui ont oeuvré pour la réussite de ce merveilleux projet.

Je remercie chaleureusement la population de Sainte-Cécile, pour son intérêt et sa participation au projet, ce qui nous dote ainsi d'un cadeau de valeur inestimable à l'occasion de notre 150e anniversaire.

Très chers concitoyens, je vous dis:

«Gens du pays, c'est notre tour
De vous laisser parler d'amour...»
Fiers de notre Passé...
Heureux de notre Présent...
Confiants dans l'Avenir...

A handwritten signature in cursive script, reading "Gilles Martin".

Gilles Martin
Maire

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Message de la présidente du Comité de l'album



PARCE QUE...

Quelques-uns ont osé et qu'ils ont défriché.
Des familles se sont installées. D'autres se sont ajoutées
Et ensemble ils connurent la prospérité.
Aujourd'hui rendons hommage,
À ces hommes et femmes pleins de courage,
Qui nous ont laissé un bel héritage,
Ainsi qu'à leurs descendants
Toujours présents au fil des ans.
Grâce à eux, Sainte-Cécile-de-Milton a une histoire...
NOTRE HISTOIRE...

Après trois ans de recherche, j'ai compris combien il était important de bien connaître le passé pour aller loin vers le futur. Je peux maintenant dire que Sainte-Cécile-de-Milton était, est et sera un village rempli de possibilités et agréable à vivre.

MERCI... À mon conjoint François et à ma famille pour leur soutien.

MERCI... Au merveilleux comité, à leur confiance en mes capacités et à leur bénévolat sans lequel le projet de l'album n'aurait pas pu se réaliser

MERCI... À la municipalité, à la paroisse,

à la maison Vittie et aux autres bénévoles pour les recherches et les photos.

MERCI... Vous tous, de partager ma passion et de lire NOTRE HISTOIRE.

«L'HOMME N'EST PAS ENTIÈREMENT COUPABLE,

IL N'A PAS COMMENCÉ L'HISTOIRE;

NI TOUT À FAIT INNOCENT, PUISQU'IL LA CONTINUE.»

Auteur inconnu

Isabelle Martin



Présidente du comité de l'album



COMITÉ DE L'ALBUM

1re rangée:

Georgette Perrault,

Thérèse Lussier,

Yvette Lussier et

Isabelle Martin, présidente.

2e rangée:

Réjeanne Martin, secrétaire-trésorière,

Carole Goyette,

Germaine Bernier,

Francine Lussier et

Gérard Gévy.

Laurette Lussier (absente)



Introduction

Quoi qu'en dise l'expression consacrée, l'histoire ne s'écrit pas, mais elle se vit au quotidien à travers une multitude de tâches, petites ou grandes, et son lot de préoccupations. Ce qui était un drame pour une famille aux prises avec la maladie ou la mort, ou incapable de s'abriter à temps pour l'hiver, ou de trouver des victuailles pour se rendre jusqu'à la prochaine récolte, sombre dans l'oubli faute de personnes, comme Anne Frank, pour consigner au jour le jour les états d'âme de leurs concitoyens et les épreuves qu'ils ont traversées. Car, comme le dit la formule des registres, un grand nombre de nos ancêtres étaient parmi ceux «qui n'ont su signer». Or, après 150 ans, que de mémoires se sont éteintes sans que leurs descendants n'aient pu enregistrer dans la leur plus qu'une infime partie de ce que leurs parents avaient vécu!

Dans ces conditions, écrire l'histoire d'une paroisse, pour le biographe actuel, devient une aventure presque impossible, puisqu'il ne reste que les écrits officiels, bien froids et bien succincts, à condition qu'on ait bien daigné les conserver. Mais la démarche en vaut la peine pour sauver ce qui reste dans la mémoire collective avant que les années aient définitivement effacé les traces de ce que nous avons été.

L'histoire du territoire qu'occupe Sainte-Cécile-de-Milton se perd dans le passé du continent. Pendant des siècles, des Amérindiens ont fréquenté ces terres, y ont pêché et chassé avant de se retirer peu à peu il y a deux siècles lorsque les Européens ont commencé à s'y établir, morcelant le territoire selon le modèle du vieux continent et y établissant une paroisse et un village centrés autour de l'Église. Ces nouveaux habitants se sont organisés graduellement, mettant sur pied des institutions religieuses, municipales, scolaires et politiques pendant qu'une activité industrielle et commerciale se développait pour que chacun comble sur place l'essentiel de ses besoins, les moyens de transport étant trop lents et trop limités à l'époque.

Afin de bien comprendre l'histoire de Sainte-Cécile-de-Milton, nous la suivrons, étape par étape, des origines jusqu'à nos jours.



AU COMMENCEMENT,
IL Y AVAIT...



Nos origines

LA PRÉSENCE AMÉRINDIENNE

Les premiers habitants du territoire américain sont les Amérindiens. Suite à la fonte des grands glaciers qui recouvraient le continent, ce peuple s'est dispersé et quelques-uns sont venus s'installer sur les terres du Québec actuel.

Les principales familles qu'on y retrouvait étaient les Iroquois et les Algonquins. Les premiers étaient sédentaires. Ils vivaient dans un village, cultivaient le sol, chassaient et pêchaient. C'est seulement une fois la nourriture manquante qu'ils se déplaçaient et fondaient un nouveau village. Beaucoup vivaient près du fleuve et sur les rives de la rivière Richelieu.

Il semble que ce soit la seconde famille, soit les Algonquins, qui ait peuplé la première le canton de Milton et sa région. Ces Amérindiens nomades vivaient de chasse, de cueillette et de pêche; ils se déplaçaient donc toujours en fonction de leur nourriture. Ils n'avaient pas de demeure fixe. On peut donc imaginer que notre territoire n'était pour eux qu'un lieu de passage.

L'HISTOIRE DE NOS ORIGINES

Suite aux voyages de Jacques Cartier, puis de Samuel de Champlain, des colons français se sont établis le long du Saint-Laurent, puis peu à peu près des principales rivières et vers les terres du Haut-Canada, délogeant graduellement les Amérindiens de leurs territoires. Au sud, des Anglais faisaient de même et peuplaient les premiers états américains.

En 1760, les Britanniques s'emparent de Québec et le pays passe définitivement entre les mains britanniques en 1763. Quelques habitudes de vie sont bouleversées, mais le clergé catholique, après négociation, garde ses pouvoirs. C'est ce qui semble avoir sauvé nos coutumes et notre langue française.

Des miliciens anglophones, quelques années après leur service au Canada, se font offrir des terres sur le territoire québécois. Ce sont les premiers immigrants anglophones sur nos terres françaises. Ces nouveaux colons établiront leur influence un peu partout sur le continent.

Tous subiront une période d'adaptation, puisque les gens établis doivent faire face aux nouveaux immigrants (les Britanniques, les Irlandais et les Américains) qui sont d'ethnies, de langues et de religions différentes.

TOWNSHIP OF MILTON

Les premières terres de Milton, après avoir été fréquentées par les Amérindiens, ont été données à des miliciens britanniques, entre 1775 et 1776. De celles-ci, peu semblent avoir été habitées par ces mêmes Britan-

niques. Pour plusieurs, leur lot a été simplement vendu à d'autres gens (anglophones ou francophones) plus désireux de coloniser un nouveau coin de pays.

Suite à ces donations, le 29 janvier 1803 le canton de Milton a été proclamé par le roi George III d'Angleterre. Ceci officialisait un nouveau territoire à coloniser et à développer.

Le canton de Milton, par ses frontières, se définit comme suit: «Borné au nord, par le canton d'Upton; au sud, par le canton de Granby; à l'ouest, par

PETITE HISTOIRE DU CANADA, DU QUÉBEC ET DE MILTON.

Nouvelle-France / Régime français.

- 1534 Découverte et premier voyage de Jacques Cartier.
- 1608 Fondation de Québec (ville) par Samuel de Champlain.
- 1634 Fondation de Trois-Rivières par Sieur Lavolette.
- 1642 Fondation de Ville-Marie (Montréal) par Sieur Maisonneuve et Jeanne Mance.
- 1759/1763 Perte de Québec et début du régime militaire anglais.

Le Canada/Régime anglais.

- 1763 Le Canada passe définitivement à l'Angleterre.
- 1774 Acte de Québec: reconnaissance des lois civiles françaises, du régime seigneurial et de l'Église catholique romaine par l'Angleterre.
- 1791 Le Canada est divisé en deux provinces dotées chacune d'un parlement: le Haut-Canada (Ontario) et le Bas-Canada (Québec).
- 1803 Érection du canton de Milton par le roi George III d'Angleterre.
- 1837/1838 Rébellion des Patriotes (nationalistes français vs nationalistes anglais).
- 1840 Acte d'Union: gouvernement responsable.
- 1846 Fondation et ouverture des registres paroissiaux de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1856 Érection canonique et civile de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1864 Fondation de la corporation municipale de Sainte-Cécile-de-Milton.

Le Canada, un pays.

- 1867 Confédération (A.A.N.B.): Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick. Un seul parlement et le gouvernement est élu. (Manitoba: 1870, Colombie-Britannique: 1871, Ile-du-Prince-Édouard: 1873, Alberta et Saskatchewan: 1905 et finalement Terre-Neuve: 1949).
- 1914/1918 Première guerre mondiale.
- 1928 Début de la grande crise économique.
- 1939/1945 Deuxième guerre mondiale.
- 1944/1959 Régime de Duplessis (U.N.).
- 1960 Début de la Révolution Tranquille.
- 1976/1985 Les nationalistes sont au pouvoir à Québec avec René Lévesque.
- 1981 Rapatriement de la Constitution. Plus de lien avec l'Angleterre.
- 1994 Les nationalistes de nouveau au pouvoir au Québec avec Jacques Parizeau.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Rivière Noire

la seigneurie de Saint-Hyacinthe; et à l'est, par le canton de Roxton.» Il a une superficie de huit milles de front sur huit milles de profondeur. C'est-à-dire, du lac de Roxton à la rivière Noire (est-ouest) et du onzième rang de Saint-Valérien au premier rang de Sainte-Cécile-de-Milton (nord-sud).

Les principales rivières qui sillonnent le canton de Milton sont la rivière Noire et la rivière Mawcook. La rivière Noire, ou branche de la Yamaska, sépare la seigneurie de Saint-Hyacinthe du canton de Milton (nord-ouest). Elle se déverse à Saint-Pie dans la rivière Yamaska. La rivière Mawcook, plus petite que la précédente, prend sa source dans le lac de Roxton et se déverse quelques kilomètres plus loin à Saint-Pie, dans la rivière Noire. Par contre, elle se situe presque entièrement dans le canton de Milton (est-ouest). Ces rivières seront très importantes pour le développement du village de Sainte-Cécile.

Le sol, lors de la proclamation du canton de Milton, semble recouvert d'une grande forêt. De plus, il est pierreux et marécageux. Les lots les plus touchés sont aujourd'hui des terres en majorité abandonnées ou non cultivées (sud-est).

Les routes sont plutôt rares au début de la colonisation. Habituellement, elles se situent aux divisions de

lots, comme dans les seigneuries voisines déjà très peuplées. On évite ainsi de morceler les lots.

La principale différence entre une seigneurie, comme celle de Saint-Hyacinthe et un canton, comme Milton, est la forme du territoire. La seigneurie se divise en plusieurs petits lots étroits sur la façade mais profonds. Le canton, lui, a des petits lots de forme plutôt carrée.

Malgré que notre territoire soit un canton, les lots de Milton ont surtout

une forme allongée, comme dans une seigneurie. C'est une influence probable de la seigneurie de Saint-Hyacinthe qui partage une longue frontière avec le canton de Milton.

LE CHOIX DU NOM

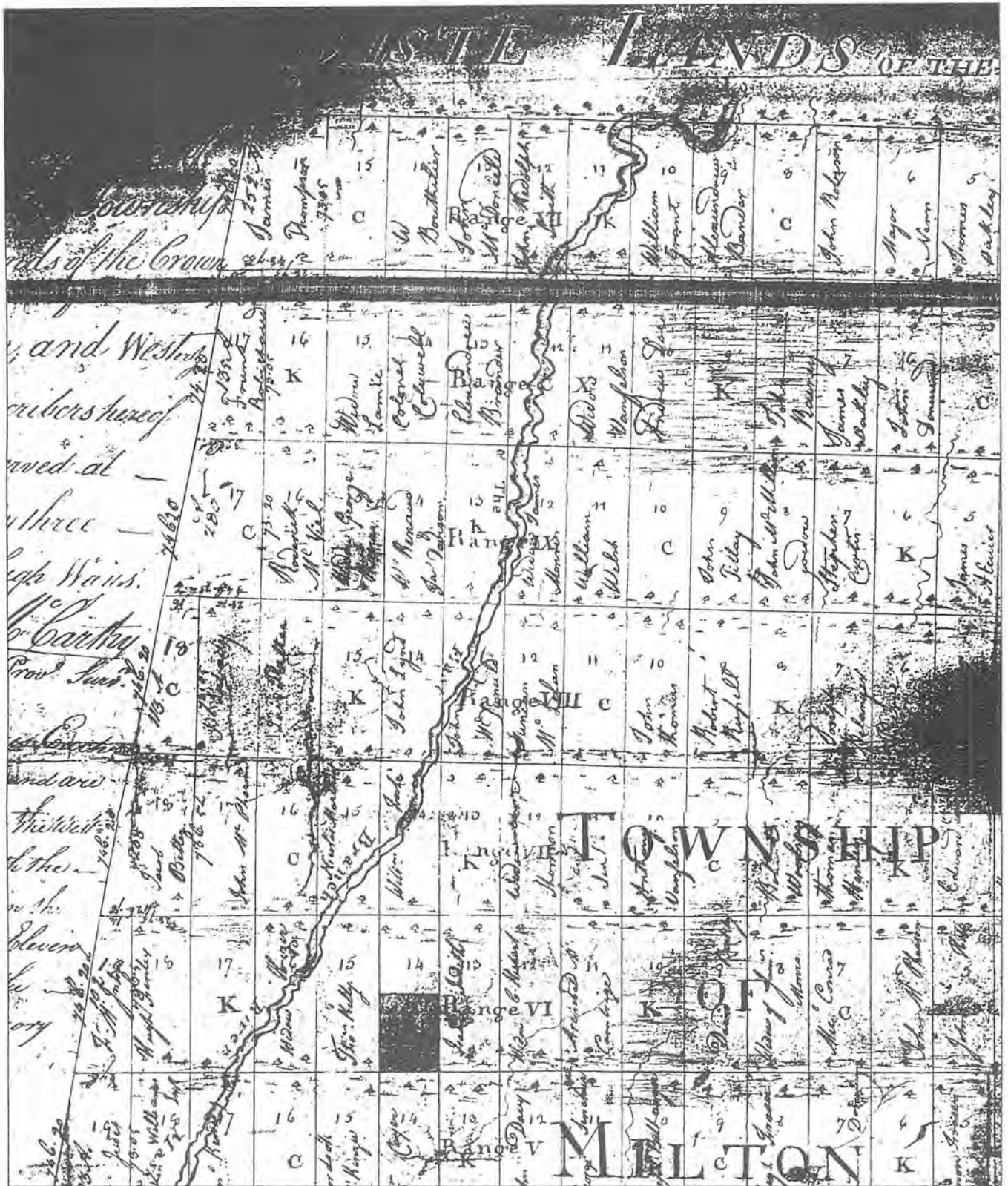
Il est fort probable que le nom du canton de Milton provienne du nom d'un village d'Angleterre, comme un peu partout dans les Cantons de l'Est. Mais une autre opinion dit que le nom du canton de Milton viendrait d'un certain Milton Reynolds (colonisateur) et le patronage de Sainte-Cécile aurait été donné en l'honneur de sa femme: Cécile Connolly. Il se pourrait également que le patronyme de Sainte-Cécile provienne d'une certaine Cécile Morissette, née Trépanier présente lors d'une assemblée au début de la colonisation.

La première affirmation semble la plus plausible, car il y a effectivement un endroit qui se nomme Milton en Angleterre. Par contre, la deuxième affirmation n'est pas justifiée. Il n'y a aucune trace de Milton Reynolds à la colonisation, que ce soit dans les recensements, ou dans les contrats trouvés. Il se pourrait que la présence de Cécile Morissette, la femme la plus âgée à une réunion à Mawcook, ait influencé le choix du patronyme de Sainte-Cécile.



Rivière Mawcook





Carte du Canton de Milton, des terres données aux miliciens de 1775-1776. «Township of Granby and Milton. List lands of the Crown. 1803 (?)»

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LES PREMIERS COLONISATEURS: DES ANGLOPHONES

Les premières personnes qui se sont établies sur notre territoire après les Amérindiens sont les Britanniques. En effet, la donation des 85 concessions en 1803 a été faite à des immigrants ayant servi la couronne d'Angleterre. Quelques-uns s'y établissent, mais peu de ces lots, semble-t-il, furent habités avant 1823. Peut-être, est-ce parce les anglophones semblent avoir un penchant pour le commerce et préfèrent demeurer dans les villes.

Ces anglophones colonisateurs viennent majoritairement d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Les autres, appelés Loyalistes, qui ont fui leur nouveau pays, les États-Unis, afin de rester fidèles à leur patrie anglaise, s'établissent au Canada. Quelques-uns obtiennent, comme les précédents, des concessions dans le canton de Milton. Au recensement de 1831, on dénombre 43 familles comptant 148 habitants. Seule



Nos colonisateurs venaient de partout. Les Wilson étaient nés à Dublin, Irlande et ils sont décédés à Sainte-Cécile-de-Milton

la famille Bessette semble francophone.

De ces familles, plusieurs habitent sur une colline (appelée «Cap Rouge» par les francophones) où ils forment le premier village: Milton Corner, aujourd'hui le village de Sainte-Cécile. Surtout cultivateurs et défricheurs, ils érigent au moins une église et deux cimetières en ce lieu.

Donc, on retrouve l'église d'Angleterre, desservie par le Révérend Slack de Granby, de 1851 à 1864. Elle et son petit cimetière se situent sur le troisième rang est. Après son abandon

à la fin du 19^e siècle, elle a servi de salle paroissiale durant plusieurs années. L'autre cimetière anglais se trouve au deuxième rang ouest. Ceci peut prouver que la vie religieuse était importante pour eux. Il est difficile de mentionner d'autres réalisations de cette époque, puisque le village a peu conservé du passé des anglophones.

D'autres anglophones s'installent le long des rivières, entre autres près de la rivière Mawcook, principalement à la limite du canton de Milton et de Granby, ainsi que dans le premier, le deuxième et le troisième rang.

Recensement 1861. Origine.

Irlandais	Loyalistes	Britanniques	Autres
Reynolds	Willard	Robinson	Payant
Wilson	Runnells	Gillespie	
McDermott	Chandler		
McMullen	Ashton		
Irwin	Yates		
Hackett			



La chapelle anglicane avant les réparations



La chapelle telle que nous la voyons aujourd'hui. Un petit cimetière est tout près





Le cimetière anglican dans le 2e rang, près de la route 137

L'un de ces regroupements nommé Mawcook appartient au canton de Granby. Par contre, il sera introduit paroissialement dans le canton de Milton à la demande de colonisateurs francophones dans les années 1840, car le lieu de culte catholique à Granby leur semblait trop loin. Ainsi, il était plus facile de participer aux offices à Sainte-Cécile.

Ces colons sont entre autres des entrepreneurs. Ils y construisent une tannerie, des moulins, des magasins

généraux, un bureau de poste, une église anglaise, des écoles, en plus de défricher des terres. À ces endroits, seules les rives de la rivière nous laissent voir des vestiges du temps passé (restes de moulins).

À proximité d'un carrefour que l'on appelle l'Égypte (coin du chemin Milton et du 8 ième rang de Saint-Valérien), un autre groupe de défricheurs élirent domicile, soit en prenant une terre ou en devenant entrepreneurs.



Vers 1957, Serge Morissette sur les vestiges du barrage de Théodore Morissette sur la rivière Mawcook

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Il faut comprendre que ces colons essayaient de se regrouper afin de mieux s'entraider et de mieux vivre. Par contre, cela n'empêche pas d'autres pionniers de s'installer un peu partout dans le canton de Milton.

Recensement 1831.

Acres

Par famille	Défrichés
4450	307

Maisons	Propriétaires	Locataires
28	16	12

Recensement 1842.

Acres

Par famille	Défrichés
10 454	1622

Maisons	Propriétaires	Locataires
Données incomplètes		

Lors de leur aménagement, ces gens possèdent bien peu de choses. Ils doivent d'abord rendre la terre cultivable et productrice s'ils veulent vivre. Ce qui n'est pas chose facile. L'entraide est de rigueur, mais pas toujours évidente à cause des distances et des moyens de transport de leur temps. Par contre, tous les moyens sont bons pour construire une maison, arracher un arbre ou déplacer une roche. Avec un voisin, un cheval, un boeuf et du temps, ils parvenaient à créer leur coin de vie ainsi qu'un bout de terre cultivable.

Une fois défrichées et labourées, ces terres pouvaient êtreensemencées. À cette époque, on retrouve plusieurs cultures dans les petits et nouveaux champs: blé, orge, maïs, sarrasin, pois... Avec ces cultures diversifiées, ils possédaient ainsi plus d'aliments pour vivre, car les récoltes servaient exclusivement aux besoins de la famille.

Pour l'élevage des animaux, la tâche est assez simple puisque les pionniers en possèdent très peu. Ils ont le nécessaire seulement, car les gens ne sont pas très riches et le temps pour

s'en occuper et les nourrir adéquatement est assez rare. De plus, pour un meilleur rendement, les bêtes doivent être bien entretenues.

Ces animaux vivent dans des étables et, par temps chaud, dans les bois. Ils aident ainsi le défrichage en mangeant les herbes et les petites pousses, en plus de tirer les souches, les arbres et les roches.

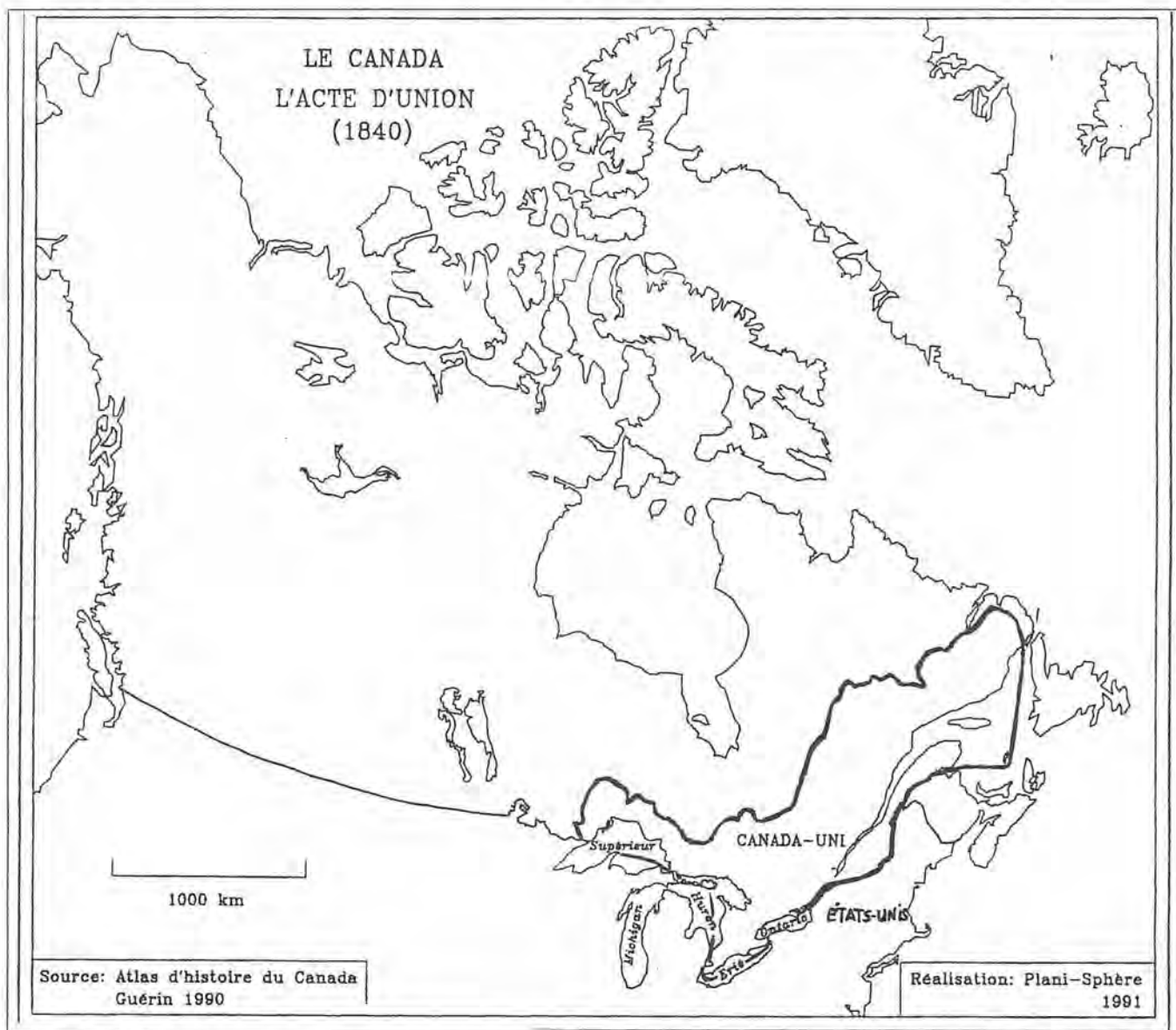
Une fois bien installés et ayant un peu de nourriture pour vivre, ils peuvent penser à l'éducation de leurs

enfants. Dans le canton de Milton, on dénombre deux écoles anglaises en 1831. Une de celles-ci compte monsieur B. Reynolds comme professeur. En tout, 26 garçons et 32 filles fréquentent ces écoles. Il est difficile, par contre, de dire où se trouvaient ces institutions dans le territoire de Milton.

Il faut comprendre que plusieurs enfants ne vont pas à l'école. En effet, les écoles sont souvent loin de leur maison et, pour des parents, il est plus important d'aider la famille au défri-

chage sur la ferme que de s'instruire.

Plusieurs anglophones sont déjà bien installés et adaptés à leur nouveau «pays» lorsque les premiers Canadiens-français arrivent dans le canton de Milton. Il semble que leur établissement débute vers 1840, soit juste après la rébellion des patriotes. Les anglophones de Milton Corner et du canton de Milton devront s'ajuster à un nouveau voisinage: les francophones.



Carte du Canada en 1840, lorsque les francophones se sont établis à Sainte-Cécile-de-Milton



Recensement 1831

(P.S.: Il y a des données non inscrites ou illisibles).

Familles	43	Familles	107
Habitants	148	Habitants	589
Moyenne	3.4/famille	Moyenne	5.5/famille

Recensement 1842**Recensement 1831****Âges**

Moins de 14 ans	14 à 18 ans	Adultes	Autres
13	6	105	24

Recensement 1831**Religion**

(Difficile de déterminer le lieu des cultes)

Catholiques	Presbytériens	Anglicans
10	1	10
Méthodistes	Scotland	Autres
5	7	7

Quelques familles du recensement 1831

(P.S.: plusieurs noms sont illisibles).

Majorité anglaise

Donelson	Gates	Thomas	Gaugh
Lawrence	Berry	Narvery	Kilberson
Payner	Hackett	Aston	Cathing
Channel	Tibbits	Laucks	Savage
McDonald	Dwyer	Carter	Morchausck
Joyel	Blacksmith		



Famille Gévry devant leur maison dans le 4e rang ouest (rte 137). Emma, Rina, Aurore, Joséphine Bergeron, Léon et Idola Gévry

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

L'immigration canadienne-française

Au moment de la colonisation du canton de Milton par des anglophones, dans les seigneuries, principalement celles de la vallée du Saint-Laurent, de la vallée du Richelieu et de la rivière Chaudière, les terres se font plus rares. Il y a trop d'enfants dans les familles et ils ne peuvent plus subdiviser le lot familial. De plus, les terres à vendre à ces endroits se font plus rares. Donc, plusieurs de ces enfants, souvent jeunes mariés, vont vers les nouveaux territoires ouverts à la colonisation, afin d'avoir une terre bien à eux.

De ceux-ci, quelques-uns iront vers les États-Unis, d'autres opteront majoritairement pour les régions du Saguenay, des Laurentides ou des Cantons de l'Est.

La majorité de nos colonisateurs français dans le canton de Milton proviennent de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Grâce aux contrats d'achat de lots que nous avons consultés, nous avons vu qu'ils venaient principalement des villages de Saint-Pie, Saint-Dominique et Saint-Damase, ainsi que de la ville de Saint-Hyacinthe. D'autres, qui étaient partis aux États-Unis en espérant une vie meilleure, revenaient au Québec et achetaient de

Noms et provenance

(Tiré de l'étude des contrats des lots)

Fontaine dit	
Bienvenue	Saint-Damase
Tétreau	États-Unis
Casavant	Saint-Hyacinthe
Tétreau	Saint-Damase
Morissette	États-Unis
Fontaine	Saint-Pie
Dion	Saint-Damase
Hackett	Granby
Raymond	Saint-Hyacinthe
Duclos	Saint-Pie
Smith	Saint-Pie
Treant	États-Unis

nouvelles terres, entre autres dans le canton de Milton.

Seulement 11 ans après le recensement de 1831, le nombre de francophones établis dans le canton de Milton atteint plus de 50% de la population et plus de 90% de la population en 1852 (canton de Milton et de Roxton réunis). Cette immigration francophone s'explique, entre autres, par la proximité de la seigneurie de

Saint-Hyacinthe, une région plus que française.

L'immigration anglaise, à ce même moment, semble à la baisse. Même que l'on croit que plusieurs anglophones émigrent ailleurs, laissant des terres libres dans le canton de Milton. C'est une époque où les colons, anglophones et francophones, se déplaçaient beaucoup, afin de trouver le coin de pays qui leur convenait. Pour ceux qui restent, ils doivent accepter leurs nouveaux voisins, ce qui n'est pas toujours facile. Car les Canadiens-français, assez nombreux, apportent avec eux une autre culture aux Townships et bouleversent les coutumes et les pratiques de la population anglaise déjà établie.

Ces nouveaux pionniers catholiques, pas très fortunés, achetaient souvent des terres bien peu défrichées. Ils prenaient les lots disponibles, donc pas nécessairement les meilleures terres. Ces colons devaient donc poursuivre ce que les anciens propriétaires avaient entrepris. Ils coupaient des arbres, brûlaient et enlevaient les souches avec des boeufs, des chevaux



On se déplaçait beaucoup au début de la colonisation. Le 16 mars 1857, François Boileau vendait une partie de sa terre à Joseph Boileau

Recensement 1842

Nationalités

Canadiens-français	Canadiens-anglais	Britanniques
355	164	15
Irlandais	Écossais	Américains et Autres
23	5	27

Noms au recensement de 1842 (Plusieurs étaient illisibles)

Majorité française

J.-B. Beaulieu	N. Ménard	F. Cheval dit Saint-Jacques
F. Leclair	A. Vachon	P. Vachon
M. Leblanc	L. Saint-Germain	J. Robidoux
L. Robitaille	J.-B. Duval	F. Laforge
P. Montfils	J. Boudreault	E. Morisset
P. Jarret	A. Ducharme	P. Minette
P. Landreville	P. Hackett	L. Tétreault
F. Tétreault	N. Vaudry	C. Gillespie
Reynolds	Robinson	F. Morisset
F. Harnois	P. Langevin	L. Bélisle
E. Lacroix	T. Norris	A. Corriveau
J.-B. Daigle	J.B. Plante	

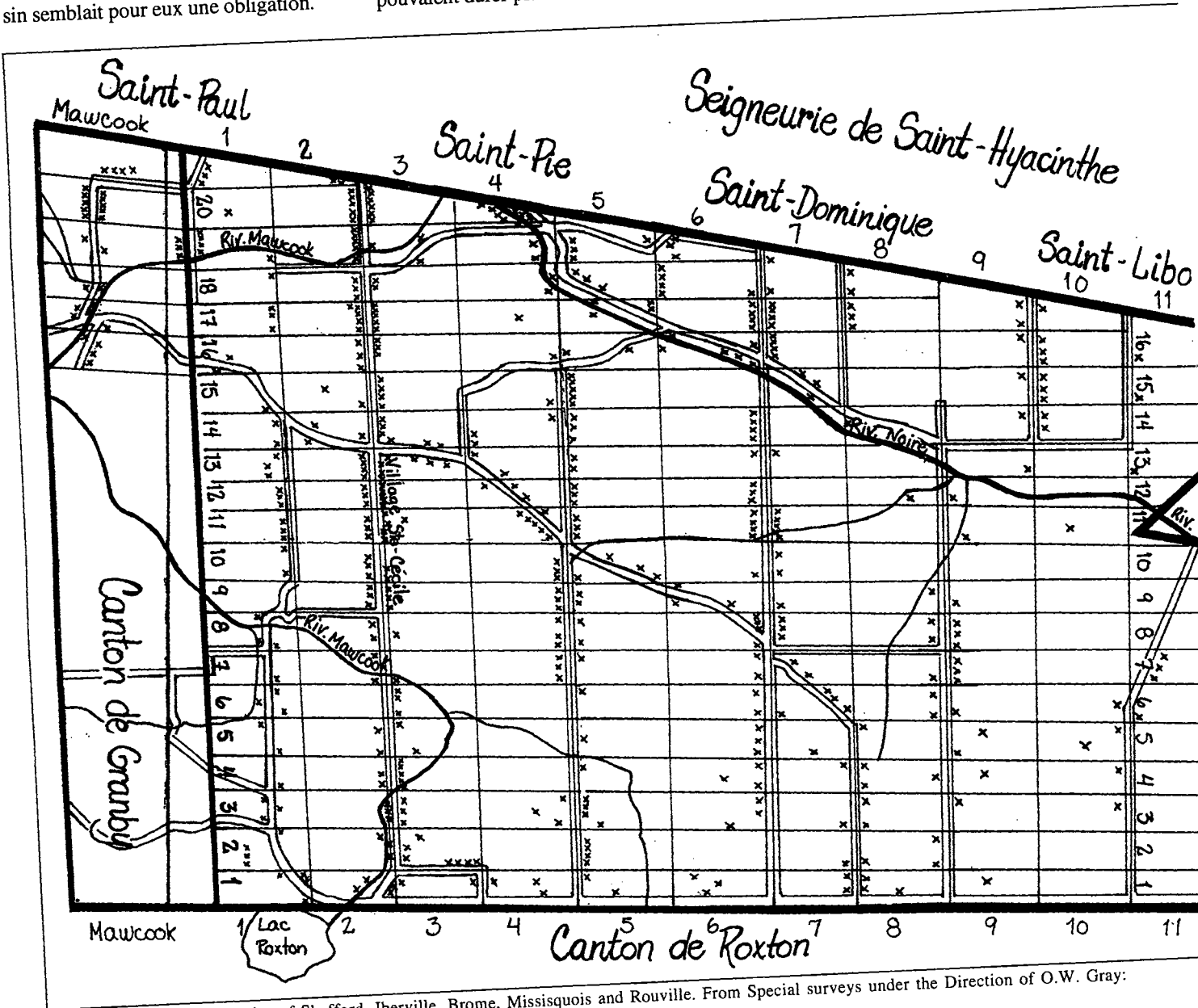


et à l'aide des voisins, afin de rendre la terre cultivable. Cette entreprise pouvait durer plusieurs années.

Tout comme les anglophones, il y avait de l'entraide entre voisins, ce qui facilitait la tâche. Cette solidarité se manifestait par les visites d'agrément, mais aussi dans le partage des durs travaux et des réjouissances et ce, malgré les distances qui pouvaient séparer deux voisins. Faire un tour chez le voisin semblait pour eux une obligation.

Les relations entre voisins étaient parfois si bonnes que l'on n'hésitait pas à les nommer parrain et marraine d'un enfant. De plus, on pouvait compter sur eux pour aller chercher le curé ou le médecin en cas d'accident. Lors des fêtes ou des heures de loisirs, on ne devait pas oublier d'inviter ses voisins. Parfois, les gens bavardaient un peu, prenaient un petit verre et c'était tout mais, à d'autres occasions, les fêtes pouvaient durer plusieurs heures.

Par contre, des conflits risquaient de se produire entre voisins, comme dans toutes bonnes familles. Parfois, à cause d'une bagatelle, ils ne se parlaient plus, ne se regardaient plus et pouvaient même se crier des noms. Une vache égarée, une clôture brisée, un mouton tué devenaient de bons sujets de disputes. Heureusement, la majorité de ces conflits ne duraient que quelque temps.



Tiré de «Map of the countries of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi and Rouville. From Special surveys under the Direction of O.W. Gray: Topographical, Eng. Published by H.E. Walling 1864.»

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Les noms vont de bas (lot #1) en haut et rang par rang. Ils sont écrits tels que lu. (Le recensement a été fait possiblement par des anglophones).

Mawcook:

Hungerford
Hungerford
C. Willard
T. Ingraham
H. Hungerford
H.S.L.
Hungerford
Willard
Ashery
R. Hungerford
T. Herrick
S. Kent
L. Hungerford
Mom
W. Hungerford
L. Herrick
T. Morissette
N. Morissette
C. Bernard
M. Wood
B. Bernard
B. Boileau
A. Cherineau
J. Boucher
J. Masse
M. Tétreau
A. Champigny
J. Terrière
J. Monette
T. LeFrance
E. Roustia
J. Morissette
F. Parent
T. Parent
Brunelle
Bernard
A. Brunelle

Premier rang:

Bernard
F.-X. Langevin
Lalime
B. Bernier
F.-X. Grégoire
Hébert
C. Brin
F.-X. Senez
C. Bernier
V. Riendeau
I. Perrier
J. Philli
J. Senez
P. Pouliotte
T. Philli
Rév. Gaucher
Rév. Gaboury
L. Lussier
P. Salista
J. B. Fontaine
C. Cabine
L. Brunelle
J. Brunelle
C. Dupuis

B. St-Jacques
R. L. Clarre
J. R. Brochu
D. O. Clare
D. Cheville
J. Chartier
P. H. Guyon
Watson
S. Ménard
H. Ducharme
F. Ducharme
W. Runnells
S. Valas
J. M. Watson
Z. Auger
I. Auger
M. Auger
N. Choimière
Leduc
M. Auger
J. Parent
P. Louiseville
A. Parent
A. Tesdel
J. Gallagher
Irwin
N. Ducharme

Deuxième rang:

Parent
Batrand
P. Amiot
C. Brin
Plante
Chatel
Plante
St-Germain
N. Pouliotte
O. Jacques
P. Dion
E. Bearegard
J. Martin
J. Gaudette
A. Londeau
Jesmin
G. D. Yates
J.-B. Jelan
T. Jelan
E. Blanchette
L. Blanchette
J. Perkins
Sam Norris
T. Norris
Dr J. A. Gaucher
S. Chartier
Rév. Gaboury
J. Beaulieux
F. Lachance
Beaudette
Char. Gillespie
T. H. Guyon
J. Watson
F. Leclerc
Ashton
C. Charron
C. Leclair
M. Côté
D. Fontaine
J. Bouffard
F. Richer
N. Sabourin
A. Fontaine
H. Beaudry
J. Gaucher

F. Pion
E. Gouin
F.-X. Chenette
T. Bertrand
T. Brunet
T. Bertrand
P. Morin
Bertrand
F. Ladu
N. Hébert
B. Brodeur
E. Brodeur
J. Danserault
J.-B. Dupaul
F.-X. Gérard

Troisième rang:

H. Rainaud
B. Bachand
M. Gauthier
F. Bernard
M. Tétreau
S. Dalpé
A. Danserau
Bousquet
F. St-Michel
A. Charbonneau
P. Racicot
L. Plante
B. Neddeau
M. St-Germain
J. Romain
P. Beaudry
Bessette
A. Bouffard
J.-B. Larose
P. Larose
S. F. Willard
P. Baron
F.-X. Martel
A. Duclos
F. Ledoux
L. Desmarais
F. Bellefleur
F. Derais
E. Yon
H. Pion
M. Lafailante
J. Norris
J. Norris
C. Brin notaire
Cash ch.
M. Saucier
A. Perron
C. N. Dumas
A. Charbonneau
Leclair
McMillan
Donaldson
Church
Hackett
Asherys
Rév. Shunk
I. Guyon
T. Wallace
Guyon
Chandler
Rév. Refour
C. Gillespie
Millan
Hackett
Beauregard
A. Monast
F. Gilbert

T. Duvernay
C. Beaugard
P. Morin
T. Latour
Latour
Desautels
Ballard
Bonneau
C. Gaucher
Thomson
T. Langs
E. Racicot
O. Stimson
A. Fontaine
F. Fontaine
A. Fontaine
F. Fontaine
L. Daignault
A. Hébert

Quatrième rang:

Lamoureux
Tétreau
A. Blanchard
T. Paron
J. Ducharme
Ladeau
Miette
J. Riendeau
Ladeau
Cacot
M. Cabana
B. Gookas
T. Boileau
F. Bernard
N. Riendeau
M. Martin
B. Côté
U. Côté
Beaudry
Sausville
Lebreau
J. McMullen
T. Monast
T. Bouffard
Guyon
D. Robinson
W. Robinson
Cabaneau
C. Bruneau
Carron
I. Lemoine
H. Guyon
Rogers
M. Rodier
E. Daignault
M. Wilson
Wilson
J. Daignault
H. Daniel
J. Daignault
S. Boudreau
I. Desforges
L. Boudreau
U. Arpin
F. Desforges

Cinquième rang:

W. Bullok
A. Noiseux
A. Stebbins
A. Stebbins
J. Bachand
Vignel

Blanchard
M. Blanchard
J. Robideaux
J. Guilmet
E. Racicot
L. Riendeau
Latour
C. Guyon
Laroque
S. Latour
J. Dupuis
T. McNormil
J. Runnells
W. McDermott
J. Runnells
J. Runnells
Côté
F. Blanblanc
B. Lapiere
A. Labouke
F.-X. Lescault
C. Lanquiere
B. Lanquiere
P. Benille
L. Robidoux
Sanguire
Belleux
Robidoux
Lessur
A. Bellot
E. Bolier
L. Frinier
F. Cinq-Mars
A. Côté
A. Côté
F. Blanchette
C. Roger
A. Arpin
U. Gravelin
U. Cusson
A. Dusseau
O. Daignault
F. Dupont

Sixième rang:

E. Tétreau
A. Tétreau
Ducharme
H.S.L.
Hungerford
Lacilard
O. L'Heureux
J. Gauthier
D. Dorval
C. Racine
C. Despots
P. Provost
L. Brunel
M. Perrault
J. Despots
J. Despots
P. Jubinville
Blanchette
A. Lamothe
W. Gendreau
Loreau
A. Dwire
E. Runnells
P. Robert
P. Desmarais
O. Charron
B. McLean
J. Dubois
C. Perreault

D. Desautels
C. Desautels
J. Charron
J. Dubois
A. Chabot
J. Ricard
U. Léveillé
Lambert
L. Huet
Daignault
Arpin
Arpin
T. Moreau
Arpin
T. Tétreau
E. Côté
E. Héroux, jr
L. Héroux
M. Gagnon
P. Gagnon
E. Gubenvet
J. Morris
F. Roger
I. Dupond
F. Dupond
F. Dubreuil

Septième rang:

Y. Marc Aurel
N. Archambault
C. Blanchette
J. Amer
F. Cusson
A. Champigny
J. Chartier
J.-B. Narbonne
C. Chaput
T. Messier
F. Gingras
St-Francis
Vaudeau
Church
Gennet
D. Brodeur
P. Beaudry
A. et B.
Desautels
P. Desmarais
P. Chicoine
N. Boisy
C. Cartier
C. Talbot
A. Brasseur, jr
A. Brasseur
L. Tétreau
T. Boudettie
O. Demers
F. Demorchoet
Demorchoet
Z. Bouchard
T. Demorchoet
F. Demorchoet
A. Bosquet
I. Adam

Huitième rang:

U. Marc Aurèle
M. Robert
T. Sanschagrin
Allard
P. Tétreault
E. Robert
J. Tétreault
C. Plante

C. Dépot
J. Cusson
J. E. Cusson
J. Cusson
T. Robert
P. Robert
D. Phaneuf
J.-B. Gaucher
D. Gaucher
M. Robert
F. Refour
D. Gaucher
M. Sénécal
R. Darnaulin
J.-B. Cadieux
F.-X. Brodeur
A. Gobeil
A. Castonguay

Neuvième rang:

Char. Gillespie
Z. Courchesne
Rév. Gaboury
C. Chaput
Rév. Michon
J.-B. Hébert
L. Hébert
A. Beaugard
Église catholique
C. Provost
E. Courchesne
R. Geverie
A. Ricard
L. Fugère
J. Paré
J. Leriche
J. Lapointe
A. Brasseur
L. Laliberté
L. Dufresne
F.-X. Brasseur
L. Poirier

Dixième rang:

A. Tétreault
J. Beaudry
Rév. Gaboury
P. et S. Meunier
F. Aget
M. Guilbeault
J. Payan
L. St-Francis
Ol. Huen
A. Champagne
M. Champagne
J. Gatien
J. Champagne
M. Moussette
N. Hébert.

Onzième rang:

F.-X. Malo
M. Charron
F. Goudette
D. Reive
T. Noundeau
F. Benoit
L. Sarrasin

Douzième rang:

A. Leblanc
D. Leblanc
J. Leblanc

12

Canton d'Upton



LA FAMILLE

La vie familiale pour ces gens était très importante. Sous un même toit, on retrouvait souvent les grands-parents, les parents et les nombreux enfants. À ce qu'en témoignent les registres paroissiaux, on pouvait enregistrer jusqu'à 100 baptêmes dans une seule année, dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton, ce qui montre que la famille était primordiale.

Il est vrai, par contre, que le taux de mortalité chez les enfants se trouve aussi important. La cause semblait, la majorité du temps, les maladies, autrefois incurables ou sans médication. Nous n'avons qu'à penser à la diphtérie, la tuberculose, la coqueluche ou la grippe. Il faut comprendre aussi que les médecins ne sont pas toujours disponibles à la campagne. Ils ont un grand territoire à couvrir et souvent bien peu d'équipement afin de soutenir et de guérir adéquatement les malades.

Les enfants qui survivaient devaient tous aider la famille à bien



Maison d'Anselme Pion (père)

vivre. Une fois en âge de contribuer, chacun accomplissait une tâche. Parfois le travail était tellement important que les jeunes en âge de fréquenter l'école étaient retenus à la maison. Les garçons aidaient surtout

le père sur la ferme et les filles s'occupaient du bon fonctionnement de la maison avec leur mère.

La journée de nos ancêtres se terminait par une tradition familiale: la prière. Habituellement, après le souper, tous les membres de la famille se réunissaient dans la cuisine et s'agenouillaient face à la croix noire de tempérance. Le plus âgé de la famille commençait la prière. Ceci pouvait durer plusieurs minutes puisqu'on pouvait réciter le chapelet, des litanies, divers actes, des invocations, les commandements, etc. Une fois terminé, la plupart du temps, toute la maisonnée allait se coucher afin de bien se reposer de la dure journée. À moins que par hasard on se soit endormi durant la prière....

Recensement 1842

Âges (Quelques-uns étaient non indiqués)

Moins de cinq ans	cinq à 14 ans	14 à 18 ans	Adultes
130	177	30	252



Famille Boileau devant leurs nouvelles acquisitions

L'HABITAT DU COLON

Ces nouvelles familles vivaient en général dans des petites maisons de bois de deux étages. Ils pouvaient, comme aujourd'hui, en être propriétaires ou locataires. Ces maisons simples étaient adaptées à leur milieu et à la famille. Pour se protéger du froid, les habitants construisaient une maison dotée d'un solage de pierre, d'au moins une bonne cheminée, de doubles portes et fenêtres et l'orientait, si c'était possible, dos au vent.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



L'intérieur de la maison de M. et Mme Henri Gingras



Les maisons de nos ancêtres étaient généralement simples

L'intérieur était aussi très élémentaire, mais commode. Il était composé d'une pièce principale où se trouvait le poêle à bois (ou le foyer). À cet endroit, on y préparait la nourriture, on y mangeait, on y travaillait et on y jouait. C'était là que se passait la majorité de la journée dans la maison. En plus de cette pièce, il pouvait y avoir un salon que l'on réservait pour les grandes occasions et les grandes visites. Puis, il y avait les chambres. Même si les familles étaient nombreuses, on n'y trouvait souvent que deux chambres. Une pour les parents et l'autre pour les enfants. Il n'était pas rare de voir trois enfants dans un lit et jusqu'à trois lits par chambre. Il faut dire que c'était commode par temps froid, car les enfants pouvaient se réchauffer entre eux. La toilette, communément appelé bécosse (de l'anglais «back house») se trouvait généralement dehors près de la maison.

En ce qui concerne les accessoires, on ne trouvait que le nécessaire. Il y avait peu de meubles: un coffre, des lits, une table, quelques chaises et un bahut. Ces gens utilisaient beaucoup d'accessoires de bois: baratte à beurre, rouet, métier à tisser, meubles, etc. Les accessoires ménagers, par contre,

étaient faits d'étain, en terre cuite (vaisselle) ou en fer (chaudron, cou-teaux, ...).

La ferme se composait généralement d'une grange, d'une étable, d'un poulailler et d'une «ched». Le tout était souvent disposé en carré près de la maison sur le lot qu'ils devaient entretenir et cultiver.

La maison dite «Chaput», qui a

longtemps été la propriété de monsieur Hormidas Chaput, marchand général, en est un bel exemple. Elle existe toujours, ainsi que les principaux bâtiments. Elle est sise au quatrième rang (aujourd'hui le cinquième rang), en face de la route Boileau.

Ces habitants ensemençaient aussitôt que possible un bout de terre disponible, et ce même entre les souches.



Magasin général d'Hormidas Chaput, sur la route 137 (4e rang)



Avec les cendres des arbres abattus et des souches enlevées, on faisait de la potasse. Un engrais que l'on pouvait vendre. Les premières semences se constituaient souvent, comme les anglophones le faisaient, de patates, de maïs, de pois, etc. Avec l'aide de la famille et des voisins, on faisait la tonte des moutons, le sciage du bois, les boucheries, les récoltes, l'engrangement. Bref, tout ce dont une famille pouvait avoir besoin afin de bien vivre et bien fonctionner.

À Sainte-Cécile-de-Milton, la nature des sols pierreux, l'éloignement des marchés et la demande des animaux ont favorisé, avec le temps, l'élevage au profit des cultures. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous retrouvons majoritairement sur les terres cultivées des producteurs laitiers.

Ces premiers colonisateurs français vivaient presque exclusivement de leur terre. Par contre, quelques individus pratiquaient un métier connexe, soit par intérêt, soit pour mieux subvenir aux besoins familiaux. C'est pourquoi on retrouve dans les recensements des cultivateurs forgerons, cordonniers, tailleurs de pierre, journaliers, etc. Grâce à eux, Sainte-Cécile-de-Milton connaîtra ses premières industries.



Lionel et Solime Goyette fils faisant «boucheries»

**Recensement 1871
Métiers mentionnés
et travailleurs**

Forgerons:

Théophile Brunelle,
Narcisse Vallée,
Olivier Jacques.

Menuisiers:

Louis Lamarche,
Pierre Picard,
F. Chenette.

Cordonniers:

J.-Baptiste Desranleau,
Hyacinthe Leclerc.

Marchands:

Tréflé Saint-Onge,
Thomas Hackett.

Meunier:

Hubert Jacques.

Routiers:

François Lévrier,
Charles Gaucher,
François Tétreault,
Marc Lavoie.

Notaires:

Ludger Baudin,
Charles Brin.

Prêtres:

Joseph Taupier,
J. A. Gauthier.

Commerçants:

Adolphe Bertrant,
Jérémie Bachand,
Louis Bachand.

Médecin:

J. Alfred Gaucher.

Fondeur:

Edmond Bertrand.

Voiturier:

Siméon Guyon.

Journalier:

Édouard Lagrandeur.

Institutrice:

Céline Desmarais.

Cultivateurs:

Majorité des gens



Maison d'Henri Gingras, en 1910. À droite la manufacture où l'on fabriquait portes et fenêtres. On faisait aussi la réparation de toutes les voitures non-motorisés, meubles et autres articles

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

LES LOISIRS

Leurs moments de loisirs, lors des beaux jours de l'année, étaient plutôt rares, à cause des travaux. Durant les jours chauds, on profitait des fêtes féériques et des dimanches pour se divertir, souvent à l'extérieur, près de l'habitation familiale. Les visites et les veillées auprès de la parenté et des voisins étaient très populaires. Par contre, l'hiver semble le temps fort des loisirs, car le travail à l'extérieur est plus rare et plus rien ne presse. On profitait donc du Jour de l'An, de la fête des Rois, du Mardi Gras, du temps des sucres, de la guignolée, de Noël et des noces, principalement, pour fêter.

À ce moment de l'année, les familles se réunissaient à propos de tout et de rien. Tout pouvait être une excuse pour aller veiller et renouer les liens entre amis. Une fois invitée, toute la famille se rendait au lieu désigné et plus il y avait de compagnie, plus on s'amusait.

Une fois le groupe réuni dans la grande salle de la maison, il se divisait en trois: les enfants, les hommes et les femmes. Les enfants s'amusait à l'étage du haut à toutes sortes de jeux, comme jouer à cache-cache. Les hommes jasaient de politique, de leur



Orient Boileau sur la galerie de la maison familiale vers 1928



On sortait parfois dans les foires agricoles pour s'amuser

ferme, en buvant du gros gin et les femmes, avec un thé ou de la bière d'épinettes échangeaient sur les enfants, les nouvelles du village, les tissus fabriqués au métier, etc.

Un peu plus tard dans la soirée, les histoires et les chansons à répondre commençaient. On dansait des reels, des gigues, des cotillons, etc. C'était



Paul Caouette, Sylva Roy (bas), Georges-Aimé Beaudoin et Hervé Caouette (haut) aimaient bien se réunir pour jouer de la musique



On se divertissait aussi à la maison. Derrière la maison de Narcisse Morissette construite vers 1840, dans le 10e rang, ouest

vraiment la fête. Quelques-uns jouaient aux cartes ou aux dames pendant ce temps.

Vers la fin de la soirée, les femmes mettaient la table et servaient les mets les plus divers que la maîtresse de maison avait préparés: volaille, ragoût, pâtés, rôties. Une fois bien rassasiée, toute la maisonnée reprenait des chansons à répondre et la fête continuait. Les veillées pouvaient s'étendre jusqu'au matin. Au départ, on se promettait une nouvelle veillée dès la première occasion.

Ces gens avaient aussi pour loisirs la fabrication artisanale d'objets usuels. Les hommes, généralement, réparaient ou construisaient des meubles. À cette époque, les meubles sont pratiquement tous de fabrication maison. Ainsi, ils s'affairent entre amis à rendre la maisonnée plus pratique. De leur côté, les femmes se regroupaient souvent afin de confectionner au métier des étoffes, des catalognes, des courtpointes, etc. C'était fort utile pour toute la famille et un bon moment pour échanger entre femmes. Les jeunes occupaient leurs temps libres à jouer autour ou dans la maison. À cette époque, les enfants s'amusait avec des riens, comme des bouts de bois,





Marie Gévy et Alice Laplante filant le lin



Marie Gévy tissant le lin

des cordes, des boîtes de carton... C'était économique pour les parents et cela développait l'imagination des enfants.

Les hommes pouvaient aussi se distraire en participant à la vie municipale. En effet, on relate les premières rencontres vers 1834. Et, à en croire les procès-verbaux, c'était déjà quel-

que chose de très sérieux. De plus, il leur arrivait sûrement de fréquenter l'hôtel du village, afin de mieux jaser et de mieux comprendre les problèmes de la municipalité!

Les autres temps libres, les habitants de l'époque les occupaient souvent dans la paroisse en tant que marguillier ou dans les dévotions reli-

gieuses. Les dimanches, les sacrements et les fêtes sacrées étaient très respectés et observés. Dès 1842, à Sainte-Cécile, une première chapelle catholique offrait les services religieux, donc pas question de passer à côté et gare à ceux qui n'y prêtaient pas attention.



Les femmes faisaient souvent leurs pains



Vers 1925, derrière la maison de Narcisse Morissette. Ulric et Régina Morissette, Alida Fontaine et Gilbert Morissette

Recensement 1842. Religions

Catholiques	Presbytériens	Anglicans
365	2	104
Méthodistes	Scotlands	Autres
49	9	60

Sources

Archives municipales de Sainte-Cécile-de-Milton.
Archives paroissiales de Sainte-Cécile-de-Milton.
Archives de la Société d'histoire de Shefford.
Vidéo-Pressé.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Église Sainte-Cécile et le presbytère vers 1904 (Photo Séminaire de Saint-Hyacinthe)

AU NOM DU PÈRE
ET DU FILS



La mission

Au début des années 1840, il y eut un établissement massif de francophones dans le canton de Milton. Ceux-ci apportaient avec eux leurs coutumes. La religion était une de leurs pratiques les plus importantes. À leur arrivée, il n'y avait que des lieux de cultes protestants disponibles dans le canton de Milton. Ces premiers colonisateurs se rendaient donc dans les paroisses les plus proches (Saint-Pie, Saint-Dominique), lorsque c'était possible, pour pratiquer la religion catholique.

Pour se rendre aux églises les plus proches, ils devaient prévoir quelquefois plusieurs heures. C'est pourquoi, ils ne pouvaient pratiquer à toutes les semaines et encore moins tous les jours. Ces francophones, majoritaires, se devaient d'avoir leur propre église. Pour eux, ils appartenaient à une paroisse et non aux Townships.

Donc, en 1842, suite à l'accord de Monseigneur Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, les catholiques établis dans le canton de Milton érigèrent la première chapelle. Elle fut construite sur un terrain donné par le sieur Pierre Lanctôt. On relate qu'elle était à environ un mille de l'église

actuelle (probablement près de la rue Lanctôt, dans le troisième rang est). Cette chapelle simple, en pierre, servait aussi de logis au sacristain. C'est seulement en 1932, soit 90 ans plus tard, qu'elle fut détruite, après avoir servi longtemps de maison d'habitation.

Les premiers curés qui desservaient Milton venaient principalement des paroisses voisines. On les désignait comme prêtres missionnaires puisqu'ils résidaient dans leur paroisse respective et ne venaient à Milton que pour célébrer les offices religieux. On est certain que le service est assuré dans notre paroisse dès 1843, puisqu'il y a élection des premiers marguilliers, le premier janvier, dans la salle publique du presbytère de Milton. Le Conseil de fabrique (marguilliers) devait s'occuper de l'administration des affaires temporelles de la paroisse. En plus, il fournissait le vin de messe, les hosties, les chandelles, voyait au chauffage, etc, avec la dîme recueillie auprès des fidèles.

Les paroissiens provenaient des quatre coins du canton de Milton, les paroisses de Saint-Valérien et de Sainte-Pudentienne de Roxton n'étant

pas érigées officiellement et faisant partie du canton de Milton. Il y avait aussi des paroissiens du canton de Granby (Mawcook) et parfois de Saint-Pie ou Saint-Dominique qui venaient à Milton à cause de la proximité des lieux. Malgré cette église, plusieurs se rendaient encore dans les paroisses voisines pour les offices religieux.

Quelques années plus tard, le lieu de culte catholique devenait probablement trop petit ou mal situé, pour les Miltonnais, puisqu'en 1846 une nouvelle chapelle, en pierre, se construisait au centre du village. Elle était sur le site de l'école actuelle. Au premier étage se trouvaient le presbytère ainsi que la salle paroissiale qui servait la semaine d'école et la chapelle se situait au deuxième. Un chemin de croix était également érigé cette même année selon les registres paroissiaux.

Le patronyme de Sainte-Cécile venait peut être de la femme de Narcisse Morissette, madame Cécile Trépanier, mais une chose est certaine, c'est que l'évêque accepta le nom et la paroisse devint officiellement Sainte-Cécile-de-Milton en 1846.



La deuxième église de Sainte-Cécile-de-Milton construite en 1846. Elle servait aussi d'école et de presbytère

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

SAINTE-CÉCILE

Notre patronne, Sainte-Cécile, faisait partie d'une noble famille de Rome, disciple du Christ. Ses parents la forcèrent à épouser un homme appelé Valérien. Le soir de ses noces, ... Cécile renouvela son vœu de consacrer sa virginité à Dieu. «*Pur soit mon cœur et sans tache soit mon corps; j'ai un époux que tu ne connais pas et il est mon Seigneur.*»

Cécile convertit son époux à la foi du Christ. Il l'aïda dans ses œuvres de charité envers les pauvres et, à cause de ceci, fut mis à mort. Cécile refusa de se sacrifier pour les dieux païens. On la condamna à être étouffée par la vapeur de l'eau bouillante. Dieu protégea Cécile. Le juge ordonna alors qu'un soldat la tue de son épée. Il la frappa trois fois mais ne réussit pas à lui trancher la tête. Elle tomba, gravement blessée et pendant trois jours vécut d'atroces souffrances. Elle donna son domaine au saint évêque Urbain afin qu'il l'utilise pour le bien de l'Église. Puis, elle reçut le sacrement de la sainte Communion. C'est alors qu'elle mourut, en l'an 117.

Son tombeau fut découvert en 814 et son corps fut transporté dans l'église de Sainte-Cécile à Rome. En 1599, lorsque sa tombe fut ouverte, son corps ne s'était pas décomposé.

Sa fête est le 22 novembre et elle est la patronne des musiciens.



Sainte-Cécile, patronne des musiciens



La statue de Sainte-Cécile à l'intérieur de l'église

LA NOUVELLE CHAPELLE

Avec cette chapelle, le prêtre ouvrait les registres paroissiaux. On y retrouvait comme premiers baptisés (15 février 1846): Joseph Desmarais, Rosalie Morin et Marie-Louise Jaseville. Les premières sépultures furent de anonyme de Joseph Brunelle (1 jour) et en deuxième lieu d'Émilie Cusson (5 ans) et elles ont été enregistrées le 20 avril 1846. Les premières célébrations du mariage ne se sont déroulées qu'en 1847, soit le 12 janvier. Damase Jalu dit Sancartier et Marie Desgranges, ainsi que Mathias Marcotte et Tharsille Brouillet, étaient les couples fêtés.

Par contre, la paroisse allait être encore desservie par des missionnaires. Ceci va durer 10 ans, jusqu'à l'érection civile de la paroisse.

DESSERVANTS MISSIONNAIRES

Jean-Joël Prince 1846-1847

Né à Saint-Grégoire-de-Nicolet, 18 août 1816

Études à Saint-Hyacinthe et ordonné à Montréal le 13 août 1845

Vicaire à Saint-Césaire avec dessertes, entre autres de Milton

Professeur et chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe

Décédé à Saint-Hyacinthe, 30 octobre 1893.

Isidore-Herménégilde Noiseux 1847-1848

Né à Montréal, 30 septembre 1815

Ordonné à Montréal, 23 mars 1844

Curé de Saint-Dominique avec dessertes, entre autres, de Milton

Décédé à Longue-Pointe, 1er mai 1893.

Wenceslas Clément 1848-1849 et 1850

Né à Beauharnois, 18 septembre 1824

Ordonné à Montréal, 29 août 1847

Curé de Milton, curé de Dunham avec desserte de Milton

Décédé à Montréal, 2 avril 1906.



Jacques Edmond Leblond
1849

Né à Québec, 11 janvier 1824
Ordonné à Montréal, 18 septembre 1847
Missionnaire à Milton
Décédé à Rome, Italie, 12 mai 1862.

Joseph Quinn
1849-1851

Né en Irlande, 12 mai 1823
Études au Séminaire de Montréal et ordonné à Montréal le 5 novembre 1848
Curé de Granby avec desserte de Milton
Décédé à Longue-Pointe, 25 janvier 1898.

Maxime Piette
1850

Né à Berthierville, 12 avril 1819
Études à Saint-Hyacinthe et ordonné à Berthierville le 19 septembre 1847
Desservant à Milton
Décédé à Boucherville, 6 mai 1895.

Joseph Alexandre Boisvert
1850-1851

Né à Nicolet, 1er mars 1797
Ordonné, 18 septembre 1824
Curé de Roxton
Décédé à Roxton, 28 octobre 1854.

François Refour
1851-1855

Né à Sarcé, France, 10 juin 1821
Études à Précigné, France et ordonné à Montréal le 27 août 1848
Curé de Milton
Décédé à Lugano, Suisse, 4 avril 1898.

Ces premiers prêtres missionnaires ont facilité la pratique religieuse dans le canton de Milton. Par contre, ils ont quelque peu troublé les colons protestants déjà établis. Il était sûrement difficile, dans les premières années, d'accepter une autre religion et ses pratiques dans un lieu où vivaient d'abord ces anglophones protestants.

Il y eut, entre autres, sous le révérend Joseph Quinn (1849-1850), une attaque, contre les catholiques, par des anglophones protestants du canton

lors de la procession de la Fête-Dieu. Devant l'église anglicane, au village, on y trouvait des gens du nom de Ashton, Henderson et Peterson. Ils voulaient intervenir et semer la panique. Suite à leurs affronts, le porteur du dais fit trébucher monsieur Ashton. Ils se battirent jusqu'à ce que les protestants s'avouent vaincus. Ashton, blessé, intenta un procès. Il fut jugé par le député Drummond de Montréal (un confrère du prêtre Quinn). Les protestants perdirent le procès et le tout leur coûta 87\$.

Peu d'évènements de ce genre sont relatés dans les archives. Car en général la majorité française catholique et la minorité anglaise protestante avaient trouvé une façon efficace de vivre en harmonie.

Ils n'avaient pas vraiment le choix, car la population catholique dans le canton de Milton ne cessait de grimper et un nouveau noyau de familles se formait dans la partie nord-est du canton. Il devenait si important que l'évêque de Montréal ordonnait de bâtir une seconde chapelle dans le canton, à l'Égypte, dès 1849.

Le 24 décembre 1852, la nouvelle église, de 45 x 36 pieds, était bénie par l'abbé Joseph Crevier de Saint-Pie. Près de six mois plus tard, soit le 18 juillet 1853, Saint-Valérien était désigné comme patron de cette chapelle. Ainsi, le canton de Milton se divisait en deux paroisses: Sainte-

Cécile au sud-ouest et Saint-Valérien au nord-est.

Peu de temps plus tard, ce sont les paroissiens de la partie sud-ouest qui ont comme projet de construire une nouvelle église, plus grande, pour la population sans cesse grandissante. Le 31 janvier 1855, Monseigneur J.-C. Prince ordonne de débiter la construction de la nouvelle église dès 1856.

Mais dès l'établissement de la mission, en 1846, les dépenses ont toujours dépassé les recettes. Donc, ce projet sera retardé à cause du peu de revenus de la Fabrique.

Suite à l'augmentation de la population catholique, à la demande des paroissiens et à la formation du diocèse de Saint-Hyacinthe, les prêtres missionnaires cessèrent de desservir Sainte-Cécile-de-Milton en 1856. Les paroissiens avaient maintenant leur propre curé résident: l'abbé Joseph Gaboury. Il avait pour principales fonctions d'être un conseiller social et un chef spirituel.

Le 12 février de la même année, on procédait à l'érection canonique de la paroisse. Puis, le 11 juillet 1856, on érigeait civilement la paroisse. Louis Brunelle, le 27 juillet, était nommé pour collecter l'argent nécessaire pour payer le décret civil d'érection de la paroisse. La paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton qui servait à la fois d'unité administrative et de centre social était bel et bien implantée.



Mgr L.Z. Moreau



Joseph Gaboury

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

SUR LA LIGNE DU TEMPS

- 1842: Première chapelle catholique dans le canton de Milton.
- 1843: Élection des premiers marguilliers; Jean-Baptiste Charron et François Rémy.
- 1846: Érection de la deuxième chapelle et ouverture des registres paroissiaux.
- 1847: Première visite pastorale de Monseigneur J.-Charles Prince.
- 1849: Augustin Charron nommé constable pour l'église.
- 1850: Règlement pour le salaire du bedeau, Alexandre Biron.
- 1852: Bénédiction de la chapelle de la partie nord-est du canton de Milton.
- 1853: Séparation du canton en deux paroisses: Saint-Valérien-de-Milton pour la partie nord-est et Sainte-Cécile-de-Milton pour la partie sud-ouest.
- 1856: Érection canonique, puis civile de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1859: Début des travaux de la nouvelle église de pierre.

- 1861: Fin des travaux et bénédiction de l'église par G. Langevin.
- 1861: Érection du chemin de croix par Monseigneur Joseph Laroche
- 1869: La paroisse de Sainte-Pudentienne est formée. Le canton de Milton contient maintenant trois paroisses.
- 1876: Construction du presbytère près de l'église.
- 1877: Enquête canonique sur le curé Noiseux.
- 1878: L'ancien presbytère devient l'école du village.
- 1892: Achat et installation de l'orgue Casavant au jubé.
- 1904: Bénédiction de la cloche et de la statue de Sainte-Cécile.
- 1916: Grandes réparations à l'église.
- 1924: Construction du couvent qui devient la nouvelle école du village. Arrivée des religieuses Saint-Joseph.
- 1928: Ancienne école convertie en salle paroissiale.
- 1946: Fêtes du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton.
- 1968: Transformation du chœur de l'église.
- 1984: Rénovations majeures dans l'église.
- 1986: L'église de Sainte-Cécile fête ses 125 ans.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON, NOTRE PAROISSE

Notre paroisse ainsi reconnue devenait la première du comté de Shefford, en 1856. Elle se devait donc de bien prospérer dans la voie chrétienne. Les marguilliers, toujours présents, ont probablement aidé le

curé à l'épanouissement de la vie paroissiale. Le 6 septembre 1857, ils étaient sûrement du nombre des fidèles à assister à la bénédiction du premier cimetière catholique mentionné à Sainte-Cécile-de-Milton. Il était situé derrière l'église actuelle.



Le premier cimetière catholique



Le cimetière derrière l'église actuelle



Marguilliers

Liste des marguilliers (date de l'élection)

1843, 1er janvier	Jean-Baptiste Charron et François Rémy	1893, 1er janvier	Philibert Lescault
1844, 1er janvier	Nicolas Vaudry	1893, 25 décembre	Amable Gazaille
1845, 1er janvier	Pierre Jubinville	1894, 23 décembre	Olivier Loïsele
1846, 1er janvier	Jean-Baptiste Duval	1895, 22 décembre	Alfred Desmarais
1847, 1er janvier	Basile Gauthier	1896, 20 décembre	Norbert Patenaude
1848, 1er janvier	Charles Langelier	1897, octobre	Joseph Cabana en remplacement d'Alfred Desmarais (déménagé à Granby).
1849, 1er janvier	Hubert Raineau	1897, 29 décembre	Edmond Leclerc
1850, 1er janvier	Fortunat Côté et Antoine Ballard dit Latour	1898, 28 décembre	Jean-Baptiste Cabana
1850, 31 mars	Édouard Racicot en remplacement de Fortunat Côté (déménagé hors de la paroisse).	1899, 9 avril	Théodore Morissette en remplacement d'Edmond Leclerc (déménagé aux États-Unis.)
1851, 12 janvier	Antoine Côté	1899, 24 décembre	Louis Daigneault
1852, 1er janvier	Narcisse Moricette	1900, 23 décembre	Narcisse Saint-Jacques
1853, 2 janvier	Jean-Baptiste Bernier	1901, 22 décembre	Charles Desmarais
1853, 25 décembre	Louis Lescault	1902, 21 décembre	Augustin Fontaine
1854, 25 décembre	Joseph Gaucher	1903, 20 décembre	Édouard-H. Fontaine
1855, 25 décembre	Moïse Saucier	1904, 18 décembre	Joseph Bouchard
1856	Érection canonique et civile de la paroisse	1905, 24 décembre	François Dupaul
1857, 25 décembre	Christophe Sénécal	1906, 23 décembre	Pierre Turgeon
1858, 25 décembre	François Tétreau dit Ducharme	1907, 22 décembre	Alphonse Maheu
1859, 25 décembre	Pierre Morin	1908, 20 décembre	Joseph Ducharme
1861, 25 décembre	Antoine Provost	1909, 19 décembre	Isaïe Flibotte
1862, 25 décembre	Jérémie Bachand	1910, 18 décembre	Hormidas Bernier
1863, 25 décembre	Édouard Bernard	1911, 24 décembre	Euclide Dion
1864, 25 décembre	Joseph Riendeau et Narcisse Morissette fils qui remplace Édouard Bernard.	1912, 22 décembre	Joseph Dubuc
1865, 24 décembre	Calixte Brodeur	1913, 21 décembre	Hormidas Desroches
1866, 25 décembre	Pierre Robitaille	1914, 20 décembre	Edmond Beaudoin
1867, 29 décembre	Jean-Baptiste Brouillet	1915, 19 décembre	Louis-P. Leclerc
1868, 27 décembre	François-Xavier Langevin	1916, 31 décembre	Napoléon Brodeur
1869, 25 décembre	Joseph Piché	1917, 30 décembre	Godfroy Perrault
1870, 25 décembre	François Parent	1918, 29 décembre	Joseph Duhamel
1871, 24 décembre	Eusèbe Fontaine	1919, 28 décembre	Antoine Brodeur
1872, 22 décembre	Isaac Jubinville	1921, 21 décembre	André Guay
1873, 25 décembre	Jean-Baptiste Fontaine	1922, 31 décembre	Didace Boileau
1874, 24 décembre	Damien Langevin	1923, 30 décembre	Édouard Lacasse
1875, 19 décembre	Julien Monet	1924, 29 décembre	Théodore Boileau
1876, 24 décembre	Cyrille Brodeur	1925, 27 décembre	Joseph-X. Bouffard
1877, 25 décembre	François Boileau	1926, 25 décembre	Damase Fontaine
1878, 25 décembre	Cléophas Leclair	1927, 18 décembre	Azarie Côté
1879, 7 décembre	François Bouffard	1928, 25 décembre	Joseph Desroches
1880, 12 décembre	William Irwin	1929, 22 décembre	François Graveline
1881, 18 décembre	Louis Langlois dit Lachapelle	1930, 21 décembre	Francis Gibeau
1882, 17 décembre	François Beaudriault	1931, 1er janvier	Arthur Lussier en remplacement de Francis Gibeau (santé).
1883, 9 décembre	Jean-Baptiste Rochon	1931, 15 novembre	Joseph Saint-Jacques en remplacement d'Arthur Lussier (parti de la paroisse).
1884, 8 décembre	Louis Robidoux	1931, 25 décembre	Euclide Jacques
1885, 20 décembre	Charles Robitaille	1932, 6 janvier	Cyrille Brodeur en remplacement d'Euclide Jacques (santé).
1886, 19 décembre	Théophile Brunelle et Nazaire Gouzy en remplacement de Charles Robitaille (absent de la paroisse).	1932, 18 décembre	Aurélien Bernier
1887, 24 juillet	Pierre-Frédéric Morin en remplacement de Théophile Brunelle (absent de la paroisse).	1933, 25 décembre	Elzéar Morissette
1887, 25 décembre	Augustin Langevin	1934, 25 décembre	Sigefroy Goyette
1888, 23 décembre	Israël Ducharme	1935, 25 décembre	Émile Maheu
1889, 22 décembre	Antoine Bouthillier	1936, 20 décembre	Arthur Lussier
1890, 21 décembre	Joseph Saint-Jean	1937, 10 janvier	Alfred Lachapelle
1891, 8 novembre	Jean Leduc	1937, 19 décembre	Philias Dubuc
1891, 27 décembre	Solyme Goyette	1938, 18 décembre	Thébaldo Gousy
		1939, 17 décembre	Ovila Beaudoin
		1940, 22 décembre	Amédée Touchette

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

1941, 21 décembre Josaphat Bellefleur
 1942, 20 décembre Hector Perrault
 1943, 19 décembre Cyrille Dubuc
 1944, 17 novembre Origène Patenaude
 1945, 16 décembre Armand Goyette
 1946, 22 décembre Valérien Lasnier
 1947, 21 décembre Ernest Perrault
 1949, 2 janvier Barthélémy Desroches
 1949, 18 décembre Philius Lussier
 1950, 24 décembre Émile Bachand
 1951, 23 décembre Ernest Bernier
 1952, 13 juillet Alexandre Harnois en remplacement de Philius Lussier (absent de la paroisse).
 1953, 27 décembre Gilbert Morissette
 1954, 19 décembre Sylvani Lussier
 1955, 18 décembre Léon Campbell
 1956, 23 décembre Vitalis Desmarais
 1957, 22 décembre Aimé Brodeur
 1958, 8 février Arthur Côté
 1959, 20 décembre Ernest Paré
 1960, 11 décembre Roland Bruneau
 1961, 1er octobre Ovide Martin en remplacement de Roland Bruneau (décédé).
 1961, 17 décembre Anselme Pion
 1962, 23 décembre Antoine Lachance
 1963, 15 septembre Aristide Roy en remplacement d'Antoine Lachance (absent de la paroisse).
 1963, 15 décembre Gérard Beaudry
 1964, 20 décembre Raymond Gazaille
 1965 Nouvelle loi civile concernant les fabriques: les marguilliers sont main-tenant élus.
 1965, 19 décembre Gérard Beaudry, Maurice Patenaude, Roland Goyette, Raymond Ducharme, Gilbert Morissette et Paul-Aimé Saint-Pierre.

1966, 11 décembre Armand Touchette et Michel Tétreault
 1967, 31 décembre Lucien Bonneau et Gérard Paré
 1968, 29 décembre Bernard Brodeur et Dominique Bernier
 1969, 14 décembre Luc Lasnier et Fernando Lagacé
 1970, 13 décembre Raymond Fontaine et J.- C. Pontbriand
 1971, 12 décembre Réal Tardif et Lucien Gévry
 1972, 31 décembre Ovélus Lussier et Roméo Saint-Pierre
 1973, 16 décembre Réal Lambert et Denis Bruneau
 1974, 15 décembre Roland Lussier et Paul-Aimé Saint-Pierre
 1975, 14 décembre Aimé Lachapelle et Jean-Marc Guertin
 1976, 12 décembre Richard Guimond et Marcel Bruneau
 1977, 11 décembre Gervais Lussier et Denis Perrault
 1978, 10 décembre Jacqueline Meunier et Jean-Denis Gagné
 1979, 9 décembre Gérard Landry et Carole Goyette
 1980, décembre Viateur Lussier et Florian Dubuc
 1981, décembre Jacqueline Meunier et Jean-Denis Gagné
 1982, décembre Gérard Landry et Bernard Martin
 1983, décembre Viateur Lussier et Conrad Croteau
 1984, 9 décembre Robert Bernier et Gérard Gévry
 1985, 8 décembre Bernard Martin et Rosaire Patenaude
 1986, décembre Bernard Lussier et André Griggs
 1987, 6 décembre Gérard Gévry et Michel Dubuc
 1988, 11 décembre Jacques Casavant et Rosaire Patenaude
 1989, 3 décembre Bernard Lussier et Jean-Noël Roy
 1990, 16 décembre Pierre St-Laurent et Francine Dubuc
 1991, 14 avril Manon Lasnier en remplacement de Jacques Casavant (décédé)
 1991, 15 décembre Robert Graves et Conrad Boileau en remplacement de Francine Dubuc (déménagée)
 1992, 20 décembre Jean-Noël Roy et André Griggs
 1993, 19 décembre Pierre Saint-Laurent et Conrad Boileau
 1994, 18 décembre Lucie Laflamme et Denis Meunier
 1995, 15 janvier Réjeanne Martin en remplacement d'André Griggs (décédé).



Le Conseil de la fabrique, en 1995: 1re rangée: Pierre St-Laurent, l'abbé Bernard Gendron, Georgette Beaudoin (présidente) et Denis Meunier. 2e rangée: Jean-Noël Roy, Lucie Laflamme, Réjeanne Martin et Conrad Boileau



En vue de la construction d'une nouvelle église, le 17 octobre 1858, on nommait sept syndics: Charles Gaucher, François Rémy, George Hudon, François Guyon, Antoine Côté, Joseph Gaudet et Antoine Champigny. Un peu plus tard, le 2 mai 1859, ces gens ainsi que le curé Gaboury réunissaient les paroissiens afin d'étudier les moyens pour bâtir cette église.

Le 8 septembre 1859, sur le Cap Rouge à l'extrémité est de la paroisse (lot numéro 12 du troisième rang est), les travaux débutaient, suite à la bénédiction de la pierre angulaire par le Révérend Queen.

Le curé et les paroissiens n'étant pas très riches, chacun devait contribuer par le travail. On raconte que quelques-uns étaient si pauvres que pour dîner, ils s'éloignaient dans le bois afin de manger des racines et des fruits sauvages. La foi de ces défricheurs était sûrement bien grande pour autant de sacrifices et autant de peine pour leur église.

La fin des travaux eut lieu deux ans plus tard, soit en 1861. L'architecture roman de cette église de pierre ressemble beaucoup aux églises de la vallée du Richelieu (large à la base soutenant une toiture à pente aiguë) et elle est la seule en son genre dans la région. L'intérieur était fait surtout en bois et comprenait des jubés latéraux, une chaire et un autel. Les vitres étaient ordinaires et des volets venaient les garnir.

L'abbé G. Langevin accompagné par un grand nombre de prêtres et beaucoup de fidèles bénissait la nouvelle église le 7 février 1861. Pour l'occasion, il y a eu une messe solennelle dans le nouveau lieu de culte. Deux semaines plus tard, le 28 février 1861, Monseigneur Joseph Laroche érigeait le chemin de croix dans l'église. Le décret d'érection a été lu et signé par son secrétaire, l'abbé Louis-Zéphérin Moreau.

Cette nouvelle église, qui est toujours en fonction, desservait la grande partie sud du canton de Milton. Les fidèles y venaient en grand



En 1861, une nouvelle église était terminée. Elle dessert toujours la population de Sainte-Cécile-de-Milton aujourd'hui

Recensement 1861. Religions

(Canton de Milton)

Population:	2 790			
Catholiques	Baptistes	Méthodistes	Épiscopaux	
2 536	63	77	84	
Calvinistes	Presbytériens	Autres		
10	8	12		

nombre. Afin de prévenir les incidents, en décembre 1867, on assurait l'église, la sacristie, le presbytère ainsi que les dépendances.

Comme les paroissiens de Sainte-Cécile le faisaient antérieurement, des catholiques des paroisses et des cantons voisins venaient aux offices de notre paroisse, entre autres ceux du canton de Roxton et du village de Saint-Joachim-de-Shefford. La nouvelle église pouvait maintenant accueillir plus de monde et les routes pour s'y rendre étaient plus carrossables bien que difficiles.

Même si on disait les offices à l'intérieur du nouvel édifice, quelques travaux restaient à faire. Ainsi, à la

demande de Monseigneur Charles Laroque, en 1866, on décidait de faire la voûte de l'église. En 1868, il y avait proposition de bâtir un charnier et, le 5 septembre 1869, la Fabrique décidait de couvrir les murs de l'église de plâtre.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Prêtres de S.C.M. depuis l'érection civile et canonique jusqu'à 1948



JOSEPH GABOURY – 1855-1866

Né le 17 juillet 1822, à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, fils de François et de Madeleine Tétreau-Ducharme.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 2 septembre 1852.

Il décéda le 11 janvier 1899, à Upton.

Il a été vicaire à Saint-Jean-d'Iberville, à Sorel et à Saint-Hugues. Ensuite, il fut le curé de Sainte-Cécile-de-Milton, avec desserte de Saint-Valérien-de-Milton, puis curé de Saint-Paul-de-Rouville, de Saint-Marcel-de-Richelieu et de Saint-Mathias. Il se retira par la suite à Beloeil, Centreville, Rhode-Island, encore une fois à Beloeil et à Centreville et finalement à Upton.

L'abbé Gaboury a été le premier curé résident pour les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton, il y a déjà 140 ans. Il mourait lors de son repos à Upton et il a été inhumé dans sa paroisse natale.

SOLYME TAUPIER – 1866-1871

Né le 31 décembre 1835, à Saint-Mathias, fils de Jean et de Désanges Dufresne.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de Chambly et au petit Séminaire de Marieville.

Il fut ordonné le 21 août 1859, par Mgr Prince.

Il décéda le 22 septembre 1928, à Saint-Charles-sur-le-Richelieu.

Il a été professeur, directeur au petit Séminaire de Marieville ainsi que vicaire de cette paroisse. Il desservait aussi Sainte-Angèle-de-Monnoir. Il fut curé de Saint-Paul-de-Rouville, de Sainte-Cécile-de-Milton avec mission à Sainte-Pudentienne (fondateur), Sainte-Brigide-d'Iberville et Saint-Charles-sur-Richelieu. En plus, il a été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Cet homme était un ecclésiastique digne, pieux, bon et calme. Il avait une exquise courtoisie envers tous. Il a bâti une chapelle en 1870 dans la mission de Sainte-Pudentienne, canton de Milton. C'est dans sa demeure privée, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, qu'il est mort.



JOSEPH NOISEUX – 1871-1885

Né le 5 décembre 1834, à Marieville, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Charron.

Il fit ses études à Saint-Hyacinthe, à Sherbrooke, à Marieville et au Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 25 septembre 1864, à Marieville.

Il décéda subitement le 10 juin 1900, à Saint-Jude.

Il a été vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska et à Sorel. Il fut curé de Sainte-Cécile-de-Milton, de Sainte-Victoire et de Saint-Jude.

Il fit construire le presbytère actuel en 1876 et, l'année suivante, il connut une année mouvementée à cause de son ardeur politique et de la montée des libéraux. Ceci l'a impliqué dans un scandale canonique.



URGELE CHARBONNEAU – 1885-1894

Né le 14 mars 1846, à Marieville, fils d'Édouard et de Lucie Carreau. Il fit ses études au petit Séminaire de Marieville et au grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné le 11 septembre 1870, par Mgr Larocque. Il décéda le 11 février 1930, à Marieville.

Il a été professeur au petit Séminaire de Marieville. Ensuite, il fut vicaire à Coaticook, Sainte-Cécile-de-Milton, desservant à Cookshire, vicaire à Bedford et Notre-Dame-de-Granby. Puis, il a été curé d'Adamsville avec desserte de Saint-Alphonse-de-Granby, Bedford, Sainte-Cécile-de-Milton, Sainte-Hélène-de-Bagot, Saint-Hilaire-sur-Richelieu et Saint-Barnabé-sur-Yamaska.

Ce prêtre, un peu taquin, était très aimable auprès de ses paroissiens. Il aimait beaucoup l'action et il s'occupait de tout dans ses cures, du temporel comme du spirituel, en particulier d'agriculture. Il dota l'église de Sainte-Cécile d'un orgue des frères Casavant. Il se retira en 1917, à Attleboro, Mass. et c'est à l'Hospice Sainte-Croix, dans sa ville natale, qu'il meurt quelques années plus tard.



LÉON-LÉVIS DUPRÉ – 1894-1896

Né le 25 septembre 1841, à Saint-Ours-sur-Richelieu, fils d'Édouard et de Marie-Paule Larue.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au Séminaire de Montréal et à Marieville. Il fut ordonné le 30 août 1868, par Mgr Larocque. Il décéda le 2 août 1914, à Saint-Hyacinthe.

Il a été vicaire à Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, Sainte-Brigide-d'Iberville, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe et à Sorel. Puis, il fut curé de Sorel avec mission (fondateur) à Saint-Joseph-de-Sorel, Sainte-Anne-de-Sorel et Bedford. Ensuite, il a été assistant à Saint-Marc, vicaire à Dominique-de-Bagot, puis, prêtre à Sainte-Cécile-de-Milton et assistant à Beloeil. Il fut aumônier du noviciat des Frères Maristes à Saint-Hyacinthe.

Ce curé, à l'air distingué, était aimable, orateur éloquent, mais pas du tout un homme d'affaire. Sa meilleure administration semblait celle de l'esprit. Après quelques jours de souffrance, il succomba, victime d'un anthrax, à Saint-Hyacinthe.

ABRAHAM-TÉLESPHORE GUERTIN – 1896-1903

Né le 23 avril 1850, à Beloeil, fils de Prime et de Julie Blanchard. Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, à Marieville et au grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné le 25 février 1876, par Mgr Moreau. Il décéda le 12 septembre 1933, à Malone, état de New York, États-Unis.

Il a été vicaire à Iberville, Saint-Robert, Saint-Damase-sur-Yamaska, Saint-Denis-sur-Richelieu, desservant à Saint-Liboire, vicaire à Saint-Hugues, Roxton, Notre-Dame-de-Worcester, Mass., desservant à Saint-Hilaire-sur-Richelieu et vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il fut ensuite curé de Sweetsburg, Bedford, vicaire à Pittsfield, Mass., Saint-Dominique-de-Bagot, curé de Sainte-Cécile-de-Milton, de Stanbridge et aumônier des Ursulines à Malone, New York.

Ce prêtre fut le premier ordonné par le célèbre Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.



SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



JOSEPH-ARSENE BENOIT – 1903-1913

Né le 24 octobre 1863, à Saint-Grégoire-d'Iberville, fils de Julien et de Lucie Harbec.

Il fit ses études à Marieville.

Il fut ordonné le 12 février 1888, par Mgr Moreau.

Il décéda le 27 janvier 1923, à Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Il a été vicaire de Saint-Dominique-de-Bagot, d'Iberville, de Marieville, de Roxton et de Saint-Alexandre. Puis il fut aumônier des Frères Maristes et l'année suivante directeur au petit Séminaire de Marieville. Ensuite, il fut curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge, de Sainte-Cécile-de-Milton et de Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Ce curé faisait toujours le bien. Il était un homme de devoir, patient, appliqué, ordonné et bon administrateur. Il s'efforçait de rendre les bâtiments religieux plus beaux. À Sainte-Cécile, il érigea le cimetière actuel, sur la route 137. Puis, il fit bénir et installer la statue de Sainte-Cécile, sise dans le nichoir extérieur de l'église, ainsi que la cloche de l'église. Monsieur le curé Benoit instruisait son peuple en toute simplicité. Il était un exemple pour chacun. Il aimait beaucoup ses paroissiens. Malgré sa large charpente, il fut envahi par une paralysie générale. Quatre jours plus tard, il mourait laissant derrière lui ses paroissiens.

JEAN-BAPTISTE-ARTHUR ALLAIRE – 1913-1915

Né le 22 juillet 1866, à Saint-Barnabé, fils de Jean-Baptiste et d'Adéline Courtemanche.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné le 28 septembre 1890.

Il décéda le 9 octobre 1943, à Saint-Hyacinthe.

Il a été vicaire à Saint-Hilaire, Sainte-Rosalie, Saint-Pie, Saint-Dominique, Saint-Denis-sur-Richelieu, Sainte-Angèle-de-Monnoir. Ensuite, il se retira à Saint-Roch-sur-Richelieu et Worcester, Mass. Plus tard, il fut aumônier de l'Hospice Saint-Victor de Beloeil. De retour à Saint-Hyacinthe, il a été promu missionnaire agricole diocésain.

Par la suite, il fut curé d'Adamsville, de Saint-Thomas-d'Aquin et de Sainte-Cécile-de-Milton. Puis, il a été désigné missionnaire d'Action sociale agricole de la province. De retour à la cure, il se retrouve à Saint-Grégoire, puis à Saint-Liboire. Il a été aussi archidiacre et aumônier diocésain de l'Union catholique des cultivateurs et chanoine honoraire de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Cet homme demeure sans doute l'un des chercheurs le plus intéressés à relever les événements et les noms de l'histoire locale et nationale. Il a laissé au Séminaire de Saint-Hyacinthe des notes et des documents sur différentes paroisses qu'il a fréquentées (Milton entre autres). Durant ses temps libres, le curé Allaire écrivait. Il est connu surtout pour le «Dictionnaire biographique du clergé canadien-français». Il aimait aussi investir de son temps à l'amélioration de la classe agricole. Ainsi, il a interrompu sa cure à Sainte-Cécile pour étudier l'organisation et la société rurale dans quelques pays européens. L'abbé Allaire fut de ces hommes actifs et travailleurs dont on se souvient encore.



HORMIDAS BERGERON – 1915-1926

Né le 13 avril 1868, à Marieville, fils de Joseph et d'Onésime Massé.
 Il fit ses études à Marieville.
 Il fut ordonné le 25 juillet 1891, par Mgr Moreau.
 Il décéda le 22 octobre 1926, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Il a été vicaire à Marieville, Saint-Marc, au petit Séminaire de Marieville. Ensuite, il fut professeur, procureur et curé du petit Séminaire de Marieville. Puis, il a été de nouveau vicaire à Farnham, desservant de Sainte-Sabine-d'Iberville et curé de Sainte-Cécile-de-Milton.

Ce curé a fait restaurer toute l'église de Sainte-Cécile, en 1916. Il a également fait bâtir un couvent et fait venir les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe en 1924. Il est décédé dans le presbytère de Sainte-Cécile et ses funérailles ont été chantées à Sainte-Cécile et Marieville. Il laissait dans le deuil tous ses paroissiens.

**GUILLAUME PHANEUF – 1926-1935**

Né le 14 mars 1881, à Saint-Hugues.
 Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
 Il fut ordonné en juillet 1906, par Mgr Bernard.
 Il décéda le 17 mai 1952, à Saint-Hugues.

Il a été vicaire à Granby, Sainte-Rosalie, Beloeil et Farnham. Ensuite, il fut curé à Saint-Armand, Sainte-Cécile-de-Milton et l'Ange-Gardien.

Cet homme un peu timide et modeste savait s'entourer de silence et d'un peu de mystère. Il pouvait paraître froid et sévère, mais il cachait un grand cœur. C'est après une courte retraite, due à la maladie, qu'il s'éteignit dans sa résidence privée.

VICTOR CORDEAU – 1935-1948

Né le 28 juillet 1888, à Sainte-Madeleine, fils d'Adolphe et de Delvina Pratte.
 Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand Séminaire de Montréal.
 Il fut ordonné le 25 juillet 1913 par Mgr Bernard.
 Il décéda le 28 avril 1958, à Saint-Hyacinthe.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Upton, Roxton-Falls, Sainte-Hélène-de-Bagot, Sainte-Cécile-de-Milton, à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, à Saint-Liboire et à Saint-Pierre-de-Sorel. Ensuite, il fut curé de Sweetsburg, Sainte-Cécile-de-Milton et Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe.

Grâce à lui, le village fut le site des réjouissances du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton au mois d'août 1946. Encore aujourd'hui quelques personnes s'en souviennent.



SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

EN ROUTE VERS LE XX^e SIÈCLE

En 1869, le quatre mars précisément, il y avait bénédiction de l'église Sainte-Pudentienne (Roxton-Pond). Donc, une deuxième partie, plus petite, du canton de Milton se détachait afin de former une nouvelle paroisse dans la partie est. Le canton de Milton comptait donc trois paroisses distinctes: Sainte-Cécile-de-Milton, Saint-Valérien-de-Milton et Sainte-Pudentienne de Roxton.

En décembre 1874, Monseigneur Charles Laroque décidait, suite à une requête du 2 août des francs-tenanciers de la paroisse, de faire des modifications à l'église. À l'extérieur, on érigeait un clocher neuf. La couverture était remplacée par une nouvelle en bardeau de bois. Des fenêtres doubles étaient placées pour contrer le froid et on remplaçait toutes les portes. Les travaux intérieurs étaient plus nombreux. Il fallait faire une voûte, terminer les murs par un double enduit, faire des galeries, baisser le jubé, peindre et vernir les bancs, faire une chaire, des stalles au chœur ainsi que trois autels. Tout cela 13 ans seulement après sa construction.

Afin de bien exécuter ces travaux, un syndic était nommé le 14 février 1875: Cléophas Leclair, Louis Langlois dit Lachapelle, Narcisse Morisset fils, Augustin Langevin, puis Joseph Charron dit Cabana. Ce dernier fut remplacé par François Guyon en décembre 1876, car il déménagea aux États-Unis.

L'année suivante, on entreprenait la construction d'un nouveau presby-



Presbytère construit en 1876

tère sur le terrain où se trouve l'église. Le curé demeurait dans l'ancienne chapelle auparavant. Donc, le 10 septembre 1876, suite à l'accord de Monseigneur Louis-Zéphérin Moreau, le curé J. Noiseux donne l'entreprise et la surveillance des travaux. Tout comme l'église, il est fait en pierre. Le 25 décembre, on autorisait d'emprunter 1000\$ pour la construction de ce presbytère. Moins de six mois plus tard, la Fabrique empruntait un autre 1500\$.

Cette paroisse très catholique parlait aussi souvent de politique. Bien entendu, la majorité des conflits se réglait entre libéraux et conservateurs (en famille). En ce début d'année 1877, les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton subissaient l'influence des «rouges» de Saint-Hyacinthe. La politique semblait tellement importante qu'elle a provoqué un affrontement entre le curé Noiseux et quelques fidèles libéraux. Cet événement devait les conduire à une enquête canonique, par les autorités diocésaines. Un fait peu commun.

Le prêtre de la paroisse de Sainte-Cécile entreprend au début du printemps 1877 une lutte contre les

libéraux. Il affirme durant ses sermons du dimanche que les catholiques du parti libéral seraient mieux de se faire protestants «et que l'enfer se réjouissait chaque fois qu'un catholique votait pour ce parti». Le curé Noiseux était même prêt à verser son sang pour les conservateurs. Selon lui, les fidèles devaient choisir entre les dires du clergé ou ceux des avocats libéraux de Saint-Hyacinthe. Ces avocats (26) offensés, dont plusieurs influents, reportaient l'affaire à Monseigneur Moreau.

L'affaire était trop sérieuse pour passer inaperçue. Par contre, on ne croyait pas qu'il aurait décrété une enquête canonique, «laquelle enquête se tiendra dans la sacristie de ladite paroisse et s'ouvrira le 7 octobre à la suite des vêpres».

Des 26 signataires, seulement neuf incluant les six leaders osent se présenter devant les deux représentants religieux, à la sacristie. Cependant, environ 40 personnes viennent en faveur du curé. Ils insistent sur la mauvaise interprétation du discours du curé que les libéraux auraient faite. Ces conservateurs affirment que les libéraux sont une poignée de mécontents des décisions ultérieures du curé.

Recensement 1871. Religions

(Sainte-Cécile-de-Milton
seulement)

Population:	1 771
Catholiques	Baptistes
1 583	41
Méthodistes	Épiscopaux
46	90
Presbytériens	
5	





Un groupe d'élèves, en 1912, devant l'école du village (l'ancienne église)

Monseigneur Moreau donne son verdict le 24 octobre 1877. Le curé Joseph Noiseux est dispensé de tous les blâmes. Il restera encore huit ans prêtre de Sainte-Cécile-de-Milton et, malgré tout l'émoi causé dans la paroisse, il continuera sa guerre contre les libéraux de Saint-Hyacinthe.

Cet incident a certainement dérangé le bon fonctionnement du Conseil de la fabrique, mais dès le procès terminé, tout se remettait en marche.

Le 18 août 1878, il est résolu de

vendre l'ancienne chapelle à la commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton, ainsi qu'un terrain de 155 x 120. Ce qui devait servir d'école du village se vendit 500\$, payable sans intérêt.

Les modifications à l'intérieur de l'église se poursuivaient toujours. Le 15 novembre 1877, le curé Noiseux recevait un Indult apostolique, c'est-à-dire une faveur, il pouvait ériger dans l'église de Sainte-Cécile-de-Milton la Voie de la Croix (Chemin de croix).

L'église qui s'enrichit de plus en plus en biens matériels, ainsi que le presbytère, se devait de s'assurer de nouveau. Cette fois, les assurances montent à 16 000\$ pour l'église, le presbytère et les dépendances qui sont évalués à 26 900\$. La Fabrique avait pourtant, en cette même année 1878, 5 200\$ de dettes. Mais peu importe, il faut protéger ce qui rassemble les paroissiens.

Religions recensement 1881

(Sainte-Cécile-de-Milton)

Population:	1 526
Catholiques	Baptistes
1 407	3
Méthodistes	Épiscopaux
66	48
Presbytériens	2

Tout ceci était très agréable pour les paroissiens, mais la dette de notre paroisse grandit. En juin 1883, Monseigneur L.-Z. Moreau ordonne de trouver un moyen pour réduire notre dette. De plus, il demande de changer la croix de l'autel. Le 16 juin 1886, l'évêque commande une banquette pour le chœur de l'église.

Ceci demande encore de l'argent et les gens de Sainte-Cécile-de-Milton sont pauvres, c'est pourquoi on établit



La servante du curé et ses amies devant le presbytère au début du siècle



Une partie des vitraux de l'église et du jubé

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

légalement une répartition pour aider la Fabrique. Tous les paroissiens devaient faire leur part, afin d'avoir une belle église fonctionnelle ainsi qu'un bon service.

À la fin du XIXe siècle, la communauté de Sainte-Cécile-de-Milton subissait encore des changements dans son lieu de culte. D'abord, en juin 1889, il y avait une résolution qui disait de poser la pierre tumulaire (tombeau) dans l'église et de remplacer les vitres par des vitraux. Ce projet a eu lieu trois ans plus tard, lorsque le Conseil de la fabrique approuva l'idée et le goût du curé Charbonneau. Les paroissiens qui ont aidé à l'élaboration du dernier projet ont eu leur nom inscrit sur quelques vitraux (Brodeur, Ducharme, Desmarais, ...).

Par la suite, le 4 décembre 1892, le Conseil de la fabrique décida de vendre l'orgue à Saint-Alphonse-de-Granby et de se procurer un grand orgue des frères Samuel et Claver Casavant (aujourd'hui Casavant et Frères). Cet orgue était le 37ième de cette compagnie de Saint-Hyacinthe. Il est seulement mécanique, alors que les plus récents sont souvent électromécaniques. Il a deux claviers et 16

jeux. De quoi faire vibrer tous les murs de l'église.

Pour bien installer le nouvel orgue, on devait préparer le jubé et déplacer un certain nombre de bancs. Finalement, à la fin de décembre 1892, on installait l'orgue de 921 tuyaux. Les paroissiens, ainsi que le choeur de chant, cette année-là, ont certainement connu un Noël pas ordinaire.

Avec l'usure, cet instrument avait cessé de chanter dans les années 1960, mais à l'aide de dons volontaires, la Fabrique a réussi à le faire restaurer, en 1985. Il résonne et vibre aujourd'hui, 100 ans plus tard, tous les dimanches avec la chorale dirigée par Jean-Louis Robichaud et son organiste Manon Dion.

Religions recensement 1891

(Sainte-Cécile-de-Milton)

Population:	1 501
Catholiques	Baptistes
1 401	9
Méthodistes	Épiscopaux
26	64
Autre	
1	



L'orgue Casavant installé en 1892 fait vibrer l'église de Sainte-Cécile encore aujourd'hui

Suite à cet achat, les dépenses sont moins grandes pour quelque temps. On se contente de réparer la galerie et le plafond de l'étage supérieur du presbytère ainsi que quelques rangs de pierre de l'église en 1895. Cette même année, on mit fin au contrat de vente de l'ancien presbytère à la commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton

Nos grands-parents qui aimaient beaucoup fêter profitaient de plusieurs occasions pour le faire. Ainsi, le 18 septembre 1903, les paroissiens organisaient une fête spéciale pour le départ du curé Télesphore Guertin pour Notre-Dame-de-Stanbridge.

Ce sont les élèves du village qui appréciaient beaucoup le curé ainsi que leurs professeurs (Mlles A. Jacques et G. Fontaine) qui avaient organisé la fête. Pour ce faire, Mlles Anna Lasnier, Robéa Brodeur et Louise Brien lurent une adresse suivie d'un joli cadeau et d'un splendide bouquet.

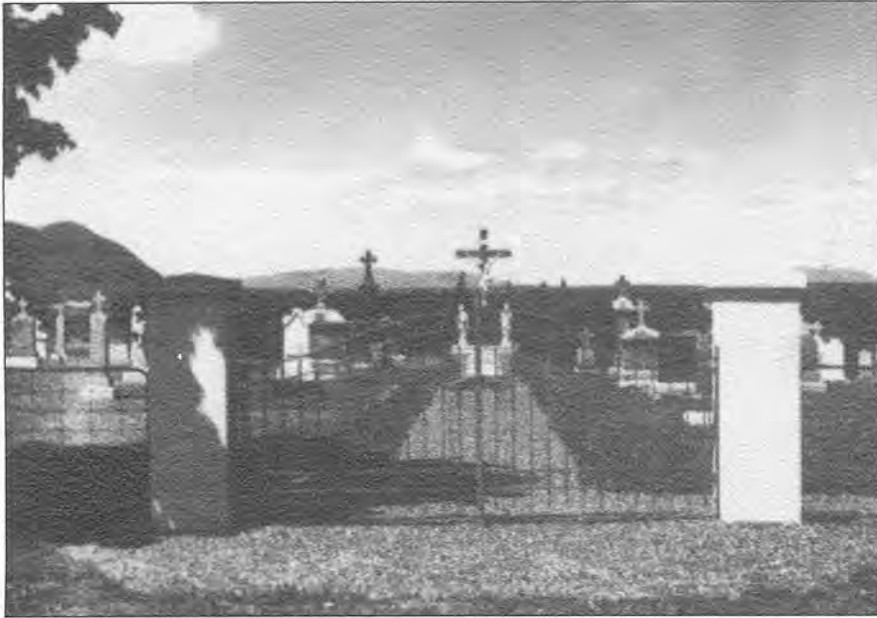
Monsieur Amable Gazaille, maire, Narcisse Saint-Jacques, conseiller, ainsi que François Dupaul, juge de paix, ont présenté eux aussi, au nom de toute la paroisse, des cadeaux (service à thé en argent, pipe en écume de mer et canne avec pommeau d'or).

Le curé Guertin répondit en termes émus. Il termina sur ces dernières paroles: «Souvenez-vous de la grandeur de la mission dont Dieu vous a chargés; veillez sur vos enfants, soyez leur exemple et qu'en marchant sur vos traces, ils suivent la voie du salut... Les précieux objets seront pour moi un grand souvenir de mes paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton.» (Source inconnue). Il partait après sept ans de service.

Peu de temps après, (1906) on décida d'acheter un terrain pour le cimetière, car le Conseil d'hygiène ne permettait pas d'agrandir celui existant derrière l'église. Suite à cet achat, le tribunal civil et Monseigneur A. X. Bernard ordonnaient de transporter les cadavres dans le nouveau cimetière.

Quelques mois plus tard, soit le 1er novembre 1907, le curé Arsène Benoit bénissait le nouveau cimetière





Cimetière catholique sur la route 137

situé sur la route nationale (route 137). Il remplaçait celui à l'arrière de l'église devenu trop petit pour la population. Encore aujourd'hui, il dessert les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton. Ce sont des lieux intéressants à visiter pour connaître les pionniers de notre village.

Le nouvel achat qui suivit en 1904 exigea encore plusieurs dollars. Il s'agissait d'une cloche et d'une statue ainsi que leur installation, un gros morceau pour notre église. Le 11 septembre, délégué par Monseigneur Maxime Decelles, le chanoine H.L. Duhamel, curé de Saint-Pie, venait bénir la cloche de Sainte-Cécile-de-Milton avec les solonités prescrites.

Cette cloche, pesant 1025 livres, porte les noms de Marie, Cécile, Maxime, Arsène. Elle a été présentée par un grand nombre de parrains et de marraines en présence du curé Arsène Benoit, de quelques prêtres et de plusieurs paroissiens.

La même journée, on bénit la nouvelle statue de Sainte-Cécile qui était destinée à être placée dans la niche de la façade extérieure de l'église.

Les dépenses se chiffraient à 403\$ pour la cloche et à 46.15\$ pour la statue de Sainte-Cécile. En 1911, la

Fabrique dépensait 85\$ pour refaire la cheminée du presbytère.

Quelque temps plus tard, une étude est faite pour redécorer l'église de Sainte-Cécile. Le 26 mars 1916, il est résolu d'enlever les galeries latérales de l'église et d'allonger le jubé de l'orgue, d'arrondir les colonnes et de mettre des arceaux entre les colonnes ainsi qu'autour du chœur, de poser de nouveaux bancs, de faire une nouvelle chaire ainsi qu'une table de communion, de poser l'appareil de chauffage au charbon, de décorer... Bref, l'église devait être restaurée de fond en comble.

Pour faire tous ces changements, la Fabrique donna le contrat à Paquet et Godbout de Saint-Hyacinthe, pour les réparations, au montant de 8 500\$ et la décoration était sous la direction de M. Richer et les plans de l'architecte J.-O. Turgeon. La peinture du clocher et des couvertures de l'église et du presbytère, en aluminium, a aussi été faite cette même année pour 600\$.



En septembre 1904, les ouvriers posaient la cloche et la statue de Sainte-Cécile. De gauche à droite: Monsieur le curé Arsène Benoit, un compagnon, Anselme Pion tenant le câble pour sonner la cloche (sacristain) et d'autres ouvriers non identifiés

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Le curé Arsène Benoit dans le presbytère (photo: Maison Vittie)

Le Conseil de la fabrique a certainement dû puiser dans le fond des réserves afin de faire toutes ces modifications en une seule année. Par contre, la population chrétienne devait être fière de son église et peu importait le montant requis pour cette cause.

Dans les années 1920, d'autres modifications étaient apportées aux bâtiments. La Fabrique décide de reporter à l'arrière de l'église les remises qui étaient en avant en 1923. Puis, on réparait la cheminée et le portail de l'église ainsi que les cou-

vertures du presbytère et de l'église en 1929, peu avant la crise économique.

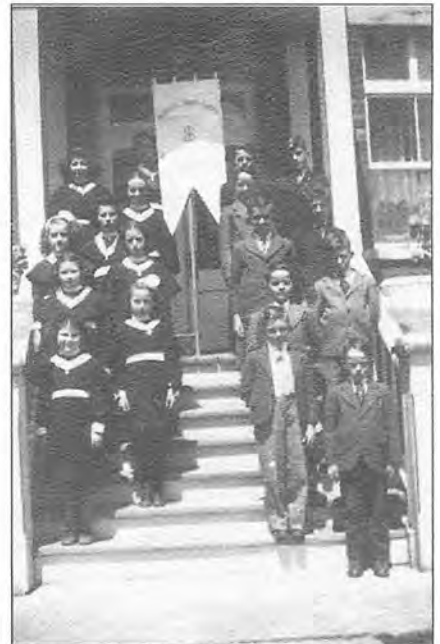
C'est pendant ce temps aussi que se discutait le projet d'ouvrir un couvent au village avec des religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. En 1924, les premières religieuses, soeur Saint-Grégoire-de-Naziance, soeur Sainte-Séraphine et soeur Marie-des-Séraphins, arrivaient dans le couvent neuf, situé tout près de l'église (emplacement actuel de Roméo Lussier). Plusieurs paroissiens ainsi que le curé Bergeron accueillirent les nouvelles résidentes. Elles venaient pour enseigner surtout, mais aussi pour aider le curé dans différentes fonctions.

Ce couvent de trois étages comprenait trois salles de classe, un réfectoire et un pensionnat sur deux étages et, au sous-sol, on retrouvait un endroit pour le chauffage, l'entreposage des légumes et du bois et le système d'électricité dans les années 1930 (le premier endroit à Sainte-Cécile-de-Milton). Cet édifice avait aussi de grandes fenêtres et un balcon. Les religieuses entretenaient seules le couvent et le petit jardin attenant.

Durant cette même période, le vieux presbytère converti en école se



Le couvent des Soeurs St-Joseph en 1924. Il brûla en juillet 1972



Étudiants du couvent en 1947





Élèves jouant une pièce aux jours gras. Georgette Pion, Huguette Lasnier, Réjeanne Perrault, Émilienne Griggs, Claire-Mance Couture et Thérèse Perrault

transformait en salle paroissiale (1928) Les paroissiens trouvaient en ce lieu une place pour se rassembler et se divertir.

Entre autres, on fêtait le Mardi gras. Ce jour, où l'on abusait des bonnes choses, précédait le Carême. Donc les gens en profitaient. Plusieurs dames de la paroisse se rassemblaient et préparaient un festin, à la salle paroissiale, pour les jeunes. Cette journée était sûrement la bienvenue chez les enfants. Ils jouaient, mangeaient et chantaient. Pour eux, c'était en quelque sorte l'halloween. Les parents, eux, fêtaient le soir, jusqu'à minuit, avant les interdits du Carême.

Dans cette jeune paroisse, les sacrements et les fêtes religieuses étaient très respectés par tous les bons catholiques. C'était un autre moment, à part les offices quotidiens, de se réunir.

Le Jour de l'An, la fête de Pâques, la Fête-Dieu et la fête de Noël étaient les plus populaires pour nos ancêtres. Les gens de tous les âges se rassemblaient ces jours-là afin de prier et, bien entendu, de fêter.



On s'amuse beaucoup avant le Carême. Marcel Dumas, Claire-Mance Couture, Yolande Picard, Francine Despars, Françoise Dumas, Stanislas Leclerc et Antoine Rousseau, en février 1954

Tout d'abord, on retrouvait le Jour de l'An qui débutait par la bénédiction paternelle. Ordinairement, c'était le fils aîné qui la demandait. Ce geste symbolique était très important pour toute la famille. Ensuite, on échangeait les bons vœux du nouvel an.

Par la suite, les jeunes, surtout, réclamaient leurs cadeaux. Auparavant, l'échange de présents se faisait le premier du nouvel an. Pour plusieurs les cadeaux étaient plutôt modestes, mais ordinairement très pratiques. Il pouvait s'agir de linge, d'articles ménagers, de fruits et parfois de bonbons pour les plus jeunes.

Puis, toute la maisonnée devait se parer de ses plus beaux atours, puisqu'on allait célébrer la messe de la nouvelle année. Il y avait assurément beaucoup de monde et, après la célébration, les gens échangeaient bons vœux et poignées de mains.

La grande fête commençait par la suite. On visitait d'abord sa parenté, puis le voisinage. On raconte que les hommes avaient la privilège de visiter et que les femmes et les enfants devaient demeurer à la maison pour recevoir les visiteurs. Là on échangeait encore des vœux, on mangeait un peu et les adultes prenaient volontiers un

petit verre de fort, question de se réchauffer du temps froid.

Le soir, de retour à la maison, la famille se racontait sa journée et surtout les nouvelles des derniers jours.

La fête de Pâques était l'une des plus importantes fêtes religieuses. À la fin du Carême, les gens célébraient la semaine sainte préparant à Pâques. L'assistance aux offices durant cette semaine était très nombreuse. En plus, tous les jours, des gens de sept ans et plus venaient «faire leurs Pâques», c'est-à-dire se confesser.

Les célébrations débutaient très tôt. Quelques paroissiens se rendaient à l'église pour la vigile pascale à minuit, symbole de la résurrection du Christ. Pour d'autres, la journée débutait avec la cueillette de «l'eau de Pâques». Cette eau, qui avait le pouvoir de guérir différentes maladies, devait être ramassée avant le lever du soleil dans un endroit où il y avait de l'eau courante. On remplissait les bouteilles, puis on les emportait à la maison.

Ensuite, tous les paroissiens se rassemblaient pour la grand-messe. Habituellement, elle avait lieu à dix heures. Le tout était couronné par le Gloria et le carillon des cloches (on



Mars 1955: Francine Despars, Thérèse Lussier, Ghislaine Breton, Réjeanne Gazaille, Monique Paré, Madeleine Ménard, Hélène Cayer, Anita Dubuc, Christiane Perrault, Cécile Maheu et Marie-Andrée Casavant



Pièce de théâtre pour Pâques, en mars 1955. Francine Despars, Monique Paré, Charles Couture, Réjeanne Gazaille et Christiane Perrault

disait qu'elle était partie pour Rome durant la semaine sainte). C'était un grand moment pour toute la famille.

Une fois la messe terminée et les souhaits de Pâques donnés, on revenait à la maison pour le festin. Les gens, après 40 jours de jeûne, avaient sûrement hâte de manger un jambon succulent et tous les mets d'accompagnement.

Au début de juin, on célébrait la Fête-Dieu, le plus grand déploiement

liturgique de l'année. Avant, tous et chacun devaient préparer la procession de la Fête-Dieu. Le curé établissait le parcours, qui consistait en un trajet de quelques rues et se terminait à la maison choisie. Là, sur un autel temporaire se dressait le reposoir. La famille qui recevait le petit sanctuaire devait en être une de catholiques exemplaires.

On devait trouver tout le matériel nécessaire, comme les chandeliers, le

dais, les drapeaux, etc., pratiquer les chants et confectionner les habits d'anges. Quelques-uns se souviendront sûrement d'avoir été un ange à une Fête-Dieu, un rôle dont plusieurs enfants rêvaient.

Après plusieurs semaines de préparation, le dimanche de la Fête-Dieu arrivait. Tout d'abord, il y avait une célébration qui était suivie du défilé. Tous se rassemblaient devant l'église. Le porteur de la croix (thuriféraire) partait en premier, suivaient les groupes d'enfants séparés en garçons et filles, les femmes (Dames de Sainte-Anne), puis les hommes de différentes confréries et la chorale. Les marguilliers, les zouaves pontificaux et les religieuses venaient ensuite. Le prêtre qui portait l'ostensoir d'or et les autres célébrants arrivaient à la fin.

Ils arrivaient finalement à la maison désignée. Elle était garnie de fleurs, d'images saintes et de banderoles. La foule se plaçait en demicercle, puis le prêtre procédait à l'adoration du saint sacrement. Ensuite, tout le groupe se remettait en route vers l'église paroissiale. Une fois l'hostie remise dans le tabernacle, les cloches arrêtaient de sonner. Tous retournaient chez eux heureux d'avoir participé à cette journée.



On décorait beaucoup l'autel et le reposoir. Vers 1955, chez André Lasnier





Le reposoir de la Fête-Dieu, chez André Lasnier, vers 1955. Colette et Gisèle Lasnier faisaient les anges

La fête de la Saint-Jean-Baptiste était un autre événement important pour tous les Québécois. Ce patron de notre province avait droit à une célébration eucharistique et un «défilé» avec le petit Saint-Jean-Baptiste de la paroisse. Pour les besoins de la cause, on choisissait un enfant blond, les cheveux bouclés de préférence. La journée se terminait souvent par une rencontre autour d'un feu de joie où rires et chansons étaient au rendez-vous.

La dernière fête que tous les paroissiens célébraient était sans doute Noël. Elle était précédée par la visite de paroisse du curé. Après l'annonce de sa visite le dimanche, toutes les familles se préparaient à bien le recevoir. Lors de sa visite, le curé donnait la bénédiction aux gens et aux objets pieux, voyait aux besoins spirituels de chacun, procédait au recensement officiel et vérifiait le degré de connaissance du catéchisme des enfants. À la fin, on donnait des offrandes au prêtre (argent, chandelles, pièces d'étoffes, ...), puis quelques petites grignotines.

Ensuite, on devait penser à la journée de Noël. Cette fête, surtout spirituelle, devait se préparer tôt dans le mois de décembre afin de bien recevoir les invités du réveillon. Les

hommes d'abord, «faisaient boucherie». Ils tuaient des animaux pour le repas de Noël. Les femmes, ensuite, confectionnaient des plats de toutes sortes.

Toute cette bouffe était entreposée dans les glacières ou dans la cuisine d'été, pièce qu'ils ne chauffaient pas l'hiver. En plus, on faisait des chandelles pour la maison et parfois pour mettre à l'église à la messe de minuit.

La préparation de la nuit de Noël autrefois ne ressemblait pas à au-

jourd'hui. Au début de la soirée, les hommes préparaient les chevaux et les carrioles afin que tout soit prêt pour aller à la messe. Les femmes se préparaient et finissaient leur toilette. Quant aux enfants de moins de 14-15 ans, ils ne pouvaient assister à la messe de minuit. Donc, ils se couchaient pour être en forme au réveillon. Il se pouvait aussi que la mère reste avec eux.

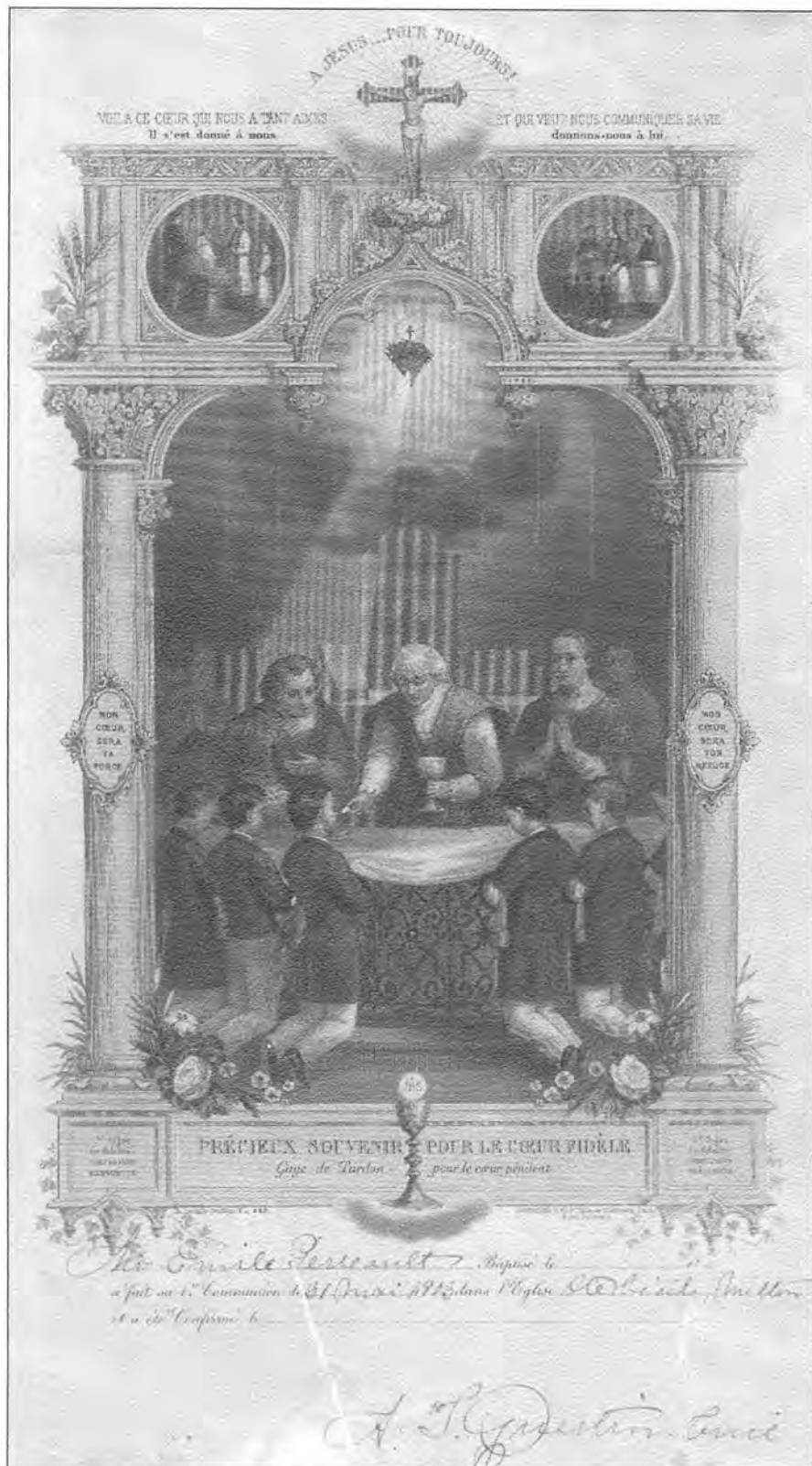
Tout emmitouflée, les pieds bien au chaud auprès d'une brique, le reste de la famille partait vers le village. À minuit, la célèbre messe commençait avec le «minuit chrétien». Plusieurs d'entre vous ont sûrement entendu M. Brunelle, M. Touchette ou plus récemment M. Robichaud le chanter. La célébration en latin se trouvait entrecoupée de chants traditionnels que tous entonnaient volontiers.

Quelque temps plus tard, on retournait à la maison pour le réveillon. Plusieurs invitaient la parenté et les voisins. On profitait de ce temps pour conter des histoires, chanter, danser et bien sûr manger. On s'amusait et mangeait jusqu'aux petites heures du matin. Les enfants, bien rassasiés, s'endormaient en pensant aux cadeaux qu'ils auraient une semaine plus tard, au Jour de l'An.



La crèche vivante à Noël, en 1993

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Certificat de Première Communion, le 31 mai 1903, à Émile Perrault

LES SACREMENTS

Les sacrements et les rites sacrés étaient aussi très respectés. Si l'on en juge les registres paroissiaux, le sacrement du baptême semblait le plus populaire.

Autrefois, le baptême d'un enfant était aussi appelé compérage. Il était généralement fait le jour même de la naissance; donc les parents devaient être prêts, s'entendant sur le prénom de l'enfant quelques semaines avant l'accouchement, sinon le prêtre le choisissait pour eux. De plus, ils devaient choisir le parrain, la marraine et la porteuse de l'enfant, puisque la mère ne pouvait pas assister au baptême.

À l'église on retrouvait généralement, le père de famille, ses enfants en âge de venir à l'église, le parrain, la marraine et la porteuse. Le baptême se déroulait dans la sacristie ou dans le baptistère. L'enfant était baptisé après que le prêtre ait fait son cérémonial, donné le prénom et signé les registres. À la sortie, le parrain sonnait les cloches afin de signaler la venue d'un nouveau chrétien. Ensuite, au domicile des parents, suivait un repas avec une fête où plusieurs personnes pouvaient être invitées.

Quelque temps plus tard, lorsque l'enfant atteignait 10 ans, il devait «marcher au catéchisme» pour ensuite faire sa Communion Solennelle. Ce grand moment était l'aboutissement d'un mois de préparation à la récitation du petit catéchisme.



Bernadette Lussier à sa première communion en 1962





Certificat d'Instruction Religieuse, en 1930, à Roland Lussier



Les élèves au catéchisme au début du siècle, avec le curé Benoit

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Monsieur le curé accueillait tous les jeunes (âgés entre 10 et 11 ans) de la paroisse, dans la sacristie, et il devenait, durant un mois, le professeur et le directeur de ces enfants. Dans le local, les élèves écoutaient, assis sur de grands bancs, monsieur le curé. Le prêtre passait en revue le petit catéchisme, avec des explications et demandait aux enfants, à tour de rôle, de répondre à ses questions.

Il fallait être attentif car, à la fin, un certificat était remis à chaque enfant. On pouvait avoir les mentions: succès, distinction ou grande distinction.



Communion Solennelle en 1918, devant l'église de Sainte-Cécile

À la fin du mois, il y avait une messe et la Communion Solennelle. C'était une grande fête. Les filles étaient vêtues de robes blanches, ainsi que d'un voile. Les garçons, parés de leurs plus beaux atours, portaient le «brassard» blanc à un bras.

À l'orgue, on entonnait le chant: «C'est le grand jour, bientôt l'Ange,

mon frère, partagera son bonheur avec moi, des pleurs de joie inondent ma paupière. O, mon Jésus, je cours, je vole à Toi».

L'après-midi, il y avait le renouvellement des promesses du baptême avec le chant: «J'engageai ma promesse au baptême, mais pour moi, d'autres firent serment. En ce jour, je



Victorien Lussier, Viateur Lussier, Madeleine Lussier, Réal Lussier et Rosaire Pion à leur Communion Solennelle

réponds par moi-même. Je m'engage aujourd'hui librement».

Ensuite, la main droite sur l'évangile, l'enfant disait ces mots: «Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres et je m'attache à Jésus-Christ, pour toujours».



Communion Solennelle avec le curé Hormidas Bergeron.

Filles: Germaine Gingras, Rachel Bellefleur, Thérèse Bernier, Bernardine Courtemanche, Blandine Courtemanche, Mlle Lebrun, Irène Ménard, Thérèse Lecours, Violetta Maheu, Corine Ducharme, Emma Guillemette, Léona Guillemette, Armande Graveline, Léa Daunais, Graziella Desroches, Anita Langevin, Lima Desroches, Mlle Langevin, Lucille Gazaille, Lucienne Houle, Béatrice Dupuis.

Garçons: Gérard Ducharme, Aimé Perrault, Aimé Casavant, Philip Casavant, Émile Courtemanche, Antonin Bernier, Charles Émile Bellefleur, Georges Daunais, Lucien Guay, Léo Daunais, Aurélien Patenaude, Lionel Goyette, Victor Langevin, Auridard Patenaude, Rosaire Lecours, M. Brodeur, Arthur Boileau, M. Lussier, Omer Trottier, Émile Brodeur, Origène Authier. (Quelques-uns n'ont pu être identifiés)



La Communion Solennelle est disparue quand le gouvernement a ouvert les écoles publiques et mis sur pieds le programme scolaire. Le renouvellement au baptême se fait aujourd'hui à la profession de foi.

Le mariage, communément appelé les noces, était aussi un sacrement important et réjouissant. Souvent, après les fréquentations que les parents contrôlaient, les jeunes gens décidaient de se marier. Ils devaient alors avoir l'accord de leurs parents, puis ils allaient rencontrer le curé. Un règlement prévoyait qu'un avis officiel devait être transmis au public pendant trois dimanches consécutifs. C'est ainsi que l'on «publiait les bancs».

Avant les noces, les pères se contraignaient et discutaient des biens que leur enfant apporterait. La dot, apportée par la mariée, pouvait être très variée: des meubles, du linge, des animaux de ferme, de l'argent. Cela dépendait du statut social de la famille de la mariée. Ensuite, les futurs époux signaient leur contrat de mariage par devant le notaire et fixaient leur date de mariage.

Les dates étaient choisies selon leurs goûts, un jour de semaine par exemple, et

souvent le matin, mais pas question de se marier durant le Carême ou l'avent (puisque'ils ne pouvaient commettre l'acte de l'amour durant ces jours). Après que la nouvelle ait fait le tour de la paroisse, le grand jour arrivait.

La journée commençait par la bénédiction paternelle. Puis, une fois le cortège formé, les gens se rendaient à l'église. Les futurs époux rencontraient d'abord le curé pour leur confession. Ensuite, devant Dieu et les hommes, ils échangeaient leurs vœux. Il arrivait parfois que deux couples ou même trois s'unissent en même temps, dans la même église. Sainte-Cécile-de-Milton en a vu quelques-uns. Entre autres, le trois juillet 1940, un triple mariage était célébré. Il s'agissait de deux frères et une soeur: Conrad Boileau et Florence Maheu, Joseph-Émile Maheu et Marie-Ange Boileau ainsi que Orient Boileau et Thérèse Bernier.

Le cortège, avec les nouveaux mariés en tête, se rendait par la suite chez le père de la mariée. On y servait un repas de noces après avoir félicité les nouveaux époux. Les festivités, composées de chants et de danses, pouvaient se terminer tard dans la

soirée. Parfois, la fête se continuait le deuxième jour chez le père du marié et un groupe pouvait revenir chez la famille de la mariée le troisième jour. C'était sûrement de bonnes journées de divertissement.

L'église de Sainte-Cécile-de-Milton a aussi connu plus d'une funérailles. Cette circonstance apportait de la sympathie et une grande solidarité entre paroissiens.

La mort était un événement que nos ancêtres cotoyaient beaucoup. Il arrivait souvent, faute de médecin ou de médicaments, que de jeunes enfants décédaient. D'autres mouraient dans des accidents ou par des maladies subites ou incurables.

Dès que le prêtre arrivait à la maison, on lui demandait de venir administrer les derniers sacrements. Ceci devait aider au mourant à se préparer un «meilleur repos éternel». Tous les gens de la maison récitaient des prières et le curé l'aidait (lorsqu'il était capable) à se confesser.

Ensuite, le prêtre élevait ses mains sur la tête du malade, lui donnait l'absolution et une pénitence symbolique. La famille revenait par la suite près du malade et, avec le prêtre, disait diverses invocations. Puis, le curé donnait au mourant une dernière fois la communion. Il se pouvait que le malade survive encore quelque temps; donc le prêtre revenait chaque fois que la situation paraissait critique.

On devait donc, suite à un décès, préparer les funérailles. Après avoir lavé le mort, on l'habillait de ses plus beaux vêtements, puis on le couchait dans la grande chambre ou le salon de sa maison. Ainsi, les gens pouvaient venir voir la personne décédée, et ce, jour et nuit.

Souvent, les funérailles se déroulaient le lendemain ou le surlendemain du décès. Le cercueil, généralement noir (personne âgée) ou avec un ruban blanc (jeune) pouvait être porté par quelques personnes ou mis sur un chariot jusqu'à l'église.

La dépouille mortelle, placée en avant, était enveloppée d'un voile noir et entourée de six cierges. L'inhuma-



Un triple mariage était célébré le 3 juillet 1940: Conrad Boileau et Florence Maheu, Joseph-Émile Maheu et Marie-Ange Boileau, Orient Boileau et Thérèse Bernier

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



La messe du dimanche était un temps de rencontre entre paroissiens. Ces hommes, sur le perron de l'église, n'avaient peut-être pas attendu la fin de la messe pour sortir et se parler



Raymond Griggs et Ernest Griggs préparaient le théâtre du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton avec d'autres paroissiens

tion suivait la célébration. Pendant que des hommes descendaient le cercueil dans le trou, on récitait encore des prières. Il arrivait parfois l'hiver, lorsque la terre était trop gelée, de mettre les corps dans un charnier et de l'enterrer au printemps. Il ne restait plus, après les funérailles, que les registres à signer et du soutien à donner aux familles éprouvées.

Pendant la grande crise, les temps étaient plus éprouvants et les familles devaient s'adonner à la recherche

d'emploi et de nourriture et non à la fête. Une chose est certaine, les activités de la Fabrique ont pratiquement été nulles durant cette période et ce n'est que peu avant la deuxième guerre mondiale qu'il y eut du nouveau. On décidait, en 1936, de monter les assurances de l'église et du presbytère à 50 000\$. Puis, peu avant les célébrations du centenaire (juin 1946), la Fabrique achète une part sociale de 5\$ à la nouvelle Caisse Populaire et fait désormais affaire avec elle.

DÉJÀ 100 ANS

La réalisation suivante majeure fut la fête du centenaire de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton. Après quelques mois de préparation, le curé J.-V. Cordeau et les bénévoles étaient prêts pour cet anniversaire et pour rendre hommage à leurs ancêtres.

Toute la paroisse était invitée à se présenter dès le vendredi le 16 août à 20 heures pour l'Heure Sainte et la Veillée d'armes. La journée du samedi, la plus complète, comprenait

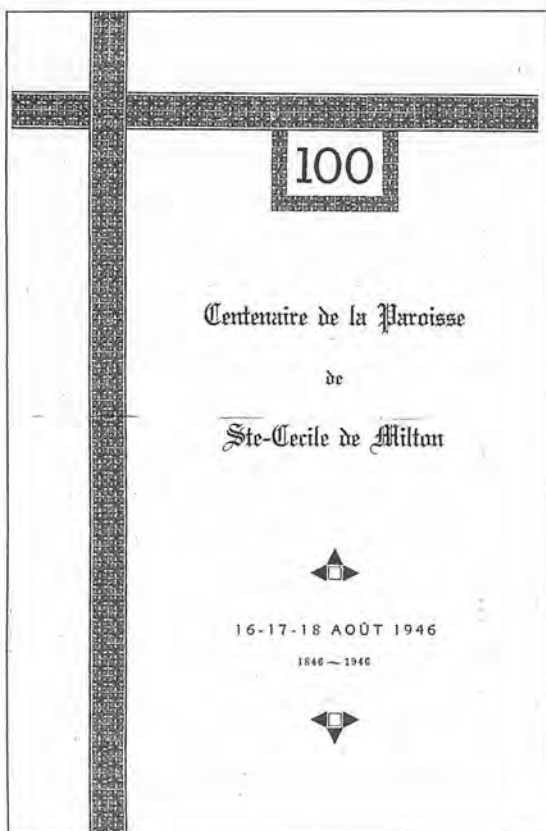


Plusieurs paroissiens ont eu cette épinglette souvenir pour le centenaire de la paroisse



Tous les paroissiens s'étaient rassemblés devant l'église au 100ième anniversaire de la paroisse (1946) Les femmes d'un côté et les hommes de l'autre





Le programme du Centenaire

Personnages:

Notre-Dame de Fatima, rôle muet, 16 ans Mlle R. Lasnier
 L'Ange du Portugal, jeune homme d'environ 15 ans ... M. L. Lasnier
 Lucie de Jésus dos Santos, bergère, 10 ans Mlle H. Lasnier
 François Marto, berger, son cousin, 9 ans M. J.-C. Pion
 Jacinte Marto, bergère, sa sœur, 7 ans Mlle E. Perrault
 Mme Olimpia Marto, mère de François et Jacinte Mme H. Couture
 Mme Maria-Rosa dos Santos, mère de Lucie Mme A. Goyette
 Caroline, sœur aînée de Lucie Mlle L. Pion
 Thérèse, sœur aînée de Jacinthe Mlle R. Perrault
 Jean, frère aîné de François et Jacinte M. A. Pion
 "Marraine", directrice d'un orphelinat, à Lisbonne ... Mlle M. Lasnier
 Une petite orpheline, 5 ou 6 ans Mlle L. Couture
 Une garde-malade, à l'hôpital de Lisbonne Mlle D. Lussier
 Le Maire de la ville d'Ourém M. P. Fréchette
 Le Coûlier, employé du maire M. A. Lasnier
 Deux bergers: Pierre et Manuel MM. R. Fontaine, D. Lasnier
 Deux bergères: Anna et Florida Mlles L. Couture, F. Laliberté
 Deux dames étrangères Mlles M. Perrault, G. Paré
 Deux mendiantes, 8 et 12 ans Mlles J. Fontaine, G. Pion
 La Narratrice Mme P.-E. St-Jacques

Admission:

Prix du billet - - - - - **25c**
Sièges réservés - - - - - **35c**

Les participants à la pièce «Les trois enfants de Fatima»

une messe solennelle au cimetière, un dîner sous bois suivi d'une fête champêtre. On y retrouvait des courses et des concours où tous et chacun pouvaient participer.

Après plusieurs pratiques, quelques jeunes de la paroisse, aidés par des adultes, présentaient dans la soirée un drame-apothéose: «Les trois enfants de Fatima». Suite à ce spectacle, les gens pouvaient continuer la fête autour d'un feu de joie avec chants et rondes.

On retrouvait, à la dernière journée des festivités du centenaire de Sainte-Cécile-de-Milton, une messe en plein air suivie d'un banquet animé par la fanfare du Patronage Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Hyacinthe.

Si l'on en juge par les photos, plusieurs ont dû préparer le repas et plus d'une centaine de personnes ont assisté à cette messe et à ce banquet. Une fois de plus, cette réussite revenait en grande partie aux bénévoles de la paroisse.

Il restait à cette époque encore

quelques paroissiens des débuts de la colonisation de Sainte-Cécile-de-Milton. Un de ceux-ci était monsieur Édouard Hackett, 88 ans, que plusieurs connaissaient personnellement ou de nom seulement. Il méritait

d'ailleurs la première place d'honneur aux cérémonies du centenaire.

Il était le fils de Thomas et de Mary-Ann Morrissey, d'origine irlandaise. Il fut bien connu à Sainte-Cécile par sa vie active, surtout comme



Présentation de la photo-souvenir du centenaire



Le gâteau du 100e anniversaire avait été fait par des dames de la paroisse

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



La fanfare était au rendez-vous des fêtes de la paroisse

secrétaire-trésorier (durant 52 ans) et maître de poste. Homme instruit, il rendait aussi plusieurs services à ses concitoyens qui ne pouvaient écrire ou lire.

En plus, il était, tout comme sa famille, un bon catholique. Avant de se retirer à Granby, il fait don, à la Fabrique, avec le reste de sa famille, d'un calice, d'une patène, d'un ensemble de burettes avec plateau (1942) ainsi que leur propriété (coin 112 et Principale), en 1949. Tout ceci fait de lui un homme respecté et aimé.

Une fois le centenaire passé, en 1946, la Fabrique faisait électrifier l'église et la sacristie après avoir acheté une part de 100\$ de la Coopérative d'électricité de Saint-Valérien.

En juillet 1949, ils décidaient de diviser en lots le terrain de l'ancien presbytère et de les vendre. Puis en octobre, de la même année, ils se départissaient de la propriété des Hackett au prix de 4000\$.

Les paroissiens de Sainte-Cécile-de-Milton ont connu de nouvelles restaurations dans les années 1950. D'abord, le toit de l'église était doté d'un système de paratonnerre en 1950 (200\$). Puis, en février 1954, l'intérieur de l'église et de la sacristie était paré d'une nouvelle peinture (4 200\$).

En 1955, c'était l'extérieur qui subissait des améliorations. La cheminée, les fenêtres, le clocher et la croix de l'église devaient être réparés. Le clocher, les corniches et les



Edward Hackett

boiseries des portes devaient être repeints.

À une réunion de la Fabrique, en décembre 1956, on décide de vendre aux enchères le terrain de la Fabrique au centre du village, près de la salle paroissiale, ainsi que les granges et les remises de la Fabrique. C'était inutile de garder tout ceci et puis il fallait payer les réparations de l'année précédente.

Les marguilliers étudient, en 1961, le projet de céder pour 1\$ à la Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton un terrain afin de bâtir une école centrale. Deux semaines plus tard, les paroissiens approuvent le projet. Un autre terrain sera vendu à Ernest Casavant (1963) et un autre aux Fermes Bagatelle inc. (1965).



Un banquet avait été organisé après la messe du centenaire, sur le terrain de l'église et du presbytère



On écoutait attentivement les numéros de chant, sur le théâtre devant l'église





Le chœur de l'église avant 1916, avec son autel magnifique et ses galeries latérales

RENOUVEAU ECCLÉSIASTIQUE

Le concile du Vatican II (1962-1965) apportait un vent nouveau aux catholiques du monde entier. Cette

rencontre tenue à Rome avait pour but d'assurer le renouveau de l'Église face au monde moderne et de restaurer l'unité chrétienne. Le principal changement pour la population fut le pas-

sage des célébrations en latin, aux messes en langues courantes et ce, face au public. La paroisse se conforma à cette ligne de pensée. Pour plusieurs, ce fut bien accueilli, car ils pouvaient mieux comprendre et mieux voir le curé.

Sainte-Cécile-de-Milton continua dans cette voie. Il y a élection des marguilliers, formation de la pastorale... De plus, plusieurs changements sont faits à l'intérieur et à l'extérieur de l'église: nouvelle fournaise, remplacement des portes de l'église, des trottoirs, enlèvement du corridor pour aller à la sacristie, réparation de la sacristie (1967), peinture des fenêtres et des corniches (1968).

Ce qui a probablement marqué la majorité des paroissiens de notre village fût sans aucun doute la transformation du sanctuaire de l'église, en mars 1968. Comme on le faisait dans plusieurs paroisses du Québec, quelques paroissiens ont défait le magnifique autel que notre église possédait. C'est un peu dommage, puisque notre patrimoine serait plus riche aujourd'hui.



Le magnifique autel à l'intérieur de l'église de Sainte-Cécile

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Heureusement, le tabernacle sculpté en bois et les décorations en feuilles d'or ont été épargnés. La «mode» est maintenant aux autels simples et placés au centre du chœur de l'église. Le prêtre, désormais face aux fidèles, pratique la messe derrière cette table.

Depuis, la pratique religieuse est sensiblement la même. Par contre, l'église se modernise. La Fabrique fait entre autres l'acquisition d'un système de haut-parleurs (1974) et d'un orgue électronique (1979). Elle veut aussi un peu d'argent, donc elle met en vente en juillet 1975, au prix de 580\$, la maison du sacristain qui était dans le stationnement de l'église.



Le 25e anniversaire de prêtrise de Gatien Traversy (1972) fut célébré en face du public, comme on le faisait depuis près de 5 ans



Le chœur de l'église vers 1980 La chorale, monsieur et madame Lucien Gévy et l'abbé Bernard Proulx



Le chœur de l'église aujourd'hui



Maison du bedeau Anselme Pion, au village, aujourd'hui déménagée dans le 3e rang est



Prêtres de Sainte-Cécile-de-Milton de 1948 à 1996



ADÉLARD LAVALLÉE – 1948-1950

Né le 23 mars 1901, à Sainte-Victoire-de-Sorel, fils de Jean-Baptiste et de Séraphine Ménard.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 2 juin 1928 par Mgr Decelles.

Il décéda le 8 mars 1979, à Sorel.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Saint-Hugues. Ensuite, il fut aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et chez les Soeurs de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe. Il a été, par la suite, curé de Sainte-Cécile-de-Milton et de Saint-Gabriel-Lalement de Sorel.

Il se retira à Sainte-Victoire en 1966 et décéda à l'Hôtel-Dieu de Sorel.

JOSEPH LAVOIE – 1950-1958

Né le 21 février 1905, au Lac Mégantic, fils d'Arsène et de Célanire Lavoie.

Il fit ses études au Collège de Lévis, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 21 mai 1932 par Mgr J.-Aldée Desmarais.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Iberville, à Farnham, à Saint-Damase, à Saint-Césaire, à Beloeil et à Notre-Dame-de-Sorel. Il fut curé de Brigham, de Sainte-Cécile-de-Milton et de l'Ange-Gardien. Ensuite, il a été aumônier au Foyer Sainte-Élisabeth de Farnham.

Il est retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis octobre 1984.



IRÉNÉE COURTEMANCHE – 1958-1962

Né 30 août 1912, à Saint-Jude, fils de Joseph et de Valérie Archambault.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 6 juin 1936 par Mgr F.-Z. Decelles.

Il a été auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Farnham, à Roxton Falls, à Waterloo, à Saint-Noël-Chabanel d'Iberville. Ensuite, il fut aumônier du Mont-Saint-Bernard à Sorel, à l'Hôpital Général de Sorel. Puis, il a été curé de Saint-Alphonse-de-Granby, de Sainte-Cécile-de-Milton, de Saint-Paul d'Abbotsford et de Roxton Falls.

Aujourd'hui, il prend un repos bien mérité à Granby.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

CLÉMENT GENDRON – 1962-1968

Né le 31 décembre 1913, à Saint-Hugues, fils d'Alexandre et d'Anne-Marie Fontaine.

Il fit ses études à Chambly, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné le 30 mai 1942 par Mgr Arthur Douville.

Il a été auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, à Saint-Césaire, à Saint-Gabriel-Lalement de Sorel, à Upton et à Saint-Athanase d'Iberville. Ensuite, il fut curé de Sainte-Cécile-de-Milton, de Marieville et de Sainte-Madeleine.

En plus de ces cures, il a été vicaire-économiste à Saint-Césaire. Depuis juillet 1979, il est retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe.



ROMÉO ROBERT – 1968-1970

Né le 7 juin 1923, à la paroisse de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, fils d'Adélarde et de Rosanna Benoît.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné le 18 décembre 1948 par Mgr Arthur Douville.

Il a été vicaire à Marieville, à Sainte-Famille de Granby, à Saint-Joseph-de-Sorel, à Waterloo, à l'Immaculée-Conception de Granby et à Notre-Dame de Sorel. Il a été aumônier au Monastère des Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, chez les Frères de la Miséricorde, au Collège de Saint-Hilaire, à la Société Saint-Jean-Baptiste de Sorel, des Ligues du Sacré-Coeur (Sorel) et de la Salle d'accueil Domrémy à Saint-Hyacinthe. Il fut curé de Saint-Roch, de Sainte-Cécile-de-Milton et de Sainte-Famille de Granby. Ensuite, il a été nommé directeur général et délégué de l'Ordinaire à Centraide Richelieu/Yamaska et finalement aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

GATIEN TRAVERSY – 1970-1980

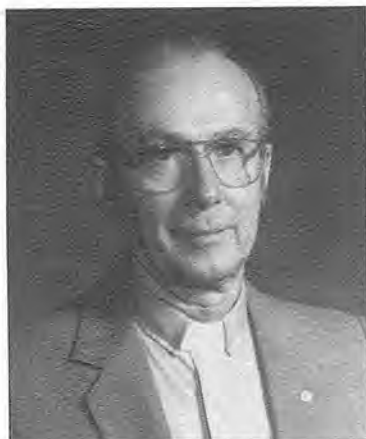
Né le 29 août 1921, à La Baie-du-Fèbre, fils de William et d'Emma Poirier.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'Université de Montréal.

Il fut ordonné le 31 mai 1947 par Mgr Arthur Douville.

Il a été auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe et préfet des études. Puis, il fut curé de Sainte-Cécile-de-Milton et de Rougemont. Il se retira à Saint-Césaire en 1986.





SIMON FLEURY – 1980-1986

Né le 26 juillet 1924, à l'Ange-Gardien, fils d'Émile et d'Anna Robert.
Il fit ses études au Séminaire de Québec et au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
Il fut ordonné le 11 juin 1949 par Mgr Arthur Douville.

Il a été vicaire à Saint-Antoine, à Roxton Falls, à Saint-Eugène de Granby, à Saint-Césaire, à Saint-Mathieu-de-Beloeil et à Saint-Athanase-d'Iberville. Il fut curé de Sainte-Sabine, de Saint-Nazaire et de Sainte-Cécile-de-Milton.

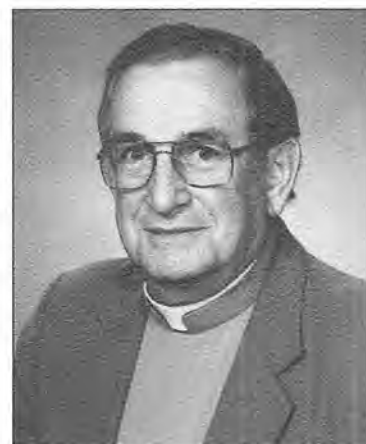
Il fut aussi vicaire-économiste à Sainte-Hélène. Il vit maintenant retiré à Granby.

MARC-AIMÉ LOISELLE – 1986-1992

Né le 25 avril 1930, à Upton, fils de Gaston et d'Alice Desmarais.
Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
Il fut ordonné le 26 mai 1956 par Mgr J.-A. Desmarais

Il a été vicaire à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, à Saint-Benoît de Granby, à Sainte-Rosalie et à Sainte-Eugénie de Douville. Puis il fut aumônier à l'Institut des Textiles et de Technologie Agricole et à la Commission Scolaire Régionale de la Yamaska. Par la suite, il a été animateur de pastorale à l'école secondaire Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et à l'Institut Familial. Finalement il devint curé de Saint-Charles, de Sainte-Angèle-de-Monnoir, de Sainte-Brigide et de Sainte-Cécile-de-Milton.

En octobre 1992, il se retire à Saint-Joachim-de-Shefford.



BERNARD GENDRON – 1992-

Né le 10 septembre 1930, à Saint-Denis-sur-Richelieu, fils d'Ignace et d'Albertine Martin.
Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
Il fut ordonné le 26 mai 1956 par Mgr Arthur Douville.

Il a été vicaire à Saint-Pie, à Cowansville, à Saint-Mathieu-de-Beloeil, au Sacré-Coeur-de-Jésus de Saint-Hyacinthe, à Saint-Gabriel-Lallement de Sorel, à l'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, à Saint-Famille de Granby et vicaire-économiste à Sabrevois.. Il fut curé de Saint-Sébastien, de Roxton-Pond et de Sainte-Cécile-de-Milton. Il a aussi été animateur de pastorale à Sorel-Tracy et à la Polyvalente Sacré-Coeur de Granby.

Pendant le années 1980, la paroisse à connu plusieurs nouveautés. D'abord en 1983, l'entrée du presbytère et le stationnement de l'église étaient refaits à neuf.

Quelques mois plus tard, la Fabrique recevait une soumission pour les grandes réparations de l'église. Le Conseil de fabrique décidait de rencontrer monsieur Rosario Cusson pour discuter de sa soumission.

Un mois plus tard (mars 1984), la peinture entre les fenêtres doubles était faite. Ainsi, on empêchait le froid d'entrer dans l'église.

En juin, la Fabrique établissait une convention avec Éconoler Qué. pour une étude du programme bi-énergie d'Hydro-Québec.

Par la suite, les marguilliers donnaient à M Cusson le contrat pour la rénovation de l'église. Il devait faire de la peinture, du vernissage, du collage de jute sur les murs, réparer les colonnes, etc. Toutes les opérations devaient coûter 42 000,00\$. Pour 5 000,00\$ de plus, il nettoyait et vernissait les bancs.

Durant près d'un an, les paroissiens ont vu les échafauds et les transformations se faire peu à peu. L'intérieur n'était plus le même au premier coup d'oeil. Après ces travaux, l'intérieur a peu changé et notre église est la même aujourd'hui.

En octobre 1984, une partie de carte était organisée pour le creusage d'un puits pour la Fabrique, le précédent étant désuet.

Deux mois après, on décidait d'isoler le grenier du presbytère, pour 900,00\$. Ce grand édifice demanderait, ainsi, un peu moins de chauffage. En plus, le Conseil de fabrique signait le contrat de bi-énergie, en février 1985.

Ce même mois, le curé Simon Fleury demandait à la Fabrique de la paroisse de Saint-Romuald de Farnham une Lampe du Sanctuaire.

Pour une période indéterminée, le conseil de Fabrique de Saint-Romuald acceptait de prêter cette belle lampe. Elle est toujours suspendue dans notre église.

En janvier 1986, les marguilliers décidaient, pour 29 500,00\$, de faire restaurer l'orgue Casavant, presque

centenaire, par les «Orgues Létourneau, Itée» de Saint-Hyacinthe.





Consécration de l'église de Sainte-Cécile-de-Milton, en 1986, par Monseigneur Louis Langevin

L'ÉGLISE À 125 ANS

En juin 1986, Sainte-Cécile-de-Milton fêtait les 125 ans de la construction de l'église. Jusque là, elle avait été témoin de plus de 5 869 baptêmes, 1 188 mariages et 2 585 sépultures. De plus, le curé Simon Fleury, en poste lors de cette fête, était le 18e prêtre de la paroisse.

Afin de bien célébrer l'événement, deux activités particulières étaient prévues. Tout d'abord, à la messe de 11 heures, le 15 juin, Monseigneur Louis Langevin venait consacrer de façon solennelle notre église. Une église est consacrée lorsqu'on fait la preuve qu'elle est dédiée exclusivement au culte et témoigne de la présence de Jésus-Christ. Elle doit aussi être entièrement payée. Pour cette occasion unique, il était entouré des anciens curés de Sainte-Cécile ainsi que de la population. De plus, les paroissiens entendaient, lors de cette messe, le très beau son de l'orgue qui était muet depuis 25 ans. Cette célébration a été suivie d'un dîner, à la salle communautaire, où plus de 250 personnes se sont rassemblées.

En deuxième lieu, un concert était organisé pour inaugurer les grandes orgues, nouvellement restaurées pour démontrer aux paroissiens la qualité et la possibilité de cet instrument. Pour

bien exploiter les valeurs de ces orgues, Hélène Panneton, organiste officielle lors de la messe du pape Jean-Paul II à Montréal (1984), donnait un concert le 22 juin à 20 heures.

La messe et le concert furent grandioses et ceci avait permis, une fois de plus, de rassembler une grande partie de la population de notre village.

LES VICAIRES À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Jean-Baptiste Véronneau	J. V. Davignon	
1859-1860		1914
Alphonse Duhamel	G. A. Déjordy	1914-1915
1865	Victor Cordeau	1920-1921
Alphonse Gatien	Médéric A. Lavallée	1926
Jean-Baptiste Ponton	Bernard Proulx	1970-1980
1869-1871		
Jean-Baptiste Ponton		
1871		
Urgel Charbonneau		
1871-1873		
N. C. Leduc		
1895-1896		



L'abbé Bernard Proulx



L'abbé G.A. Déjordy
(Desourdy)

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

AUJOURD'HUI

L'été suivant, on faisait refaire les corniches et la peinture extérieure de l'église. À l'automne (1987), les anges, autrefois sur l'autel en bois, sont restaurés et remis dans le chœur.

En avril 1989, le Conseil de fabrique demandait la construction d'un petit chemin de contour au cimetière. Il a été fait un peu plus tard par J.-G. Lussier.

Durant ces mêmes années, les paroissiens commençaient à profiter des célébrations plus animées, tant par les groupes de pastorale que par la chorale accompagnée de l'orgue. Par contre, en avril 1989, le comptoir familial fermait ses portes à la population, après plusieurs années de service.

En mai 1990, on entreprenait des réparations sur le clocher de l'église. La Fabrique faisait réparer le plancher du clocher, ainsi que les cloches. En plus, on décidait d'électrifier les cloches. Le tout a coûté 15 909,00\$ et a été fait par «Cusson et Goudreau». Maintenant, plus besoin des grands câbles pour faire sonner les cloches, seulement un petit bouton suffit.

Près de six mois plus tard, les marguilliers achetaient un coffre-fort classeur. Ainsi, les documents précieux, comme les archives paroissiales, pouvaient être gardés en toute sécurité. De plus, ils changeaient la fournaise à l'huile et son réservoir. Au mois d'août 1991, M. Debusscherie faisait les réparations de la façade de l'église, puis en novembre, on réparait la niche extérieure qui contient la statue de Sainte-Cécile.

En décembre 1992, les membres du Conseil de la fabrique de Sainte-Cécile-de-Milton s'entendaient avec ceux de Roxton Pond pour le bon fonctionnement des deux paroisses qui se partagent maintenant les services du même pasteur, Bernard Gendron.

Comme il n'y a plus de prêtre permanent dans notre paroisse, Mgr Louis Langevin nommait, en décembre 1992, Georgette Beaudoin présidente d'assemblée et Sr Gisèle Bernier comme animatrice de pasto-

rale. Hélène Lemoine était engagée pour le travail de bureau au presbytère, en janvier 1993.

Le 31 octobre 1993, les paroissiens recevaient la visite de Mgr André Vincent, représentant de Mgr Louis Langevin. Après la célébration eucharistique, il fut invité à un brunch en compagnie des représentants des organismes paroissiaux.

L'abbé Gendron bénissait, le 5 juin 1994, les tracteurs des paroisses de Sainte-Cécile et de Roxton Pond dans la cour de notre église. Un fait un peu inusité, mais bien apprécié des propriétaires de tracteurs, petits et gros.

Au début de l'automne, une quête spéciale était faite dans le but d'ériger une croix de chemin, sur la frontière des paroisses de Roxton Pond et de Sainte-Cécile-de-Milton, dans le troisième rang. Cette quête a porté fruit et une croix unit les deux paroisses.

À l'été 1995, la cheminée de l'église était refaite à neuf. Puis, au mois d'août, une nouvelle secrétaire, Réjeanne Paré, était engagée.

Aujourd'hui, malgré la baisse de la pratique religieuse au Québec, notre paroisse est remplie de vie et de beauté. Il suffit d'arrêter à l'église et au presbytère, de les regarder et d'entrer, pour être fier de ce que nos ancêtres ont bâti et chéri. Et n'oublions pas de remercier le Seigneur d'avoir préservé notre église, durant 135 ans, et notre presbytère, durant 120 ans, des incendies et des catastrophes naturelles.

«Sans l'Église, le Québec d'aujourd'hui n'existerait peut-être pas: du moins pas tel qu'il est...» Tête de Labsade, Française, *Le Québec, un pays, une culture*. Édition Boréal / Seuil, Louiseville, 1990, page 178.



L'intérieur de l'église en 1995



LES REPRÉSENTANTS RELIGIEUX

Le pouvoir autoritaire que détenaient les prêtres sur leur paroissien était très grand. Entre 1840 et 1940, l'Église connaît une grande force. Dès 1870, les communautés religieuses croissent et se multiplient. Elles s'occupent principalement des écoles et des hôpitaux. Plusieurs jeunes adultes décidaient d'entrer dans les ordres. En 1940, le Québec comptait 25 000 prêtres, religieux et religieuses. Quelque temps plus tard, soit en 1955, le tout passe à 55 000. Sainte-Cécile-de-Milton ne passe pas à côté de cette vague et 39 personnes vont entrer dans la vie religieuse.

À l'aide des communautés religieuses de la région, nous avons réussi à retracer la majorité des prêtres, religieux et religieuses natifs de notre paroisse. Nous nous excusons si quelques noms nous ont échappé.

PRÊTRES ORIGINAIRES DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

John-Peter Hackett

Né le 5 janvier 1865, fils de Thomas et Mary-Ann Morrissey.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il a été ordonné le 28 septembre 1890 par Mgr Moreau.

Il décéda le 14 janvier 1935, à Winchendon, Mass., États-Unis.

Il fut vicaire à Saint-Aimé-sur-Yamaska, Waterloo et Saint-Césaire. Puis, il devint curé aux États-Unis. Il demeura surtout à Winchendon (34 ans).

Cet homme aux cigares sympathisait surtout avec les jeunes. Il aimait bien rire et comme plusieurs Irlandais, il captivait son auditoire par ses récits et anecdotes. À Winchendon, il est considéré comme le fondateur de la paroisse (Sainte-Marie) et le bâtisseur de l'église et du presbytère du village. C'est à la suite d'une paralysie et de 34 ans de vie auprès de ses paroissiens qu'il s'éteint, à l'âge de 70 ans. Il repose maintenant dans la voûte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.



Le 25e anniversaire du curé Lavoie. Sur la rangée du haut: Normand Desmarais (deuxième prêtre), puis le curé Lavoie et le dernier frère: Aurèle Pion

Napoléon Leclerc

Né le 6 septembre 1861, fils de Jean-Baptiste et de Céline Gaudet.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Brighton, Mass., États-Unis.

Il fut ordonné le 25 juin 1887 par Mgr Harkins.

Il décéda le 28 janvier 1914, à New York, États-Unis.

Il a été vicaire à Notre-Dame-de-Central-Falls, Rhode-Island. Ensuite, il fut curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket et de Sainte-Anne-de-Woonsocket, Rhode-Island, États-Unis.

Napoléon Leclerc, homme sympathique, a été considéré comme un bâtisseur partout où il se trouvait. C'est en effectuant un voyage vers les Bermudes qu'il est mort. Il a été inhumé dans la paroisse de Woonsocket.

J.-Antoine Hippolyte Lecours

Né le 29 janvier 1873, fils d'Hippolyte et d'Arzélie Palardy.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Ottawa.

Il fut ordonné le 31 juillet 1898 par Mgr Maxime Decelles.

Il décéda le 1er octobre 1950, à Saint-Hyacinthe.

Il a été vicaire à Saint-Hilaire, Saint-Antoine, Saint-Dominique, Farnham, Saint-Paul-d'Abbotsford, Saint-Marc, Bedford, Upton et Saint-Valérien. Ensuite, il a été curé à Saint-Alphonse-de-Granby, Saint-Marcel-d'Yamaska et Sainte-Angèle-de-Monnoir.

Ayant été aidé par le curé Noisieux, Hippolyte avait dès son entrée au Séminaire décidé de devenir prêtre. Durant ce temps, il mettait de côté ses économies pour permettre à d'autres enfants de s'instruire. Il était un homme plutôt froid, trapu, mais avec un coeur aimant.



Hippolyte Lecours

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Henri-Joseph Gaudet

Né le 20 mai 1877, fils de Toussaint et de Marie-Louise Racicot.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Montréal.

Il fut ordonné le 25 juillet 1908 par Mgr Bernard.

Il décéda aux États-Unis.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Puis vicaire à Sainte-Anne-de-Woonsocket., Rhode-Island, États-Unis.

Nous avons peu de choses sur lui, sauf deux anecdotes. L'une concernant son père et l'autre, comme étudiant. Son père, Toussaint, était be-deau pour le curé Téléphore Guertin. Ce curé avait pour servante (ou pour maîtresse selon quelques-uns), sa belle-soeur, Mme Emma Davignon, veuve Martin (anglais). Elle menait tout, dehors comme en dedans. Un jour elle taquina tellement M. Gaudet qu'il devint à bout de patience et il s'abaissa jusqu'à la frapper. Il dut se retirer à Saint-Dominique jusqu'au départ du curé Guertin.

Au mois d'août 1901, Henri-Joseph accompagné d'Hippolyte Lecours, se rendit chez un confrère. Durant le dîner, il demanda sérieusement à la servante comment elle faisait ses biscuits troués. Il supposa qu'elle prenait un trou et qu'elle mettait la pâte autour...Ceci fit sourire ses compagnons et, bien sûr, la servante.

Armand Gingras

Né le 20 novembre 1896, fils de Henri et d'Alexina Brunelle.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Il fut ordonné le 30 mai 1931 à Saint-Hyacinthe.

Il décéda le 6 avril 1972, à Montréal.

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ensuite, il fut aumônier à l'Hôpital Général de Sorel, à l'Hospice Sainte-Croix de Marieville, à l'Hospice Sainte-Élisabeth de Farnham et au Collège Saint-Romuald de Farnham. Puis, il a été vicaire à Cowansville et Saint-Romuald de Farnham. Il fut curé de Saint-Armand et Saint-Valérien.



Armand Gingras

Au cours de sa carrière sacerdotale, M. l'abbé Gingras dut prendre quelques périodes de repos, exigées par son état de santé précaire. Il est mort à l'hôpital Maisonneuve et a été inhumé à Sainte-Cécile-de-Milton.

Téléphore Dubuc, Mgr

Né le 30 décembre 1900, fils de Joseph et d'Anastasia Côté.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, à Montréal et à Rome.

Il fut ordonné le 13 mai 1926, par Mgr O. Charlebois, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Il décéda le 2 juin 1968, à Granby.



Téléphore Dubuc à ses débuts

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis directeur des Oeuvres diocésaines. Ensuite, il fut vicaire à Farnham, à la cathédrale de

Saint-Hyacinthe, à Saint-Pierre-de-Sorel, à l'Ange-Gardien, puis à Notre-Dame-de-Granby. Il a été le curé fondateur de la paroisse Saint-Eugène-de-Granby et y est resté en poste jusqu'à sa mort.

Ce prêtre, qui aurait aimé consacrer sa vie à l'enseignement, a été un homme d'action. Suite à sa nomination à Saint-Eugène, en 1941, il a participé à la fondation de la Caisse Populaire de Saint-Eugène et à celle du Centre récréatif de Granby. Il était aussi actif dans les oeuvres de charité et dans plusieurs mouvements religieux. Pour plus d'un Granbyen, son nom restera toujours gravé dans leur mémoire, entre autres, par le parc Dubuc.

En 1951, Monseigneur Arthur Douville reconnut ses mérites en lui faisant obtenir le titre de Camérier secret de Sa Sainteté et, le 29 janvier 1965, Mgr Dubuc obtenait la médaille du Mérite diocésain.

Il était auprès de ses paroissiens un curé plein de confiance, ayant le sens pratique, était disponible et dévoué. En juin 1962, il laissait un grand vide dans sa paroisse et dans le diocèse. Il fut enterré au Séminaire de Saint-Hyacinthe.



Téléphore Dubuc, monseigneur



Normand Desmarais

Né le 8 décembre 1931, fils de Vitalis et d'Annette Goyette.

Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à Lille en France (1968-1969).

Il fut ordonné le 15 juin 1957 par Mgr Arthur Douville.



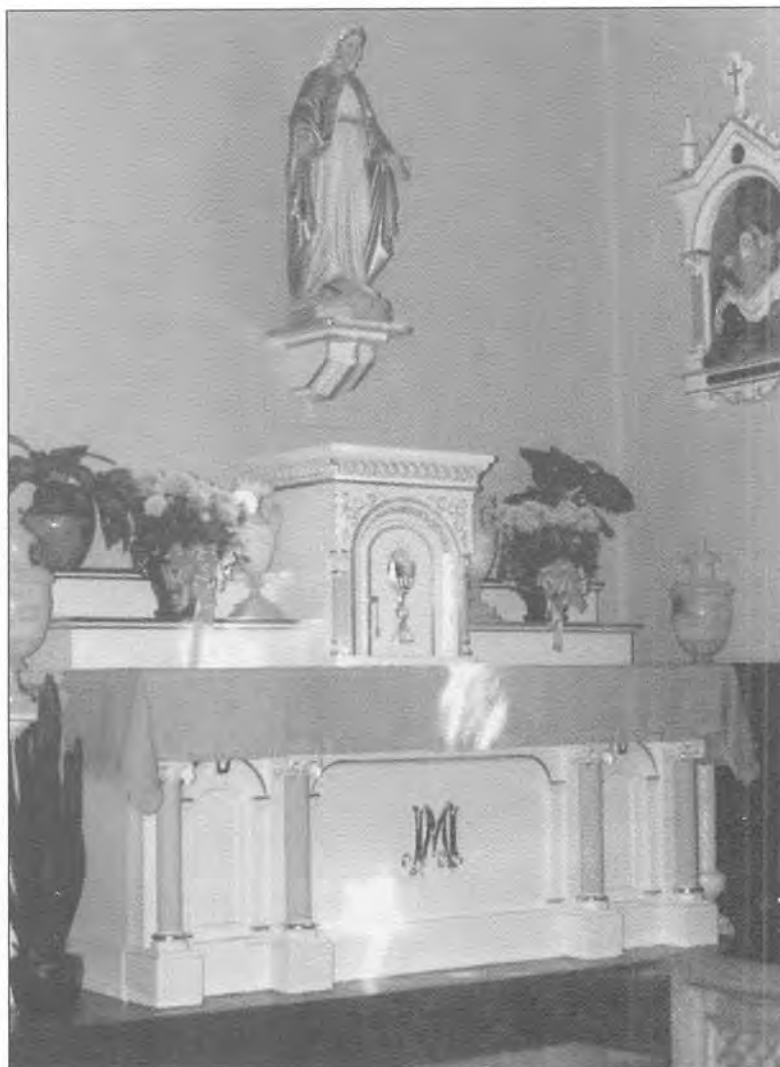
Normand Desmarais

Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Puis vicaire à la paroisse de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Ensuite, il fut aumônier diocésain de l'Action Catholique, de la Jeunesse Rurale Catholique. Il a été directeur de l'Office diocésain d'Action Catholique et d'Apostolat Laïque. Il retourna comme aumônier pour l'Action Catholique Ouvrière et vicaire à la paroisse du Christ-Roi à Saint-Hyacinthe. Il fut curé à Saint-Damase et à la paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement de Saint-Hyacinthe. Aujourd'hui, il est aumônier au Centre Hospitalier Honoré-Mercier à Saint-Hyacinthe.

Il a célébré sa première messe le 16 juin 1957 à Sainte-Cécile-de-Milton et est revenu quelques fois pour des occasions spéciales. Plusieurs d'entre nous ont déjà rencontré Normand Desmarais lors de ces petites visites et ont constaté sa vitalité et son implication dans le milieu religieux.



Prêtrise de Normand Desmarais, en 1957. Annette Desmarais (mère), Normand Desmarais, Vitalis Desmarais (père), Louis Desmarais (grand-père) et sa soeur Marguerite Desmarais



Le tabernacle sculpté en bois

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Religieux et religieuses originaires de Sainte-Cécile-de-Milton

FRÈRE MARISTE

Napoléon Loiseau
(frère Henri-Ambroise)
Né le 3 décembre 1882.

FRÈRE SAINTE-CROIX

Jean-Paul Lachapelle
Né le 9 octobre 1920
Entré au noviciat des Frères Sainte-Croix de Sainte-Geneviève en 1938.
Il a prononcé ses vœux le 16 août 1943.

Il fut professeur (1941-1972) et il est aujourd'hui comptable au Collège Notre-Dame de Montréal.

SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE

Soeur Saint-Dominique

(1854-1931)
Perpétue Boileau
Père: François-Xavier
Mère: Clémence Label

Soeur du-Saint-Nom-de-Marie

(1869-1934)
Herminde Langevin
Père: Damien
Mère: Domitille Desjournain

Soeur Saint-Basile

(1882-1964)
Bernadette Lecours
Père: Hyppolite
Mère: Arzélia Palardie

Soeur Saint-Antoin

(1896-1977)
Ida Flibotte
Père: Xavier
Mère: Délia Flibotte

Soeur Sainte-Christine

(1911-1992)
Bernadette Houle
Père: Joseph
Mère: Diana Bergeron

Soeur Céline-des-Anges

(1914-)
Lucille Gazaille
Père: Wilfrid
Mère: Alma Nadeau

Soeur Saint-Thomas

(1915-1964)
Anna Desmarais
Père: Alfred
Mère: Anna Robert

Soeur Sainte-Agnès-d'Assise

(1916-)
Cora Desmarais
Père: Alfred
Mère: Anna Robert

Soeur Saint-Jérôme

(1918-)
Marthe Gazaille
Père: Wilfrid
Mère: Albina Nadeau



Jean-Paul Lachapelle



Soeur Sainte-Christine



Soeur Céline-des-Anges



Soeur Saint-Thomas



Soeur Sainte-Agnès-d' Assise



Soeur Saint-Jérôme





Soeur Saint-Antoine-de-Padoue



Soeur Monique-de-la-Croix



Soeur Sainte-Germaine



Soeur Sainte-Suzanne



Soeur Gemma-du-Sacré-Coeur



Soeur Sainte-Bernadette-du-Rosaire

Soeur Saint-Antoine-de-Padoue
(1924-)
Yvette Gévy
Père: Arthur
Mère: Albertine Gatien

Soeur Monique-de-la-Croix
(1933-)
Monique Pion
Père: Joseph
Mère: Alice Desmarais

Soeur Sainte-Germaine
(1879-1958)
Marie-Louise Chapdelaine
Père: Grégoire
Mère: Marie Valentin

SOEURS-DE-LA-PRÉSENTATION DE MARIE

Soeur Saint-Basile (1867-1930)
Elisa Bouthillier
Père: Antoine
Mère: Catherine Scott

Soeur Sainte-Zénaïde (1876-1906)
Elisa Vallée
Père: Nectaire
Mère: Zénaïde Martel

Soeur Marie-Elisabeth (1879-1962)
Victorine Fontaine
Père: Solyme
Mère: Rose Giroux

Soeur Sainte-Suzanne (1889-1972)
Arthémise Pion
Père: Anselme
Mère: Arzélie Guay

Soeur Marie-Dominica (1890-1976)
Cécile Robidoux
Père: François
Mère: Célanise Arpin

Soeur Marie-Siméon (1892-1991)
Marie-Anna Robidoux
Père: François
Mère: Célanise Arpin

Soeur Philibert-Marie
(1902-1993)
Marie-Louise Audet
Père: Charles
Mère: Lucie Fortin

Soeur Lucie-de-la-Croix
(1903-1992)
Alice Audet
Père: Charles
Mère: Lucie Fortin

Soeur Gemma-du-Sacré-Coeur
(1907-1949)
Albertine Beauregard
Père: Moïse
Mère: Aglaé Plante

Soeur Sainte-Bernadette-du-Rosaire
(1909-)
Béatrice Beauregard
Père: Moïse
Mère: Aglaé Plante

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

**SOEURS DE LA CHARITÉ
DE SAINT-HYACINTHE**

Soeur Anna Langevin (1862-1883)

Père: Damien

Mère: Domithilde Desjardins

Soeur Victoria (1877-1947)

Rose-Alma Loiselle

Père: Louis

Mère: Victoria Lasnier

Soeur Saint-Stanislas (1878-1906)

Diana Gaudette

Père: Toussaint

Mère: Louise Racicot

Soeur Séraphine (1888-1956)

Emma Blanchard

Père: Damase

Mère: Marie Chabot

Soeur Blanche Loiselle (1894-1932)

Père: Louis

Mère: Victoria Lasnier

**SOEURS DE SAINTE-MARTHE
DE SAINT-HYACINTHE**

Soeur Sainte-Bibiane (1912-)

Rose-Emma Fontaine

Père: Alphérie

Mère: Dorilla Casavant

Soeur Saint-Alphonse-de-Ligouri

(1922-)

Alice Fontaine

Père: Alphérie

Mère: Dorila Belval

**SOEUR DU PRÉCIEUX-SANG
DE SAINT-HYACINTHE**

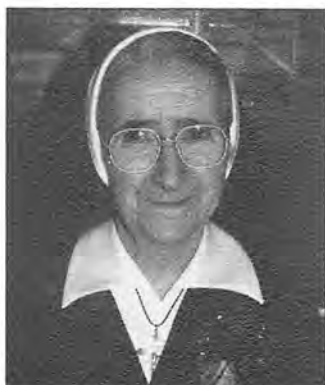
Soeur Saint-Jean l'Évangéliste

(1854-1937)

Marie-Louise Hudon

Père: Georges

Mère: Louise Hurtubise



Soeur Sainte-Bibiane



Soeur Saint-Alphonse-de-Ligouri



Soeur Saint-Jean l'Évangéliste



Le Couvent des Soeurs Saint-Joseph à Sainte-Cécile-de-Milton inauguré en janvier 1925 et brûlé en juillet 1972



LES MOUVEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Nous avons trouvé dans les registres de Sainte-Cécile-de-Milton peu de choses sur les mouvements religieux qui ont existé dans notre paroisse. Donc, nous avons dû recourir aux mémoires d'hommes afin de retracer la plupart de ces groupes.

Le premier dont nous avons entendu parler fût l'Archiconfrérie du Rosaire érigé par le père Dominicain Dominique Jacques, le 3 novembre 1891.

LAÏCAT FRANCISCAIN.

Le second a été plus populaire. Il s'agit du Laïcat franciscain. Ce mouvement prit naissance lors d'une retraite paroissiale du 28 mars au 4 avril 1928. De la journée de Pâques à la clôture de la retraite, le père Xavier-Marie a imposé l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François à 43 hommes, 51 femmes, 23 jeunes filles et une novice. À l'occasion de la retraite, 75 personnes ont fait profession et 10 personnes ont pris l'habit.

Suite à cette retraite, l'Évêque a donné la permission d'ériger le Laïcat franciscain avec cette lettre (10 juin 1928): «Nous soussigné Vice Commissaire du Tiers-Ordre avec la permission écrite de Monseigneur l'Évêque de Saint-Hyacinthe, nous avons érigé une fraternité du Tiers-Ordre sous le vocable de Saint-Louis d'Anjou dans la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton en présence de monsieur le curé J. A. Phaneuf et un grand nombre de paroissiens. En foi de quoi nous avons signé les présentes. Louis Joseph Bouchard o. p. m.»



Une retraite fermée, en 1923. Personnes identifiées: Mlle Bernier, Thérèse Lequin, Juliette Chaput, Jermine Gaucher, Jeanne Bienvenue, Marie-Rose Roi, le Père Poitier, Soeur Supérieur Ste-Julie et Soeur St-Léorie

La prise d'habit comportait un scapulaire porté sur la poitrine, devant et derrière, ainsi qu'un cordon qui faisait le tour des reins. Il était formé de trois ou quatre noeuds rappelant le cordon des Pères Franciscains. De plus, c'était l'esprit de sacrifice. Plus tard, le scapulaire fut remplacé par une médaille et le port du cordon ne fut plus obligatoire. Il y avait aussi la récitation des pater, avé et gloria à dire tous les jours.

Quand il y avait des funérailles, les membres allaient à la rencontre du défunt avec la bannière de Saint-François et faisaient une haie pour saluer une dernière fois le mort.

Ces personnes devaient être des

modèles pour les gens de la paroisse. À la visite de 1934, le père recommande aux soeurs tertiaires la modestie et la modération chrétienne dans leur habillement et qu'elles soient les premières à donner l'exemple. Aux frères, il recommande la lutte contre la blasphème et les paroles déplacées ainsi que le recrutement de la jeunesse.

Ce mouvement consistait à marcher à la suite du Christ en ayant comme guide Saint-François-d'Assise et à vivre l'évangile. En 1978, le 24 juin, par décret du pape Paul VI, la fraternité du Tiers-Ordre changea de nom et devenait l'Ordre Franciscain Séculier (O. F. S.). Ce groupe fut très populaire auprès de la population et, en 1939, plus de 201 tertiaires étaient inscrits au registre.

Plusieurs pères Franciscains sont venus prêcher des retraites. Il y eut entre autres: Pascal Leblanc, Salvator Archambault, Adjutor Desrosiers, Bienvenu Messier, Roland Grenon et Philippe Bélanger.

Le 60e anniversaire de la fondation à Sainte-Cécile-de-Milton fut souligné en 1988. Une messe a été célébrée par

Le discrétore fut formé:

Président:	Joseph Saint-Jacques
Vice-président:	Jean-Baptiste Saint-Jacques
Secrétaire-trésorière:	Anna Lachapelle
Maîtresse des novices:	Mme Hormidas Bernier
Discrètes:	Mme Damase Fontaine, Mme Joseph Dubuc, Mme Ovila Beaudoin, Mme Ernest Perrault et Mme Omer Pion.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Le dernier conseil du laïcat franciscain était composé de:

Présidente:	Lise Maurice
Vice-présidente:	Thérèse Lussier
Secrétaire:	Laurette Lussier
Trésorière:	Germaine Bernier
Directeurs:	Sylvani Lussier, Maurice Patenaude, Cécile Saint-Pierre et Antoinette Maheu.

le père Roland Grenon et des retrouvailles ont suivi à la sacristie.

Aujourd'hui, peu de paroissiens osent se joindre à ce mouvement religieux, mais il y a encore quelque 51 paroissiens qui y sont attachés et qui pratiquent.

LA CONGRÉGATION DES DAMES DE SAINTE-ANNE

Depuis les débuts de la colonie, la dévotion à Sainte-Anne était très grande. De nombreux miracles y sont rattachés.

C'est pourquoi, des dames voulurent fonder une association sous le nom de «Congrégation des Dames de Sainte-Anne».

Le but était d'obtenir des grâces et des faveurs spéciales, d'attirer la protection des foyers, pour la remercier et



Sainte-Anne

enfin pour imiter les vertus de la Sainte.

À l'intronisation, les dames devaient réciter un pater, un avé, un gloria pour le repos de l'âme d'une consœur qui venait de mourir, et un autre pour la prochaine qui décéderait. Il y avait des prières à réciter tous les jours, et la récitation du chapelet une fois par mois, à la grand-messe du dimanche.

Pour faire partie du groupe, il fallait donner son nom et payer la cotisation de 0,25\$/an. Aujourd'hui, la cotisation est de 1,00\$.

La personne qui décédait avait droit à une grand-messe pour le repos de son âme et la bannière de Sainte-Anne était à l'honneur. La dernière défunte fut Mme Thérèse Bernier Boileau. Une messe est aussi célébrée tous les ans pour les disparues.

D'après les registres de 1964, entre les mains de Mme Antoinette Maheu, 92 dames faisaient parties de la «Congrégation des Dames de Sainte-Anne». Aujourd'hui, il en reste une vingtaine, car plusieurs sont décédées ou parties hors de la paroisse et la relève se fait rare.

Vers 1970, le nom de «Congrégation des Dames de Sainte-Anne» fut changé, à la demande des évêques. Maintenant, le nouveau groupe, les «Femmes Chrétiennes» a un but aussi louable et il englobe un plus grand nombre de femmes de toutes conditions.

LES CROISÉS

Ce mouvement religieux avait pour but de rendre les enfants, qui en faisaient partie, plus vertueux, plus généreux en entretenant la dévotion au

Sacré-Coeur de Jésus. La devise était: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre.

À Sainte-Cécile-de-Milton, le mouvement avait pour membres les écoliers, particulièrement ceux du couvent des Soeurs Saint-Joseph, au village.

CONSEIL DE PASTORALE PAROISSIALE

Le comité de pastorale paroissiale (C. P. P.) a été formé en octobre 1981. Plusieurs paroissiens se sont présentés à cette rencontre. Il s'agissait de: Monsieur le curé Simon Fleury, Sr Thérèse Paquette, Sr Monique Fontaine, Claude Lachapelle, Louise Marceau, Robert Lasnier, Nicole Paquin, Thérèse Lussier, Jacqueline Meunier, Marcelle Dubuc, Rosaire Dubuc, Jean Rivard, Mme Taylor, Cécile Casavant et Jean-Noël Roy.

Ensemble, ils décidaient de former un conseil de pastorale à Sainte-Cécile-de-Milton. Le but du groupe est de regarder, écouter et identifier les besoins du milieu et essayer d'y répondre. Pour ce faire, le comité s'occupe particulièrement de la préparation des messes du dimanche et des fêtes spéciales, telles que: La fête des baptisés, Carême et Pâques, fête de l'Amour, fête des Mères, fête des Pères, la rentrée scolaire, l'action de grâce, visite au cimetière, l'onction des malades, les sacrements, l'Avent et Noël. Ils rendent ainsi plus vivantes ces célébrations.

Aujourd'hui en 1995, le groupe est composé de: Monsieur le curé Bernard Gendron, Thérèse Lussier, Germaine Bernier, Lucie Laflamme, Laurette Lussier, Denis Meunier, Georgette Beaudoin, Réjeanne Paré, Claire St-Pierre, Réjeanne Martin, ainsi que Sr Gisèle Bernier, responsable.

CONSEIL DE PASTORALE JEUNESSE

Mgr Louis Langevin, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, a toujours donné de l'importance aux jeunes et à leurs idées. À sa suite, des comités de Pastorale Paroissiale formaient des



groupes de jeunes pour organiser la Messe de la Jeunesse. Sainte-Cécile connut, lors de cet événement, en 1985, beaucoup de succès.

Quelque temps après, suite à la rencontre «Lancement Jeunesse» par Mgr Langevin, des jeunes décidaient de former une cellule jeunesse avec Luc Daigneault comme président. Ce fut le début de plusieurs beaux projets: Messe de la Jeunesse, crèche vivante, repas pascal, chemin de croix vivant, «patinthon», participation à la parade du Carnaval, etc.

Plusieurs adolescents et jeunes adultes ont participé d'une façon ou d'une autre aux activités.

Membres les plus actifs 1986-1987:
Luc Daigneault (adulte responsable)
Étienne Marion (adulte responsable)
Lise Roy, Patrick Rivard, Patrick Clermont, André Chagnon, Pierre Meunier, Suzanne Roy, Annie Tremblay, Suzanne Daigneault, Line Vincent, Sté-

phane Rousseau, Martin Paré, Dominic Bricault, Alain Authier, Isabelle Vandal, Nathalie Boileau et Éric Robichaud.

Leur but premier est de permettre à des jeunes de prendre leur place au cœur de la communauté chrétienne, et ce par différents moyens.

Aujourd'hui, le groupe, ayant à sa tête, Lise Roy, comme animatrice adulte, refait peau neuve. Alors, si la vie et la foi t'intéresse, joins-toi à nous!

CATHÉCHÈSES INITIATIQUES

Les professeurs de l'école assurent auprès des jeunes la préparation des sacrements. En 1985, les évêques demandaient à la communauté chrétienne et aux parents de prendre en charge cette préparation.

Diane Marion devenait responsable en 1986 et travaillait avec des catéchètes, auprès des jeunes. En 1988,

Diane se retirait et Sr Gisèle Bernier assurait la relève.

Les catéchèses initiatiques préparent les enfants à la première célébration de la Réconciliation, de l'Eucharistie, ainsi qu'à la célébration de la Confirmation. Elles aident l'enfant à découvrir la dimension communautaire du vécu de la foi chrétienne.

LITURGIE DES JEUNES

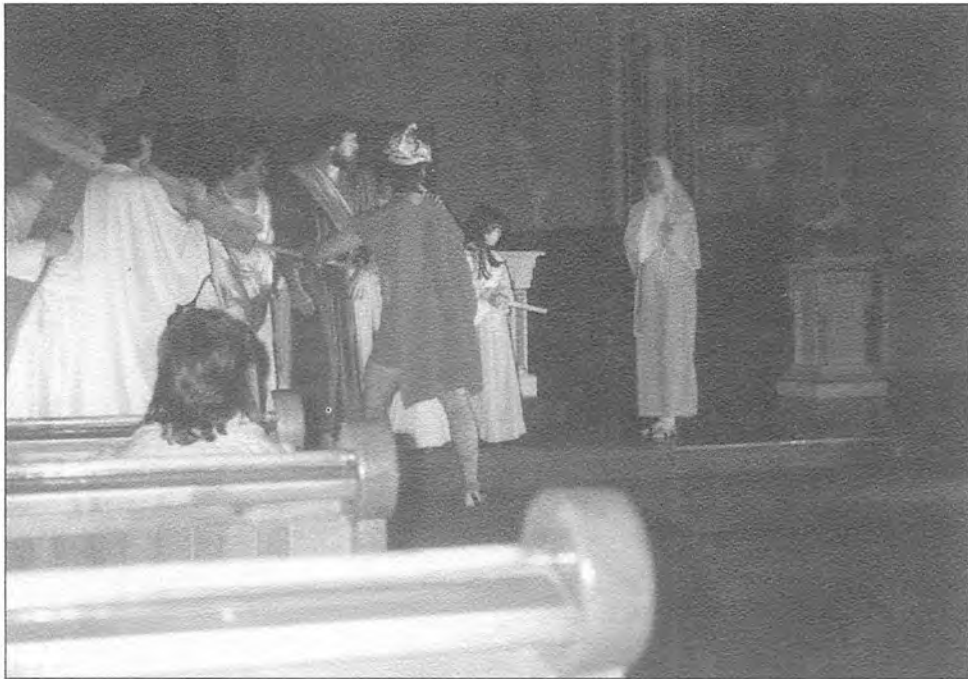
L'éveil religieux a été mis sur pied en septembre 1993. Ce comité était formé de 9 adultes accompagnés de 9 adolescents (es). En septembre 1994, le nom fut remplacé par celui de «Liturgie des Jeunes».

Chaque dimanche, les jeunes se réunissent au sous-sol pour la partie de l'accueil et de la Parole. Ils discutent entre eux de l'Évangile. Au «Je Crois en Dieu», ces jeunes rejoignent les adultes dans l'église, où ils assistent au reste de la célébration.



Le groupe de Pastorale Jeunesse en 1986, au Chemin de Croix: Patrick Clermont, Étienne Marion, Suzanne Daigneault, Stéphane Rousseau, Nicole Roy, Suzanne Roy, Denis Robichaud, Martin Robichaud, Martin Paré, Isabelle Martin, Saskia ?, Mathieu Sénécal, Line Vincent et Pascal Martin

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Chemin de Croix, en avril 1986, par la Pastorale Jeunesse



Chorale de la paroisse Sainte-Cécile-de-Milton

Voici un bref historique de la chorale paroissiale.

D'aussi loin que notre mémoire se souvienne, la chorale paroissiale était dirigée par Gérard Salois, reconnu pour son grand talent de musicien et sa qualité de directeur de chorale peu ordinaire.

Le 10 août 1938, Robert Touchette prend la relève en dirigeant et en chantant en grégorien, puis en français durant 30 ans. Il était accompagné de plusieurs personnes que nous prenons le risque de nommer: Paul-Aimé St-Pierre, Hervé Caouette, Georges-Aimé Beaudoin, Rosaire Dubuc, Roland Goyette, Paul-Émile St-Jacques, Marcel Potvin, Milton Jeanson, Marcel Lachapelle, Georges Lussier, Stanislas Lebrun, Lucien Gingras, Jean-Paul Bernier, Jean-Paul Ménard, Joseph Guilmette, André Maurice, Pierre Boulais (père), et avec l'aide des religieuses St-Joseph pour la messe de minuit. Nous espérons avoir oublié personne, si tel est le cas, nous nous en excusons.

Berthe Ducharme qui touchait déjà l'orgue durant la «grand-messe» a continué d'accompagner ces chœurs pendant plus de 40 ans.

Après environ deux ans d'absence, la chorale reprend ses activités à l'occasion des fêtes pascales en 1971, avec, à sa direction Monique Bienvenue. Elle était alors accompagnée de 5 personnes. Elle surnommait cette chorale: «Milch». Avec le temps, cette chorale se composera de 52 membres.

Après Monique Bienvenue, d'autres directeurs de chorale se succéderont: Brigitte Marceau, Richard Guimond, Louise Marceau et Jean-Louis Robichaud, directeur actuel en 1995.

Nous tenons aussi à nommer les organistes qui ont accompagné ces directeurs: Monique Bienvenue, Yvette Lasnier, Robert Lasnier, Lise Roy, Isabelle Martin, Isabelle Savaria, Bianca Savaria et Manon Dion, organiste en 1995.

Réjeanne Paré anime les célébrations eucharistiques du samedi soir et, à l'occasion, les services funèbres, en s'accompagnant elle-même.

La communauté de Sainte-Cécile-de-Milton est fière de sa chorale qui sait rendre vivantes les célébrations eucharistiques du dimanche et des fêtes spéciales. Elle espère qu'il y aura toujours de la relève pour continuer encore longtemps.

Sources:

Archives de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

Archives de la Société d'histoire de Shefford.

Lovasik, Lawrence. S. V. D. *Livre des Saints*. Édition Saint-Joseph, 1980, 124 pages.

Tétu de Labsade, Françoise. *Le Québec, un pays, une culture*. Édition Boréal / Seuil, Louiseville, 1992, 458 pages.

La MRC de la Haute-Yamaska: une histoire à découvrir. Société d'histoire de Shefford, pages 51-54, 1993.



Les membres de la chorale en 1995. 1re rangée: Sylvie St-Laurent, Judith St-Laurent, Georgette Beaudoin, Jacqueline Tardif et Jean-Louis Robichaud (directeur). 2e rangée: Juliette Gagné, Aline Boileau (présidente), Manon Dion (organiste), Gertrude Harnois et Estelle Boileau. 3e rangée: Jacqueline Gévry, Monique Thibault, Lucie Laflamme, Jacqueline Meunier et Réjeanne Martin. 4e rangée: Denis Meunier, André Meunier, Conrad Boileau et Claude Tardif. Les membres non présents sur la photo: Léo Bourgeois, Karine Beaudoin, Carole Goyette, Jean-Pierre Frappier, Marie-Eve Frappier, Michel St-Onge, Marcel Sirois, Annie Laflamme et Marie-France Poirier

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



École du village vers 1910

SOURCE DU SAVOIR



L'école d'hier



Laurette Perrault et ses élèves à Mawcook, lors de l'examen en 1936



Le logis du professeur se trouvait souvent en haut de la salle de cours. École du bas du 3e rang. Simone Brodeur, Marie-Anna ? et ?



École #6, dans le bas du 5e rang. Hervé Caouette jouant du violon après les heures de classe.

Pour les colonisateurs, il était important avant tout de bien s'établir. Toute la famille participait aux tâches de la maison et de la ferme. Il restait donc peu de temps pour autre chose. Ils s'habituèrent ainsi à une situation qui les condamnait souvent à l'ignorance. Malgré tout, quelques-uns trouvaient important de s'instruire un peu, afin de savoir lire, écrire, compter et apprendre le catéchisme.

À cette époque et ce, jusqu'en 1960, environ, on pouvait retrouver plusieurs écoles dans une même paroisse. On les appelait «écoles de rang». Elles étaient souvent situées à des carrefours, faciles d'accès pour les résidents. Ces écoles généralement petites regroupaient des élèves répartis sur sept divisions avec habituellement un seul professeur.

De l'extérieur, on pouvait voir un bâtiment simple avec des fenêtres à carreaux, une clochette et parfois sur le terrain se trouvait une croix. À l'intérieur, on retrouvait généralement deux pièces. La plus grande était la salle de cours avec les pupitres, le tableau, quelques cartes, des images saintes, et un poêle qui chauffait les

élèves l'hiver. Elle avait une allure modeste. La deuxième pièce servait de logis au professeur car, pour la majorité, ils étaient originaires d'une

autre paroisse. L'institutrice ou l'instituteur devait donc, en plus d'enseigner, entretenir la maison d'école et veiller à ce qu'il ne manque de rien.



Les élèves de l'école de Mawcook: en 1960 Laurette Perrault-Lussier était institutrice

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Élèves de l'école du bas du 5e rang en 1954. En plus de Jeanne-d'Arc Daigle, professeur, on y retrouvait des Beaudoin, Martin, Boileau, Goyette, Bruneau et Guillemette



Intérieur de l'école du 3e rang ouest, en 1955

Le professeur, qui était généralement une femme, pouvait se qualifier d'héroïne. Elle était la directrice de l'école et enseignait de la première à la septième année toutes les matières et ce, tous les jours. Elle devait être sévère et respectée, afin que tout fonctionne bien. Le professeur était engagé par les commissaires d'école qui voyaient aussi à l'entretien de l'école et à l'approbation des manuels et des programmes.

Toute l'année, le professeur devait suivre un plan très précis pour les travaux scolaires. Il y avait les exercices d'écriture, d'analyse, de lecture, de calcul, de récitation, etc. L'institutrice tenait ses élèves en haleine, puisqu'elle ne savait pas quand l'inspecteur pouvait passer.

L'inspecteur d'école était souvent un ancien professeur ou une personne instruite que les commissions sco-

lares engageaient pour s'assurer que les élèves recevaient une bonne instruction. Il venait à différents moments dans l'année et faisait passer des examens aux étudiants. Il vérifiait aussi si le professeur donnait une bonne formation. Si les examens s'avéraient bons, les élèves avaient droit à une journée de congé.

BRÈVE HISTOIRE DE L'ÉDUCATION AU QUÉBEC ET À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Régime français

Contrôle de l'éducation uniquement par les membres du clergé.

1635: Première école pour les garçons, par les Jésuites.

1640: Première école pour les filles, par les Ursulines.

Régime anglais

1760: Écoles françaises ouvertes malgré les Anglais protestants.

1801: Première loi qui crée un véritable système scolaire. Elle ne sera pas très appréciée par le clergé et n'aura pas beaucoup de succès.

1824: Loi des écoles de fabrique. Le contrôle se fait par les curés (catholiques) et les laïcs (protestants).

1828: Des 150 000 Canadiens-Français, 10 000 vont à l'école.

1829: Système des écoles élémentaires dépendantes du Parlement. Idée des commissions scolaires et apparition des premiers commissaires.

1841: Nomination de Jean-Baptiste Meilleur, premier surintendant de l'instruction publique.

1845: Nouvelle loi: chaque municipalité a sa commission scolaire.

1846: École du village de Sainte-Cécile dans la chapelle.

1847: Mention de Orman Stimpson, puis François Cinq-Mars comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton, dans les minutes de la municipalité.

1851: Début des inspecteurs d'écoles.

1857: Fondation des premières écoles normales.

1867: Confédération du Canada: P. J. O. Chauveau, crée le premier ministère de l'Instruction publique.

1869: Loi scolaire la plus importante sous le régime ministériel: confessionnalité des écoles.

XXe siècle:

Début XXe siècle: Majorité des Canadiens-français vont à l'école élémentaire, mais peu vont dans les collèges et les universités.

1923: Réforme des programmes primaires vers un secondaire avec spécialisation.

1924: Début des cours dans le couvent de Sainte-Cécile par les Soeurs Saint-Joseph.

1942: Instruction obligatoire.

1956: Implantation des programmes scolaires. Enseignement et manuels gratuits.

1960: Paul Gérin-Lajoie, ministre de la jeunesse, avec «L'équipe du tonnerre» de Jean Lessage. Les religieux ont les mêmes obligations que les laïcs, transport gratuit et droit de vote pour les parents.

1963: Construction et bénédiction de l'école centrale de Sainte-Cécile.

1964: Création du ministère de l'Éducation.

1970: Démantèlement de la Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton. Désormais, Sainte-Cécile fait partie de la Commission scolaire Régionale Meilleur qui devient plus tard la Commission Scolaire des Cantons.

1987: Agrandissement et modifications majeures de l'école Sainte-Cécile.



LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILON

Lors de l'établissement des premiers francophones dans le canton de Milton, on retrouvait, semble-t-il, seulement une école anglaise. Elle se trouvait en fait à l'extrémité sud du canton, puisqu'elle était à Mawcook. Les anglophones, mieux installés, avaient déjà nommé une institutrice pour l'éducation élémentaire de leurs enfants.

Les nouveaux venus à Sainte-Cécile-de-Milton n'ont pas tardé à s'occuper des écoles de rangs francophones. La paroisse semble avoir formé sa commission scolaire, vers 1847, quelque temps après la loi permettant à chaque municipalité d'avoir sa propre commission scolaire.

Nous avons retrouvé un document, datant de 1847, qui faisait mention d'Orman Stimpson, qui était alors secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Sainte-Cécile. Un autre, datant de la même année, était signé par François Cinq-Mars, le nouveau secrétaire-trésorier. Dans ce dernier document on mentionne aussi les premiers commissaires qui étaient Louis Lescault et Étienne Gendreau.

L'ENSEIGNEMENT À SAINTE-CÉCILE

Ces premières années sont plutôt vagues, puisque nous avons retrouvé

peu d'archives et souvent elles sont illisibles. À partir de 1851, grâce aux livres des cadastres et des journaux de commissaires, en particulier, il a été possible de recueillir plus de données, mais de façon décousue et désordonnée: plusieurs documents, ainsi que les renseignements, étant incomplets.

Donc, le 14 juillet 1851, se tenait la deuxième élection des commissaires. Pour ce faire, ils se sont réunis à la salle publique du presbytère catholique de Milton. Il y avait Louis Lescault, président, qui devait accueillir les électeurs. Le 27 juillet, une réunion avait lieu à l'école de l'arrondissement #3 et, le 14 août, se tenait une réunion à l'école #1 après l'office divin.

Au mois d'août de la même année, on demandait à la Corporation des Commissaires d'école d'inviter la Corporation des Syndics des écoles dissidentes (religion minoritaire) à s'entendre ensemble afin de voir s'il ne serait pas à propos de s'adresser conjointement au Surintendant de l'Éducation pour obtenir l'octroi nécessaire pour une École Modèle et une École de Filles dans le Township de Milton. De plus, une pétition circulait afin d'avoir une école dans l'arrondissement no 6 (sera acceptée) et une demande est faite pour que les arrondissements numéros 1, 2 et 3 soient réunis en un seul.

Peu de temps après, le 20 octobre 1851, les commissaires passent un règlement pour indiquer les matières qui doivent être enseignées. Dans les arrondissements #1, #2 et #3, il y avait la lecture française et anglaise, l'écriture française et anglaise, la grammaire française et anglaise, la géographie et l'arithmétique (jusqu'à la règle de trois). Pour les arrondissements 4 et 5, on retrouvait les mêmes choses sauf ce qui se rapportait à l'anglais. En 1889, le rapport d'inspecteur autorisait d'enseigner (20 à 25 minutes / jour) l'anglais aux plus avancés et sans nuire au français, dans l'école #1 et dans les autres écoles de Milton. Le choix des livres se faisait selon la volonté de la Corporation. Par contre, ils prenaient sensiblement tous des volumes écrits par les Frères de l'Instruction Chrétienne, les Frères du Sacré-Coeur, les Frères Maristes ou la Congrégation de Notre-Dame.

Les professeurs enseignaient aussi les prières du matin et du soir. Le vendredi était consacré au catéchisme, mais les instituteurs devaient faire attention pour ne pas faire allusion aux autres croyances religieuses afin de ne pas brimer les enfants de familles dissidentes présents dans l'école.

De plus, les enseignants voyaient à l'éducation sociale des enfants en montrant la politesse, la propreté et la bienséance. Ils s'engageaient à ouvrir les écoles tous les jours de la semaine, sauf les dimanches, les jours de fêtes et les jours de congé. Les cours, en 1851, se donnaient de 9 heures à 16 heures pour les mois d'août à octobre et de Pâques à juin, puis de 9 heures à 15 heures pour les mois de novembre à Pâques. Les étudiants avaient une heure de repos le midi, sans surveillance de l'instituteur. Ils devaient, à tour de rôle, balayer la classe et les plus vieux, l'hiver, rentraient le bois pour chauffer la petite école. La journée terminée, les élèves rentraient à la maison. Le professeur les obligeait à se tenir en silence, de l'école jusque chez eux, et ce, deux par deux, si possible, et de saluer poliment les gens qu'ils rencontraient.



Étudiants de l'école #3

SAINTE-CÉCILE-DE-MILON



Pique-nique d'élèves du troisième rang ouest, en 1957



Automne 1956. On s'amuse aux récréations à l'école du bas du 3

Ces enseignants, qui vivaient dans leur école, n'avaient pas beaucoup de répit. Afin de se reposer ou de prendre congé, ils devaient demander la permission à la Corporation. Ils ne devaient pas, ou presque pas, être malades. L'instruction des jeunes de la paroisse reposait entre leurs mains.

En 1851, le salaire des professeurs pouvait varier selon leur sexe et leur compétence. Selon les contrats d'engagement retrouvés, ils gagnaient entre 16 livres et 25 livres (une livre = quatre dollars) pour toute une année scolaire. C'est à même ce salaire qu'ils achetaient le bois de chauffage qui servait à la classe pour l'hiver.



Les filles préféraient faire des rondes et chanter

**NOMS DE FAMILLE LES PLUS POPULAIRES
DANS LES LISTES D'ÉCOLES EN 1851**

- École #1: Guyon, Auclair, Hackett, Brunelle, Ashton.
- École #2: Fontaine, Lussier, Brodeur, Pion, Gélineau, Stimpson.
- École #3: Charron, Boileau, Côté.
- École #4: Daignault, Brasseur, Desforges Arpin.
- École #5: Gingras, Jubinville, Gendreau, Guénette, Ducharme, Provost.
- École #6: Desjardins, Saint-Pierre, Bernier, Bienvenue, Beaudry.



SALAIRE DES INSTITUTEURS ENGAGÉS EN 1851

École #1:	Rosalie Roy	25 livres (100\$).
École #2:	François Régis-Tétu	25 livres (100\$).
École #4:	Eustache Provost	20 livres (80\$).
École #5L	Julie Gaucher	16 livres (64\$).

Les enseignants trimaient dur pour que tous et chacun apprennent et passent au niveau suivant l'année terminée. Quelques-uns se distinguaient et recevaient de l'inspecteur des prix.

LISTE DES PRIX DISTRIBUÉS EN 1851

École #1

Assiduité:	Deborah Ashton.
Histoire Sainte:	Céline Guyon.
Nouveau Traité:	#1 Mary Ann Ashton, #2 Sophranie Cheval dit Saint-Jacques.
Grammaire française:	Deborah Ashton..
Épellation:	Céline Guyon, Mary Ann Ashton, Deborah Ashton et Sophranie Cheval dit Saint-Jacques.
A. B. C.:	1re classe: Peter Ashton, 2e classe: Hélène Cheval dit Saint-Jacques et Daniel Ashton.
Arithmétique:	Céline Guyon, Mary Ann Ashton, Sophranie Cheval dit Saint-Jacques et Peter Ashton.

École #2

Assiduité:	Philomène Morin.
Nouveau Traité:	#1: Sophie Rives, #2: Mary Stimpson et Léocadie Leduc.
Manuscrit:	#1 Sophie Rives, #2 Philomène Morin.
Classe anglaise, lecture:	#1 Sophie Rives, #2 Louisa Stimpson.
Classe anglaise, épellation:	#1 Philomène Morin, #2 Louisa Stimpson.
Arithmétique:	1re classe: Sophie Rives, 2e classe: Philomène Morin, Léocadie Leduc et Délina Morin.

École #3

Assiduité:	Toussaint Gauthier
Manuscrit:	#1 J. Cyriaque Charron et Audille Gauthier, #2 Toussaint Gauthier.
Histoire Sainte:	#1 Philibert Lescault, #2 Joseph Avila Charron.
Alphabet:	#1 Napoléon Bourassa, #2 Léon Riendeau.
Arithmétique:	1re classe: J. Cyriaque Charron, Audille Gauthier et Olivier Denis, 2e classe: Toussaint Gauthier.

École #4

Assiduité:	Toussaint Tétreault.
Nouveau Traité:	#1 Délina Beaupré, #2 Cyprien Desmarais.
Alphabet:	1re classe: Napoléon Beaupré et Charles Côté, 2e classe: Sophie Leblanc.

École #5

Assiduité:	Damien Provost.
Histoire Sainte:	#1 Marie Gendreau et Phébé Gendreau, #2 Philippe Jubinville.
Grammaire française:	#1 Marie Gendreau, #2 Phébé Gendreau.
Nouveau Traité:	#1 Marguerite Ducharme, #2 Louise Gendreau et Ludger Jubinville.
Arithmétique:	#1 Damien Provost et Marie Gendreau, #2 Philippe Jubinville et Flavien Gingras.
Alphabet:	1re classe: #1 Isaac Racine, #2 Adéline Gingras et Philomène Gingras; 2e classe: #1 François Demers, #2 Adèle Demers.

École des garçons (arrondissement #2).

Nouveau traité:	#1 Antoine Pion, #2 Louis Gaucher,
Arithmétique:	#1 Antoine Pion, #2 Louis Gaucher,
Épellation:	#1 William Géline, #2 Évariste Landreville.



Monique Pion, Lise Boileau, Gérard Gévry, Fernand Jeanson, Marguerite Lussier, Gisèle Patenaude, Réal Borduas à la remise de prix en décembre 1956. (École 3e rang ouest)

**TABLEAU DES SALAIRES
DES ENSEIGNANTS CATHOLIQUES,
PAR ANNÉE, À SAINTE-CÉCILE**

1851: Entre 64\$ et 100\$ (hommes ou femmes).
1878: 120\$ (femmes).
1890: 185\$ (femmes).
1909: Entre 150\$ et 210\$ (femmes).
1920: Entre 200\$ et 210\$ (femmes)

**TABLEAU DES SALAIRES MOYENS,
PAR ANNÉE,
DES ENSEIGNANTS, AU QUÉBEC, 1929**

Catholiques: Hommes: 1 553\$
Femmes: 387\$.
Protestants: Hommes: 2 351\$
Femmes: 1 068\$.

Deux ans plus tard, il était résolu, suite à un amendement, que les arrondissements #1, #2, #3 et #6 soient réunis ensemble pour ne former qu'un seul arrondissement pour supporter une école supérieure. Que cette résolution soit présentée au Surintendant pour approbation. Demander aussi à ce dernier de recommander un instituteur qualifié pour une école modèle.

Moins d'un an après, le 15 août 1854, on demandait que les arrondissements #1 et #2 soient réunis pour ne former qu'un seul arrondissement et qu'une partie de l'arrondissement #4 et une partie de l'arrondissement #5 soient réunies pour ne former qu'un seul arrondissement. Il est difficile de déterminer où était situé les arrondissements puisqu'ils se transformaient régulièrement.

Avec les années, les professeurs, hommes ou femmes, avaient généralement une meilleure formation. Les femmes, entre autres, étaient en majorité formées à l'École normale de Saint-Hyacinthe ou de Farnham. La Commission scolaire de Sainte-Cécile engageait surtout des femmes, peut-être était-ce à cause de l'offre ou la demande ou parce qu'elles étaient payées moins cher... L'inégalité de salaire selon le sexe était toujours présent, même au XIX^e siècle.

Ces femmes, que l'on peut qualifier d'exploitées, enseignaient corps et âme. En 1926, les matières à montrer, les lois et les règlements sont sensiblement les mêmes qu'auparavant.

ENGAGEMENTS 1926

- Enseignement de la lecture, grammaire française, histoire sainte, manuscrit, latin, géographie, arithmétique et cathéchisme (trois fois/semaine).
- Enseignement de la propreté, de la politesse et de la bienséance.
- Ne doit recevoir aucune personne du sexe opposé dans la maison d'école sans surveillance et sous les yeux des enfants.
- Ne doit pas perdre du temps, sinon le salaire sera réduit (1\$ / jour).

LOIS ET RÈGLEMENTS 1926

- Primes minimum: 225\$ / an et maximum: 325\$ / an.
- Jours de congés.
- Livres de récompenses: Traditions religieuses et nationales.
- Conseil de prudence.
- Patriotisme: O Canada.

- Rapport des commissaires avant le 15 juillet.
- La fête des arbres (mai): embellir le terrain en plantant des arbres.
- Heures de classe: Tous les jours de la semaine de 9 heures à 12 heures, puis de 13 heures à 16 heures.
- Droit de punir et d'expulser.



Le Mardi gras, en 1956, à l'école du bas du 3



Élèves de l'école #6 (5e rang), en juin 1936



Les institutrices devaient à chaque jour user de bon jugement pour les sujets enseignés et probablement d'un peu d'improvisation, car les enfants en âge de s'instruire n'étaient pas tous les jours présents.

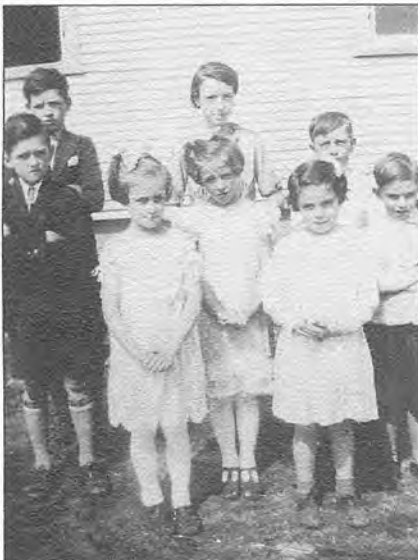
Au début des classes, au mois d'août, un certain nombre de jeunes se présentaient à l'école. Le nombre semblait toujours incertain, puisque quelques-uns aidaient leurs parents à la maison ou sur la ferme. La température mauvaise influençait la fréquen-



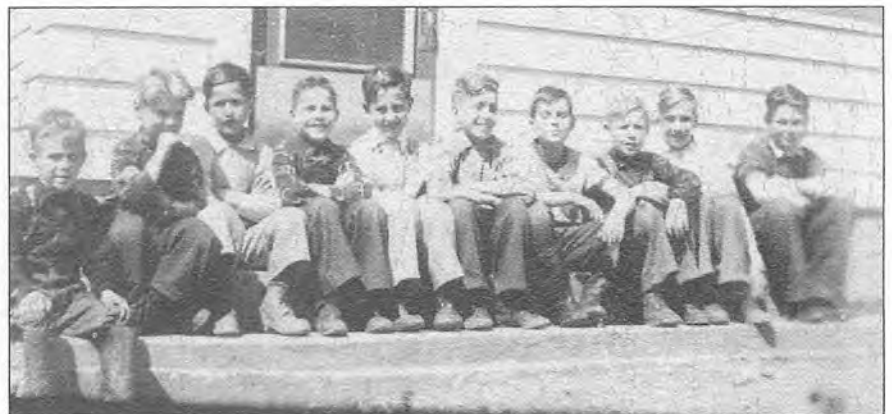
Toutes les façons sont bonnes pour s'amuser

tation scolaire. Il arrivait aussi que des plus petits qui atteignaient l'âge de fréquenter l'école se joignent au

groupe en cours d'année. Les élèves fréquentaient en moyenne 15/20 jours d'école par mois en 1920.



Élève de l'école du troisième rang ouest. Roland Gingras, Fernande Gingras, Pierrette Gingras, Jeanne-d'Arc Lussier, Bernard Lussier. Derrière: Gervais Lussier, Lorraine Lussier et Rosaire Pion



Les garçons de l'école du bas du 5, sur le perron, en 1954



Derrière les vaches, l'école du 6ième rang

FRÉQUENTATION DES ÉCOLES DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON.

1890

École #2 (moyenne: 48 étudiants)

Garçons: 31 filles: 43

1909

École #2 (moyenne: 52 étudiants)

5 à 7 ans: garçon: 1 filles: 6

7 à 14 ans: garçons: 27 filles: 16

14 à 16 ans: garçon: 1 fille: 1

École #6 (moyenne 30 étudiants)

5 à 7 ans: garçons: 4 filles: 6

7 à 14 ans: garçons: 11 filles: 17

14 à 16 ans: garçons: 2 fille: 1

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Laurette Perrault et ses élèves filles à Mawcook en 1936



Estelle et Christiane Perrault étaient institutrices de tous ces étudiants de l'école du bas du 3 en 1956



Après les examens en 1950, à l'école du troisième rang ouest. Émélienne Bouchard était professeur

1920

École #4 (moyenne 10 étudiants)

5 à 7 ans:	garçons: 4	filles: 1
7 à 14 ans:	garçons: 3	filles: 7

École #5 (moyenne 12 étudiants)

5 à 7 ans:	garçons: 2	filles: 5
7 à 14 ans:	garçons: 3	filles: 10
14 à 16 ans:	garçons: 2	filles: 0



Les filles de l'école du troisième rang ouest, en 1947. 1re rangée: Yolande Fontaine, Lise Lussier et Lisette Fontaine. 2 rangée: Madeleine Cabana, ? Pion, ? Pion, Claire Gingras et Marielle Gingras. 3e rangée: Lise Cabana, Jeannine Dion, Pauline Lussier, Pierrette Cabana et Gervaise Dion





Soeur Albina Lavallée



Soeur Marie-Ange Ménard

LES RELIGIEUSES À SAINTE-CÉCILE

Plusieurs paroisses demandaient des religieuses de Saint-Joseph afin d'enseigner dans le village. En 1924, le curé Bergeron, qui avait fait bâtir le couvent, accueille les trois premières Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe: Soeur Saint-Grégoire-de-Naziance (Julie-Anne Dumas), Soeur Sainte-Séraphine (Albina Lavallée) et Soeur Marie-des-Séraphins (Marie-Ange Ménard).

Ces enseignantes qui étaient formées à la maison mère venaient suite à leur nomination de la mère supérieure. Elles s'installaient dans la nouvelle école (le couvent) dès leur arrivée et débutaient l'enseignement l'année suivante. Le couvent devenait l'école du village. L'ancienne école devenait alors une salle paroissiale.

Suite à une rencontre avec Soeur Marie-des-Neiges (Anne-Marie Comeau), une des premières religieuses (1931-1937), nous avons retracé la vie au couvent du village à ses débuts.

Ce couvent de trois étages regroupait trois classes, un réfectoire, un dortoir et un sous-sol où étaient entreposés les légumes et le bois pour chauffer. De plus on retrouvait le système de chauffage, mais il était assez difficile de chauffer cette école aux grandes fenêtres. C'est cet établisse-

LES RELIGIEUSES SAINT-JOSEPH

L'enseignement au village prend un nouveau départ avec l'arrivée des religieuses Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Cette communauté fondée par Monseigneur Louis-Zéphérin Moreau, Élisabeth Bergeron et trois autres compagnes, en 1877, a toujours contribué à la formation des enfants dans les écoles mixtes, élémentaires et modèles, des milieux ruraux du diocèse.

Avec les années, les Soeurs de Saint-Joseph élargissent leur champ

d'action. Elles mettent sur pied des écoles indépendantes: Institut Familial, Écoles Normales et École Secondaire. On les retrouve aussi dans diverses activités de la paroisse: pastorale scolaire, pastorale paroissiale. De plus, quelques-unes sont parties, comme missionnaires, vers des pays où les besoins semblaient plus urgents.

Aujourd'hui, à Sainte-Cécile, elles sont toujours aussi présentes et poursuivent l'action éducative que leur fondatrice Élisabeth souhaitait.



Soeur Thérèse Paquette



Soeur Gisèle Bernier



Soeur Irène Lapalme

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

ment qui a reçu le premier l'électricité, dans les années 1930.

L'école accueillait les enfants du village seulement comme externes, mais on retrouvait 25 lits pour les pensionnaires, ce qui ne voulait pas dire seulement 25 personnes, car des frères et soeurs pouvaient dormir dans le même lit (comme les Bellefleur: un lit pour trois filles). Avec ce dortoir, les jeunes des autres rangs pouvaient fréquenter le couvent. Il est déjà arrivé que les religieuses aient accepté des enfants pauvres comme pensionnaires, afin d'aider les parents qui ne pouvaient subvenir à tous leurs besoins.

Une journée au couvent débutait à 9 heures. Les élèves déposaient leur manteau dans le vestiaire, puis entraient en silence. La prière du matin était leur première activité. Ensuite, c'étaient les matières habituelles. Ils avaient une récréation entre 10h15 et 10h30 et une heure pour dîner. Ces jeunes mangeaient dans la classe. Les cours recommençaient à 13 heures. Les premières et deuxième années partaient vers 15 heures et les plus vieux vers 16 heures. Souvent le vendredi, il y avait révision de la semaine et, dans l'après-midi, on enseignait les arts: dessin, musique... Il paraît que les enfants aimaient beaucoup cela. Ils appréciaient aussi lorsqu'on les récompensait pour leur comportement ou leurs résultats scolaires. Les reli-



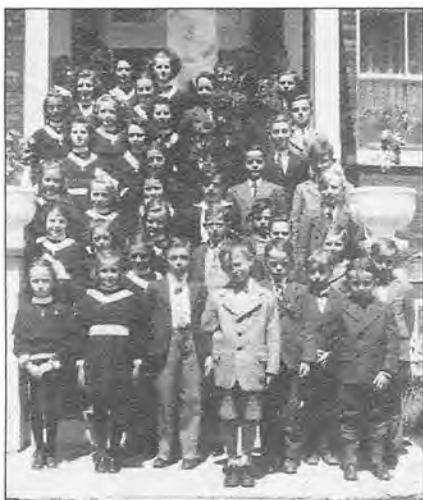
Étudiants du couvent vers 1930

gieuses leur donnaient, entre autres, des jelly-been et des images saintes.

Ces jeunes, tout comme les autres, commençaient l'année scolaire après la fête du travail. Ils avaient pour principaux jours de congé la fête de Noël (24 décembre au 7 janvier environ), Pâques et bien sûr les lendemains des visites de l'inspecteur. L'année scolaire prenait fin le 24 juin.

La visite de l'inspecteur énervait un peu les étudiants et les enseignantes, mais il paraît que la visite de la maîtresse des études angoissait encore plus les professeurs.

Les parents de ces élèves aidaient dans la mesure du possible les enseignantes. Ils donnaient des coups de mains pour les fêtes que les enfants organisaient.



Élèves au couvent en 1947



Les élèves du couvent en 1924. Béatrice Houle, Imelda Touchette, Roméo Charland, Léonie Bellefleur, Adrien Auclair, Ernest Casavant, Germain Authier, Yvette Lachapelle, Ovide Authier, Marcel Lachapelle, Robert Bellefleur, Lucien Ménard, Lucienne Houle, Simone Brodeur, Yvon Trotter, Corine Ducharme, Bertrand Patenaude, Marie-Ange Dion, Marie-Ange Authier, Origène Authier, Flore Auclair, Rachel Bellefleur, Laurette Bellefleur, Yvonne Messier, Jeannette Messier, Juliette Gingras, Marie-Ange Desmarais, Hervé Desmarais, Angéline Gileau, Yvonne Wright, Berthe-Alice Fontaine, Georgette Bellefleur et Noëlla Casavant





Les étudiants du couvent en 1937. 1re rangée: Maurice Lachapelle, Marcel Lasnier, Victorien Lussier, Laurent Bernier, Jean-Paul Couture, Jean-Pierre MarcAurèle, Jean-Paul Pion et Michel Lebrun. 2e rangée: René Desmarais, Lucien Dagenais, Germain Lachapelle, Armand Touchette, Jean-Paul Bernier, Aimé Bellefleur, Philippe Bellefleur, Richard Pion et Léo Messier. 3e rangée: Blanche Irène Houle, Henriette Lasnier, ? Desmarais, Léonne Brodeur, Marguerite Desmarais et ? Dupont. 4e rangée: Corona Ménard, Lucille Fontaine, Lucille Brodeur, Yolande Pion, Lucienne Couture, Anna Bellefleur, Thérèse Fontaine et Jeanne Brodeur. 5e rangée: Lucille Dagenais, Jeanne-d'Arc Couture, Emma Bellefleur, Juliette Ducharme, M. Desmarais, Jeanne-d'Arc Côté, Thérèse Brodeur, Bruyère Bellefleur, Gertrude Blanchette, Marie-Ange Bernier et Rolande Touchette



Élèves du couvent en 1938. 1re rangée: Normand Ménard, Claude Lessard, Aimé Fontaine, Gérard Paré, Gérard Desmarais, Luc Lasnier, André Lasnier et Normand Dupont. 2e rangée: Yvon Auclair, J.L. Fontaine, A. Lessard, Gérard Paré, Fernand Lussier, P. Lessard, Roland Pion, Richard Perrault et Léon Maurice. 3e rangée: Thérèse Bernier, Thérèse Couture, Fernande Houle, Françoise Brodeur, Estelle Touchette, Simone Brodeur, Marthe Touchette, Madeleine Lasnier, Jeaninne Hébert, Alice Pion, Thérèse Pion, Fernande Paré, Marthe Fontaine, Rolande Bellefleur, Madeleine Dagenais, Jacqueline Hébert, Anne Paré et Thérèse Messier

Pour Soeur Marie-des-Neiges, son petit bonheur à Sainte-Cécile-de-Milton était de veiller dehors sur le perron et de regarder les jeunes jouer près du couvent.

Cette institution a desservi la population de Sainte-Cécile durant plusieurs années comme école élémentaire. En fait, le couvent a été plus de 40 ans, près de l'église. Après la construction de l'école Centrale, le couvent servit quelques fois pour des marchés aux puces, jusqu'à ce qu'un incident se produise. En juillet 1972, les flammes emportaient avec elles un lieu où plu-

sieurs avaient appris plus d'une choses et le lieu où vécurent les religieuses pendant quelques années.

L'ÉCOLE CENTRALE

Par contre, leur passage ne s'arrêta pas là. En 1963, suite à une décision des commissaires et de la population, une nouvelle école voyait le jour. Elle était située au centre du village, à l'endroit même de la toute première école (chapelle de 1846). Elle remplaçait toutes les écoles de rang et celle du village.

Mgr Téléphore Dubuc, curé de la

paroisse de Saint-Eugène de Granby, originaire de Sainte-Cécile-de-Milton, bénissait la nouvelle école au nom de Sainte-Cécile, en 1963, entouré des soeurs fondatrices du couvent; du curé Clément Gendron, des anciens prêtres: Joseph Lavoie et Iréné Courtemanche, du contracteur Émile Guilmain, de Gérard Baril du ministère de l'Éducation et inspecteur d'école du district de Saint-Hyacinthe, de Robert Touchette, maire et secrétaire de la Com-



L'école centrale Sainte-Cécile, en 1963 (photo: Maison Vittie)



Les filles et les religieuses du couvent en 1950

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

mission scolaire; de Gilbert Morissette, président de la Commission scolaire, des commissaires André Lasnier, Léo Dumais, Rolland Lussier et Lionel Tétrault et d'une partie la population de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Milton.

La nouvelle école a été construite aux frais de la Commission scolaire de Sainte-Cécile et les plans de l'édifice ont été fournis par le ministère de l'Éducation. L'école centrale comptait, au départ, 10 classes, une cafétéria et la résidence des soeurs enseignantes. Toutes les classes étaient consacrées aux cours primaires, sauf une qui était utilisée pour le secondaire.

Les religieuses sont toujours responsables de l'enseignement. Quatre religieuses sont professeurs: Soeur Saint-François, Soeur Saint-Benoit, Soeur Saint-Tharsicius et Soeur Saint-Gilbert; et il y a en plus la directrice de l'école, Soeur Saint-Urbain. Des laïques enseignent aussi aux élèves de la nouvelle école: Doris Lussier, Hélène Jeanson, Cécile Béchar, Madeleine Beaudoin et Rachel Guillemette.

Avec cette nouvelle école, tous les enfants de Sainte-Cécile-de-Milton fréquentaient la même cour, les mêmes amis et les mêmes professeurs, sans frais supplémentaires. Cette innovation apporta aussi les transports en

autobus, du domicile des enfants à l'école du village.

Tous ceux qui voulaient poursuivre leurs études pouvaient le faire en allant à l'école secondaire publique de Granby. Pour se rendre, ils reprenaient l'autobus au village et partaient pour la grande école. Une fois leur secondaire terminé, ils pouvaient entreprendre des cours au niveau collégial et envisager l'université.

Ce nouveau courant du début des années 1960 apportait une image toute

neuve de l'enseignement au Québec. Il était, alors, plus facile d'accéder aux études supérieures qu'auparavant.

La Commission scolaire de Sainte-Cécile-de-Milton cessera ses activités en 1970. Dès son démantèlement, la Commission scolaire Régionale Meilleur prenait en charge l'école Sainte-Cécile, ainsi que celles de Granby et des environs. Le dernier président fut Gilbert Morissette et Robert Touchette le dernier secrétaire-trésorier.



Professeurs de l'école Sainte-Cécile en 1969. Assis: Suzanne Laroque, Hélène Patenaude, Sr Marie-Jeanne Michon, Marie-Thérèse Desrosiers et Marielle St-Pierre. Debout: Marie-Anne Beaugard, Francine Lussier, Sr Hélène Bousquet, Georgette Beaudoin, Sr Diana Lemoyne et Jacqueline Lussier



Fête de Noël (1976) dans la classe de Jacqueline Lussier. Assis: Andrée Bousquet, Manon Bruneau, Mathieu Sénécal, Gabrielle Fontaine, Annie Couture, Luc Bouchar et Éric Couture. Debout: Isabelle Martin, Sylvain Lallier, Lyne Bélisle, Marianne Dugrenier, Suzanne Roy, Alain Authier, Josée Choinière et Carmen Lequin. Derrière: Nancy Foisy et Robert St-James. Absent: Serge Martin



Résidence actuelle des religieuses Saint-Joseph, rue Principale



L'ÉCOLE SAINTE-CÉCILE GRANDIT

Tous les enfants de la paroisse fréquentent l'école Sainte-Cécile dès 1963. Ils suivent le programme du Ministère de l'époque et ils ont droit, comme à la petite école, aux récréations: 15 minutes en avant-midi, une heure pour dîner et 15 minutes en après-midi.

Les religieuses, après quelque temps à la nouvelle école, quittent leurs locaux et s'installent dans une maison de la rue Principale en 1981. Elles laissent une partie de l'école vacante. Ces locaux seront aménagés pour les professeurs et les étudiants.

Avec le temps et l'évolution des idées en enseignement, on ouvre une petite bibliothèque dans l'école. Elle fut installée, en octobre 1981, dans les nouveaux locaux qui servaient avant aux religieuses enseignantes. Ses débuts ont été modestes mais, avec le temps, elle gagna en popularité et en volumes.

En 1981, les jeunes voient leur cour d'école transformée par l'installation du Parc École. À partir de cet instant, les élèves peuvent jouer aux récréations avec des balançoires, des glissoires, un tunnel, etc. Le tout sera terminé en 1983.

Un premier agrandissement se fait en 1984. On ajoutait alors des «modules» sur le côté de l'école. Il ne fallait pas en rester là. La population

étudiante grandit (312 élèves en 1987-1988) et les besoins se font plus grands. Il faut de l'espace pour enseigner, particulièrement les matières spécialisées. Donc, à l'été 1987, suite à une entente entre la municipalité et la Commission scolaire de Granby, au coût de 1,1 million\$, l'école de Sainte-Cécile est complètement transformée.

Les nouveaux locaux regroupent le gymnase double et la bibliothèque, entre autres. Avec cet ajout d'espace, l'intérieur a été modifié. Il y a maintenant une salle polyvalente et des locaux pour l'enseignement spécialisé (arts, anglais, formation morale, pastorale, informatique). Une fois terminée, l'école primaire de Sainte-

Cécile devenait la mieux équipée de la Commission scolaire de Granby, en ordinateurs (12).

Afin de mieux apprécier ces changements, toute la population avait été invitée pour visiter les lieux en janvier 1988. Tous étaient très fiers de la nouvelle école. C'est plus clair, plus grand et bien organisé. L'inauguration a été faite le 12 mai 1988.

En plus des étudiants, la population de Sainte-Cécile-de-Milton peut bénéficier de ces améliorations. En collaboration avec les Loisirs de Sainte-Cécile, des activités sont organisées dans l'école (le gymnase entre autres) les soirs de la semaine ou les week-end pour toute la famille.



Laboratoire d'informatique



École Sainte-Cécile, après les agrandissements de 1987-1988

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON

Les Soeurs de Saint-Joseph à Sainte-Cécile-de-Milton

LES RÉSIDENTES

À SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON EN 1995

Soeur Thérèse Paquette, enseignante et responsable
 Soeur Irène Lapalme, travaux ménagers
 Soeur Gisèle Bernier, responsable de la pastorale
 (paroisse et scolaire)

LES TROIS FONDATRICES DU COUVENT DE SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON EN 1924

Soeur Saint-Grégoire-de-Naziance, supérieure de
 1924-26 Julie-Anne Dumas (décès 1969)
 Soeur Sainte-Séraphine (décès 1989)
 Albina Lavallée
 Soeur Marie-des-Séraphins (décès 1990)
 Marie-Ange Ménard

LES CUISINIÈRES AU COUVENT

1924-24: Soeur Sainte-Séraphine
 (décès 1989)
 1925-26: Soeur Saint-Bernardin-de-
 Sienne (décès 1977)
 1925-27: Soeur Sainte-Agathe
 (décès 1982)
 1928-30: Soeur Sainte-Agnès
 (décès 1944)
 1930-32: Soeur Saint-Albert
 (décès 1978)
 1932-33: Soeur Sainte-Christine
 1933-34: Soeur Marie-Saint-Rémi
 (décès 1938)
 1934-35: Soeur Saint-Rémi
 1935-36: Soeur Aimée-des-Anges
 1936-39: Soeur Saint-Dominique
 1940-43: Soeur Marie-du-Crucifix
 (décès 1962)
 1943-44: Soeur Antoine-Daniel
 1944-46: Soeur Saint-Anselme
 1946-49: Soeur Joseph-de-Bethléem
 1949-51: Soeur Saint-Césaire
 (décès 1976)
 1951-54: Soeur Marie-de-Fatima
 1954-55: Soeur Joseph-de-Bethléem
 1955-56: Soeur Jeanne-du-Rosaire
 1956-58: Soeur Antoine-de-Jésus
 1958-59: Soeur Marguerite-des-Anges
 1963-66: Soeur Colombe-de-Jésus
 1966-68: Soeur Léontine Racine
 1968-74: Soeur Antoinette Houle
 1974-93: Soeur Rita Pion
 1993-95: Soeur Irène Lapalme



Emma Racine



Marie Vincent



Bernadette Julien



Claudia Rocheleau

LES SUPÉRIEURES AU COUVENT

1926-33: Soeur Saint-Vincent-de-Paul
 (décès 1966) Emma Racine
 1933-39: Soeur Marie-du-Bon-Pasteur
 (décès 1987) Marie Vincent
 1939-42: Soeur Saint-Julien (décès
 1979) Bernadette Julien
 1942-43: Soeur Saint-Bernard (décès
 1954) Eugénie Rocheleau
 1943-44: Soeur Sainte-Cécile (décès
 1980) Claudia Rocheleau
 1944-48: Soeur Saint-Pascal-Baylon
 (décès 1979) Evangéline Farly

1948-54: Soeur Saint-Odilon (décès
 1981) Dellerice Corriveau
 1954-60: Soeur Sainte-Léontine (décès
 1987) Béatrice Gaucher
 1960-65: Soeur Saint-Urbain (décès
 1977) Yvonne Archambault
 1965-74: Soeur Madeleine-de-Sion
 Marie-Jeanne Michon
 1974-88: Soeur Monique Fontaine
 1988-95: Soeur Thérèse Paquette



Évangéline Farly



Dellerice Corriveau



Béatrice Gaucher



Yvonne Archambault



Marie-Jeanne Michon



Monique Fontaine



**LISTE DES ENSEIGNANTS
ET DES DIRECTEURS
DE SAINTE-CÉCILE**

**Enseignants et directeurs
francophones catholiques
de 1850 à 1995.**

(Vous trouverez les listes les plus complètes que nous avons pu faire suite aux documents retrouvés).

**Enseignants anglophones
protestants.**

- 1881: W. T. Norris, instituteur anglais de l'école #1.
1891-1892: Addie MacMillan (13 étudiants).
1896: R. A. Senay, instituteur anglais, Mawcook.
1899: Jane Norris, institutrice, Mawcook (6 enfants).
1906: Eva Norris.

En 1952, Sainte-Cécile-de-Milton comptait six écoles, 190 enfants, quatre religieuses et six professeurs. Les institutrices avaient toutes les mêmes engagements et rôles auprès des enfants.

**LES ENSEIGNANTES
EN MUSIQUE**

- 1938-40: Sr Agnès-du-Saint-Sacrement
1940-43: Sr du Saint-Coeur-de-Marie (décès 1961)
1943-44: Sr Sainte-Cécile (décès 1980)

**LES DIRECTEURS
ET DIRECTRICES DE
L'ÉCOLE CENTRALE**

- 1963-65: Soeur Saint-Urbain (décès 1977)
1965-74: Sr Madeleine-de-Sion (Marie-Jeanne Michon)
1974-77: Gisèle Gosselin
1977-82: Jean Cadieux
1982-87: Marc Courtemanche
1987-90: Marielle Rivard
1990-95: Germain Bertrand

**LES ENSEIGNANTS
TITULAIRES
(depuis les débuts)**

Village

- 1850-54: Pierre Durand
Rosalie Roy
Pierre Blanchette

- Céline Prédalou dit Prairie
Mme Alexandre Lescaut
1878-79: Zoé Proulx
1889-90: Joséphine Rocheleau
1908-09: Adélie Jacques
1914-16: Robéa Brodeur
1917-21: G. Anna Carpentier
1920-21: Marie-Jeanne Meunier
1921-22: Céline Dupaul
1923-24: Victoria Flibotte
1923-24: Albina Flibotte

**À compter de 1924
Les religieuses qui ont
enseigné au Couvent**

- 1924-26: Sr Marie-des-Séraphins (décès 1990)
1924-26 Sr St-Grégoire-de-Naziance (décès 1969)
1925-26: Sr St-Pierre-Célestin
1926-28: Sr St-Nom-de-Jésus (décès 1955)
1926-29: Sr St-Zotique (décès 1964)
1926-33: Sr St-Vincent-de-Paul (décès 1966)
1928-29: Sr Marie-de-Getsémanie
1929-31: Sr Thérèse-de-l'Eucharistie (décès 1985)
1930-32: Sr St-Julien (décès 1979)
1931-37: Sr Marie-des-Neiges
1932-33: Sr Marie-des-Anges
1933-36: Sr St-Raphaël
1933-37: Sr Marie-de-la-Merci (décès 1993)
1933-39: Sr Marie-du-Bon-Pasteur (décès 1987)
1936-38: Sr St-Denis (décès 1969)
1937-39: Sr Ste-Martine (décès 1969)
1937-41: Sr St-Jean-du-Cénacle
1938-41: Sr St-Jean-Damacène
1939-40: Sr Marie-Céline
1940-41: Sr St-Julien (décès 1979)
1941-43: Sr Thérèse-de-St-Joseph
1941-43: Sr Jacques-du-Sacré-Cieur (décès 1955)
1941-43: Sr Thérèse-du-St-Sacrement
1943-49: Sr Madeleine-du-Sauveur
1943-49: Sr Ernest-de-Jésus
1943-44: Sr Bernadette-de-Marie
1944-48: Sr St-Pascal-Baylon (décès 1979)
1944-47: Sr St-Agapit
1947-48: Sr St-René-Goupil
1948-54: Sr St-Odilon (décès 1981)
1949-50: Sr du St-Nom-de-Marie
1950-52: Sr Ste-Scolastique
1950-53: Sr Ste-Claire
1952-53: Sr Marie-Céline

- 1953-54: Sr Joseph-de-l'Eucharistie
1953-54: Sr Monique-de-Jésus
1954-57: Sr St-Benoît
1954-55: Sr Jeanne-des-Anges
1954-60: Sr Ste Léontine (décès 1987)
1955-56: Sr St-Jean-de-Brébeuf
1956-59: Sr Marie-Estelle
1957-58: Sr Marie-Angèle
1958-59: Sr Cécile-des-Lys
1959-60: Sr Marie-Ste-Jeanne (Lise Lainesse)
1959-61: Sr Elisée-du-Carmel
1960-61: Sr Ste-Sylvie
1960-61: Sr St-Rodrigue
1961-62: Sr Ste-Perpétue (décès 1977)
1961-62: Sr St-Marcel (décès 1977)
1962-64: Sr Saint-François
1961-65: Sr St-Benoît
1964-65: Sr St-Tharsicius
1964-65: Sr St-Gilbert
1865-67: Sr Marie-Ste-Hélène (Lucie Lalpalmé)
1965-66: Sr Ste-Colette
1965-66: Sr Se-Imelda
1966-67: Sr Blanche Carbonneau
1967-68: Sr Marie-Anna Langelier
1967-71: Sr Simone Dauphinais
1968-69: Sr Régina Leclerc
1969-70: Sr Lise Lainesse
1970-71: Sr Louise Presseau
1971-73: Sr Diana Lemoine
1971-72: Sr Hélène Bousquet
1974-95: Sr Thérèse Paquette
1958-61: Thérèse Lussier
1960-67: Cécile Maheu (Savaria)
1962-63: Mimiane Roy (Lussier)
1963-69: Doris Lussier
1963-72: Hélène Jeanson (Patenaude)
1963-70: Cécile Bécharde (Casavant)
1963-66: Madeleine Ménard (Beaudoin)
1963-69: Rachel Guillemette
1965-71: Huguette Maheu
1966-67: Monique Pion
1966-68: Jeanne Beaudoin
1967-95: Jacqueline Lussier (Meunier)
1967-69: Claudette Gazaille
1968-95: Francine Lussier
1969-70: Jeanne Beaudoin
1969-80: Marielle St-Pierre (Guilmain)
1969-89: Georgette Pion (Beaudoin)
1970-75: Marie-Thérèse Benoit (Desrosiers)
1970-74: Suzanne Larocque

- 1971-72: Mariane Bérard
1972-73: Fernande Gailloux
1972-73: Marguerite Potvin
1972-73: Johanne Montpellier
1972-73: Fernande Laliberté
1972-73: Margot Potvin
1973-74: Claudette Gazaille
1973-76: Cécile Maheu (Savaria)
1969 à 86: Monique Champigny (Martin)
1973-74: Mariane Bérard
1973-74: Claudette Benoit
1973-74: Cécile Maheu (Savaria)
1974-75: Diane Picard
1974-95: Solange Précourt
1975-76: Louise Langevin
1976-95: Louise Brodeur (Proulx)
1976-77: Estelle Rodier (Dubé)
1977-95: Cécile Maheu (Savaria)
1980-81: Denise Auger
1981-82: Josée Ouellet
1981-95: Claudette Gauthier
1982-84: Monique Désourdy
1982-85: Émile Couture
1983-84: Gilles Ravenelle
1984-88: France Gauthier
1984-95: Marielle Boucher
1984-90: Jean-Guy Leduc
1984-88: Louise Bernier
1985-86: Andrée Reid
1985-86: Doris Lussier (Choinière), suppléante
1985-95: Bernard Tétreault
1985-86: Line Baillargeon
1986-95: Jacqueline Lussier (Meunier)
1988-89: Sylvie Gagné
1988-89: Jean-Claude Legault
1988-90: Isabelle Labranche (suppléante)
1989-94: Louise Bernier
1990-95: Lisette Beaulieu
1990-93: Sandra Ducharme
1990-94: Danielle Laverdière
1990-95: Georgette Pion (Beaudoin)
1991-92: Lise Houle (suppléante)
1993-94: André Savaria (suppléant)
1994-95: Chantal Veillette
1994-95: Sylvie Corbeil

**LES ENSEIGNANTS
(spécialistes)**

Education physique:

- 1976-77: Marc Courtemanche
1977-81: Joanne Sylvain
1982-93: Serge Striganuk
1991-92: Sylvain Thibodeau
1993-94: Manon Couture
1994-95: Gaston Lavoie



1991-92: Sylvain Thibodeau
1993-94: Manon Couture
1994-95: Gaston Lavoie

Orthopédagogue:

1977-82: Carmen Archambault
1981-82: Claude Ouellet
1983-85: France Marcoux
1986-89: Nathalie Dubé
1989-95: Lyne Landry
1989-90: Carole Plante
1990-92: Annie Précourt
1994-95: Judith Duranleau

Enseignement moral:

1979-93: Darquise Bergeron
1994-95: Monique Lasnier

Anglais:

1980-82: Allan Pridmore
1982-83: Suzanne Lévesque
1984-85: Lyne Baillargeon
1987-88: Lucille Boudreau
1988-89: Evelyne Osteimer
1989-90: Gail Sheppard
1990-91: Jocelyne Guay
1990-91: Louise Chrétien
1991-92: Louise Légaré
1993-94: Sylvie Lafonde

Arts:

1984-86: Estelle Rodier (Dubé)
1992-94: Estelle Rodier (Dubé)

Pastorale:

1988-95: Soeur Gisèle Bernier

Psycho-éducatrice:

1990-91: Brigitte Rousseau
1992-93: Sandra Touchette

Technicienne en éducation:

1993-94: Carmen Paquin

Secrétaire:

1974-89: Jacqueline Tardif
1989-90: Chantal Laliberté
1990-95: Jacqueline Tardif

Concierge:

1974-82: Normand Ménard
1982-95: Alain Vallières
1991-92: Irène Breton
1994-95: Irène Breton

Bas du 3e Rang

1850-54: François-Régis Têtu
Mme Alexandre Lescaut
Céline Prédalou dit Prairie
1878-79: Rosalie Bélanger

1889-90: Eulalie-Rose-Anna Rodier

1893-94: Marie-Odile Lafleur

1894-95: Mme C. Vincelette

1895-96: Dorila Lussier

1896-99: Les Demoiselles Lussier

1899-1900: Alma Gazaille

1899-1900: Victoria Fontaine

1900-02: Alma Gazaille

1900-02: Rose-Alma Gingras

1902-03: Deux Demoiselles Gingras

1903-04: Deux Demoiselles Robert

1904-05: Rose-Alma Gingras

1905-08: Anna Charpentier

1908-09: Malvina Gingras

1909-10: Céline Tétrault

1909-10: M.A. Grenon

1910-11: Régina Guay

1911-12: Deux Demoiselles Tardif

1912-15: Régina Guay

1915- ? : Marie-Rose Lavigne

1918- ? : Mlle Chagnon

1920-21: Lucienne Gingras

1921-24: Marie-Jeanne Meunier

1924-26: G. Gatien

1926-27: O. Deslandes

1927-30: Eva Desmarais

1933-36: Céline Dupaul

1936-39: Thérèse Gévry (Morissette)

1939-40: Marie-Ella Gévry et Thérèse Gévry (Morissette)

1940-41: Laurette Perrault

1941-43: Léontine Thuot et
Flavienne Thuot

1943-44: Cécile Pellerin et Alice
Pellerin

1944-45: Pulchérie Guillemette
(St-Jacques)

1945-48: Germaine Gévry (Bernier)

1948-49: Madeleine Lasnier

1949-50: R. Bouchard

1950-51: Lucille Jeanson

1951-52: Réjeanne Perrault

1952-53: Laurette Godbout

1954-55: Thérèse Perrault (Lebrun)
et Estelle Perrault (Pion)

1955-56: Georgette Pion (Beaudoin)
et Estelle Perrault (Pion)

1956-57: Christiane Perrault
et Estelle Perrault (Pion)

1957-58: Hélène Jeanson
(Patenaude)

1957-58: Thérèse Lussier
et Hélène Jeanson

1958-62: Hélène Jeanson
et Lise Landry

1962-63: Hélène Jeanson
(Patenaude) et Cécile
Casavant (Savaria)

1962-63: Cécile Casavant

Mawcook :

1850-54: Julie Gaucher

Eustache Provost

Hermine Beaudry

1878-79: Adéline Blanchard

1908-09: Georgianna Morissette

1920-23: Rosa Lussier

19. -35: Thérèse Jeanson

1935-36: Thérèse Gévry (Morissette)

1936-37: Laurette Perrault

1937-38: Yvette Lachapelle

1943-45: Germaine Gévry-Bernier

1945-55: Alice Cloutier

Mlle Bouchard

Réjeanne Gaucher

Mme Simon Ménard

1953-54: Lucienne et Céleste
Roussel

1954-55: Marcelle Gazaille
(Bellefleur) et Thérèse
Jeanson

1955-56: Marcelle Gazaille
(Bellefleur) et Thérèse
Perrault (Lebrun)

1956-57: Blanche Guillemette

1957-58: Blanche Guillemette et
Anita Dubuc

1957-58: Gabrielle Archambault

1958-59: Denyse Deslandes

1959-60: Estelle Perrault (Pion) et
Cécile Maheu

1960-61: Laurette Perrault

1962-63: Yvette Ricard Ménard et
Lucie Malenfant-
Brouillard

Haut du 5e Rang

1850-54: Eustache Provost

Céline Guyon

1878-79: Catherine Troismaisons

1890-91: Mary Beaudet

1908-09: Aimée Couture

1910-11: Evelina Lecours

1910-11: A. Gauthier

1925-26: Aurore Bachand

1926-29: Céline Dupaul

1929-33: Eva Desmarais

1933-36: Pulchérie Guillemette

1936-37: Yvette Lachapelle

1937-38: Armande Côté

1938-39: Georgiana Lecours

1939-40: Mariette Jeanson

1940-41: Thérèse Gévry

(Morissette)

1941-42: Laurette Perrault

1942-45: Lucienne Roussel

1945-47: Pulchérie Guillemette

(Saint-Jacques)

1947-49: Emérencienne Goyette

1949-51: Germaine Gévry (Bernier)

1951-52: Thérèse Perrault (Lebrun)

1952-54: Pulchérie Guillemette
(St-Jacques)

1954-56: Blanche Guillemette

1956-61: Jeanne Delage

1961-62: Monique Champigny

(Martin)

1962-63: Rachel Guillemette

Bas du 5e Rang

1895-96: Anna Paradis

1923-26: Noella Salois

1930-33: Marie-Louise Chagnon

1933-36: Simone Béchar (Bachand)

1936-44: Pulchérie Guillemette
(St-Jacques)

Sept-Oct. 1941: Thérèse Gévry
(Morissette)

1944- ? : Yvette Lachapelle

(?) : Berthe Gaucher

(?) : Graziella Gévry

1945-47: Georgette Perrault

1947-48: Eliette Deslandes

1948- : Gertrude Millette

(?) : Emérencienne Goyette

(?) : Marie-Jeanne Gaucher

1950-54: Jeanne d'Arc Daigle

1954-55: Angéla Beauchemin
(Goyette)

1955-57: Lucille Deslandes

1957-58: Christiane Perrault (Adam)

1958-59: Anita Dubuc (Martel)

1959-63: Madeleine Ménard
(Beaudoin)

6e Rang

1850-54: Eustache Provost

Eloise Dufresne

1878-79: Evelina Langevin

1908-10: Eva Campbell

1920-21: Léa Chagnon

(?) : Osiana Deslandes

(?) : Yvonne Gaucher

1923-24: Annette Gaucher

1925-26: Eva Desmarais

(?) : Germaine Gatien

(?) : Laurette Degranpré

(?) : Corine Ducharme

1932-33: Pulchérie Guillemette

1935-43: Marie-Reine Chagnon

1943-47: Berthe Gaucher

1950-52: Gertrude Millette

1952-53: Madame Albany Dupont

1954-57: Denyse Deslandes

(?) : Emérencienne Goyette

(?) : Angéla Beauchemin

(Goyette)

1957-58: Georgette Pion (Beaudoin)

1958-60: Rachel Guillemette

1960-63: Élèves au 5e Rang



**LISTE DES PRÉSIDENTS,
SEC.-TRÉSORIERES, COMMIS-
SAIRES ET INSPECTEURS**

**COMMISSION SCOLAIRE
SAINTE-CÉCILE**

Présidents :

Avant 1851: Louis Lescaut
1851-52: Louis Lescaut
1852-53: Antoine Côté
1853-54: Pierre Jubinville
1854-55: Narcisse Hébert
1878- : Zéphirin Lemoine, fils
1904- : Joseph Duhamel
1911- : Joseph Ducharme,
1912- : Désiré Boileau
1924-25: Herménégilde Trottier
1925-26: Amédée Touchette
1926-28: Joseph Ménard
1928-31: Stanislas Daunais
1931-33: Joseph Ménard
1933-36: Azarie Côté
1936-39: Amédée Touchette
1939-40: Azarie Côté
1940-42: Lionel Saint-Pierre
1942-45: Ernest Perrault
1945-48: J. Valérien Lasnier
1948-55: Ernest Perrault
1955-60: Rolland Lussier
1960-63: Georges-Aimé Beaudoin
1963-70: Gilbert Morissette

Secrétaires-trésoriers :

1847- : Orman Stimpson
(écriture difficile)
1847-50: François Cinq-Mars
1850-51: Pierre Lavoie
1851-52: Jérémie Laporte
1852-54: François-Félix Le Gendre
1854- : Louis Lescaut
1854-5?: Damase Richer
? -78: Jos A. Gaucher
1895-1933: Edouard Hackett (38 ans)
1933-38: Gérard Salois
1938-43: J.V. Lasnier
1943-70: Robert Touchette (27ans)

Commissaires :

Avant 1851 : Antoine Côté
Étienne Gendreau
Prosper Lavoie
Frs Tétreau-Ducharme
Louis Lescaut
1851: Joseph Dubois
Louis Lescaut
François-Félix LeGendre
Antoine Côté
Frs Tétreau-Ducharme
1852: Alexandre Lescaut

Damase Brodeur-Lavigne
Denis Dansereau
Joseph Dubois
Antoine Côté, fils
1853: Pierre Jubinville
François Durand dit Desmarchais
Alexandre Lescaut
Damase Brodeur-Lavigne
Denis Dansereau
1854: Narcisse Hébert
François Refour
Pierre Jubinville
Alexandre Lescaut
Denis Dansereau
1878: Zéphirin Lemoine, fils
Jean-Baptiste Rochon
Joseph Stanisla
Joseph St-Jean
Cyrille Brodeur
1893-98: A. Lasnier
1895- : Frs Bousquet
1895-99: Damien Rodier
1895-01: Napoléon Brodeur
1896-97: Hubert Bienvenu
1896- : Henri F. Gingras
1898-06: Joseph Duhamel
1900-01: Godefroy Perrault
1900-03: Théodore Boileau
1900-03: Antoine A. Brodeur
1901-03: Azarie Côté
1902-03: Alfred Racicot
1903-04: Henri F. Gingras
190-08 : Olivier Lussier
1904- : Julien Arpin
1904-07: Godefroy Perrault
1905-08: Euclide Dion
1906-08: Hormidas Chapt
1907-13: Joseph Ducharme
1908- : Moïse Beauregard
1908-10: Henri-F. Gingras

1909-11: Solim Goyette, fils
1909-11: Joseph Jacques
1910- : Alphonse Tétreault
1910- : Philibert Desnoyers
1911-12: Désiré Boileau, fils
1910-13: Alex Desmarais
1912- : Moïse Guay
1912-14: Pierre Lacoste
1912-18: Hormidas Chagnon
1913-14: Henri Fontaine
1913-16: Alfred Gousy
1914- : Avielle Dufresne
1914-17: Euclide Jacques
1915-25: Herménégilde Trottier
1916-18: Alphérie Fontaine
1916-19: Godefroy Perrault
1917-19: Joseph Lachapelle
1919-25: Salime A. Goyette
1919-22: Aurélien Bernier
1920-22: Roderic Gousy
1921-22: Lévi Desmarais
1922-25: Euclide Brunelle
1923-24: Azarie Côté
1923-25: Arthur Lussier
1926-28: Elzéar Morissette
1926-31: Stanislas Daunais
1926- : Amédée Touchette
1926-27: Ananias Boileau
1927-32: Lionel St-Pierre
1928-33: Joseph Ménard
1928-39: Omer Chagnon
1929-37: J.N. Fontaine
1932-40: Azarie Côté
1933-35: Sylvani Lussier
1934- : Richard Dupont
1934-36: After Racine

1936-41: Lionel St-Pierre
1937-39: Amédée Touchette
1938-49: J.T.Gousy
1940-45: After Racine
1941-54: Armand Goyette
1942-44: Mathias Lussier
1942-55: Ernest Perrault
1945-47: H. Étienne Gévy
1947-49: J.V. Lasnier
1949-50: Aldor Fontaine
1950-54: Roland Pontbriand
1951-72: Rolland Lussier
1951- : Hormidas Couture
1954- : Lionel Tétreault
1955-59: Léonard Bellefleur
1955-63: Georges-Aimé Beaudoin
1956-59: Rosaire Dubuc
1957-72: Gilbert Morissette
1970- : André Lasnier
1970- : Lucien Gévy
1970- : Réjean Perrault

Inspecteurs d'école :

1893-11: A.J.(?) Ruel
1911-13: C.J. Miller
1914- : L.P.Goulet
1914-17: J.M. Cawning
ou J.W. Lawning
1917-19: Geo. Roy
1920- : L.P.Goulet
1920-23: A.B. Charbonneau
1923-43 et 47-49: J.V. Gagnon
1944-47: Cléophas Gagnon
1949-57: J.T. Blais
1957-61: Maurice Goulet

Sources.

Archives de la Société d'histoire de Shefford.
Communautés religieuses du Québec, par Georgette Perrault



Le personnel de l'école en 1994-1995. 1re rangée: Monique Lasnier, Sr Thérèse Paquette, Solange Précourt, Francine Lussier, Germain Bertrand, directeur, Lyne Landry, Sylvie Lalonde, Marielle Boucher et Sylvie Corbeil. 2e rangée: Gaston Lavoie, Irène Breton, Louise B. Proulx, Monique Mabeu, Lisette Beaulieu, Cécile Savaria, Alain Vallières et Bernard Tétreault. 3e rangée: Jacqueline Meunier, Monique Tétreault, Hélène Lemoine, Jacqueline Tardif, Georgette Beaudoin, Claudette Gauthier, Chantal Veillette et Lucie Brodeur

Classe de Maternelle (avant-midi), 1994-1995.

1re rangée: Pierre-Olivier Belisle, Ibrahima Fall Cheick, Marc-Olivier Daunais, Tommy Vallières, Adam Morin-Roy et Mathieu R. Jodoin.
2e rangée: Gaston Lavoie (professeur éducation physique), Jessica Deslandes, Valérie D'Amours, Stéphanie Allard, Elisabeth Mailhot, Bélinda Gagné, Mari-Pier Hétu, Vanessa Chagnon, Audrey Sarrazin, Claudine Lambert et Thomas Gehrig.
3e rangée: Louise Brodeur Proulx (prof.), Michael Ménard, Maxime Dubois, Dany Pomerleau, Jonathan Adam et Germain Bertrand (directeur)



Classe de Maternelle (après-midi), 1994-1995.

1re rangée: Jessie-Lee Meunier, Rémy Couture, Tomy Thisdale, Jason Talbot, Jean-François Naud et Maxime Rondeau.
2e rangée: Gaston Lavoie, Renée-Anne Gagnon, Marie-Pier Roy, Pamela Cloutier, Rébecca Larochelle, Audrey Proulx, Laura Mailhot, Katty Bernier, Édith Perras, Catherine Itri, Amélie Houde Grégoire et Jacinthe Prieur Bélair.
3e rangée: Louise Brodeur Proulx (professeur), David Piché, Steven Lebrun, Patrick Jeanson, Nicolas Vandal et Germain Bertrand

Classe de la Première année 1994-1995.

1re rangée: Sandra Couture, Philisha Fontaine, Dominic Cimon, Maxime Malo, Mickael B. Desaulniers, Kevin Quintal, Noémi Larochelle, Anne Poirier St-Onge et Jean-François Lussier.
2e rangée: Alexandre Théroult, Miguel Couture, Philippe Jeanson Viens, Karel Picard Tanguay, Roxane Rathé, Solange Précourt (professeur) et Germain Bertrand.
3e rangée: Gaston Lavoie, Lyne Landry (orthopédagogue), Francis Messier, Jonathan Sirard, Christopher Fontaine, Véronique Carrier



Classe de Première année 1994-1995.

1re rangée: Francis Perrault, Mélanie Proulx, Michaël Auger, Mikel Denicourt, Dany Clément, Matthieu Grenier, Rébecca Vandal, Mathieu Élément, Annie Casgrain et Olivier Ponton.
2e rangée: Stéphane Ste-Marie, Mélissa St-Armand, Caroline Adam, Lyn-Marie Galipeau et Gabriel Côté.
3e rangée: Gaston Lavoie, Lyne Landry, Danny Brunet, Jimmy Couture, Yann Lévesque, Jonathan Poulin, Jacqueline Meunier (professeur) et Germain Bertrand





Classe de Deuxième année 1994-1995.

1re rangée: Virgine Ménard, Michael Proulx, Steven St-Amand, Jessica Denicourt, Jean-Sébastien Grenier Blanchard, Élise Laverrière, Cynthia Labrecque, Steven Fontaine et Emmanuel Roy.

2e rangée: Lyne Landry, Dominique Blouin, Geneviève Thériault, Marc Piché, Francis Boudreau, Marie-Eve Laflamme, Ilona Ogay, Julie Gravel et Jessica Belval.

3e rangée: Gaston Lavoie, Vicky Boivert, Billy Lincourt, Mathieu Marceau, Élise Laroche, Caroline Fontaine, Cécile Savaria (professeur) et Germain Bertrand.

N'apparaissent pas sur la photo: Terry Champagne et Krystle Cazeault

Classe de Deuxième année 1994-1995.

1re rangée: Francis Roussin Plourde, Kahoona Boucher, Bobby Richard, Jessica Inkel, Nicolas Gagné, Kévin Pomerleau et Stéphanie Borduas.

2e rangée: Jonathan Houde Grégoire, Emmanuel Boileau Rousseau, Nadia Beaudin, Rébecca Itri, Kim Ostrowski, Claudia-Chantal St-Laurent et Guillaume Martin.

3e rangée: Lyne Landry, Gaston Lavoie, Roxanne Prieur Bélair, Samuel Sirard, Sarah Gehrig, Jessy Couture, Maxime Couture, Marie-Pier DeBlois, Kim Deslauriers, Francine Lussier (professeur) et Germain Bertrand



Classe de Troisième année 1994-1995.

1re rangée: Stéphane Pion, Kévin Lessard, Guy Marois et François St-Pierre.

2e rangée: Karine Beaugard, Stéphane Lefebvre, Marie-Ève Perras, Michaël Fontaine, Kévin B. Desaulniers, Valérie Perreault, Martin Lacasse et Pierre-Olivier Roy.

3e rangée: Lyne Landry, Sr Thérèse Paquette (professeur), Mélissa Ledoux, Steven Dubuc, Nancy Rathé, Mireille Sarrazin, Émilie Prieur Bélair, Chantal Veillette (professeur) et Germain Bertrand.

4e rangée: Gaston Lavoie, Cindy Roy, Michel Choinière Jimmy Borduas, Philippe Bernier, Émilie Auclair et Sonia Auger

Classe de Troisième année 1994-1995.

1re rangée: Mathieu St-Jean, Julie Choinière, Étienne Poirier St-Onge, Patricia Boisvert et Dany Proulx.

2e rangée: Cynthia Ste-Marie, Samuel Dion, Kate Bernatchez, Marie-France Gagné, Véronique Grenier Blanchard, Lucie Vandal, Antoine Mailhot, Alix Gagnon et Denis Racine.

3e rangée: Anne-Marie Bélisle, Carl Borduas, Cynthia Casgrain, Marie-Josée Auclair, Sébastien Brien, Marie-France Rabouin Lamarche, Georgette Beaudoin (professeur) et Germain Bertrand.

4e rangée: Lyne Landry, Lisette Beaulieu (professeur), Roxanne Ferland, Isabelle Tétreault, Marie-Anne Boileau, Richard Rondeau, Caroline Lachapelle, Paméla Boileau, Caroline Malo et Gaston Lavoie



Classe de Quatrième année 1994-1995.

1re rangée: Jonathan Brunet, Jessy Borduas, Marc-André Adam et Jimmy Lehoux.

2e rangée: Élisabeth Lussier, Katy Frappier, Jocelyn Bourgeois, Étienne Therrien, Émilie Côté, Maxime Lachapelle, Jade Messier, Sébastien Naud, Cynthia Nadeau.

3e rangée: Lyne Landry, Jacky Ménard, Kristelle Verreault, Daniel Piché, Marie-Hélène Émery, Steven Cimon, Manuel Début, Tania Proulx, Claudette Gauthier (professeur), Germain Bertrand.

4e rangée: Gaston Lavoie, Emmanuel Boileau, Martin Proulx, Guylaine Roy Desroches, Éric Laflamme, France Griggs, Caroline Auclair



Classe de Cinquième année 1994-1995.

1re rangée: Joël Therrien, Jean-François Lallier, Claudia Boisvert et Frédéric Latour.

2e rangée: Jean-François Lessard, Tommy Lessard, Guillaume Lemoine, Pascal De Ladurantaye, Daniel Vandal, Alexandre Ponton, Noémie Couture et Sandra Emery.

3e rangée: Lyne Landry, Christine Brunet, Nathaniel Touchette Roy, Guy Boileau, Patrice Choinière, Jean-Sébastien Roy, Joannie Picard, Emmanuelle Drouin, Marielle Boucher (professeur) et Germain Bertrand.

4e rangée: Gaston Lavoie, Émilie St-Jean, Yves Couture, Benoît Lussier, Jonathan Côté, Benoit Casavant Thériault et Karine Croteau



Classe de Cinquième et de Sixième année 1994-1995.

1re rangée: Pascale Chabot, Marc Gravel, Alexis Bériault Lajeunesse, Judith St-Laurent, Francis Beaudoin, Éric Bergeron, Annie St-Laurent et Vincent Boucher Cormier.

2e rangée: Germain Bertrand, Jean-François Chagnon, Sébastien Gagné, Sabrina Ménard, Marie-Ève Frappier, Yan Verreault, Jonathan Lasnier et Richard Brien.

3e rangée: Bernard Tétreault (professeur), Valérie Lussier, Marie-Josée Choinière, Stéphanie Marchand, William Roussin Plourde, Sébastien Vachon, Gaston Lavoie et Daniel Marois



Classe de Sixième année 1994-1995.

1re rangée: Marc-André Marceau, Marc Latour, Julien Thériault et Miguel Cimon.

2e rangée: Valérie Leroux, Francis Choinière, Julie Bouthillette, Louis-Berthier Soullière, Jenny Thériault, Claire Rodier, Marie-France Lambert et Mélanie Meunier.

3e rangée: David Messier, Catherine Perras, Catherine Bernier, Émilie Therrien, Carine Lefebvre, Mélanie Proulx, Catherine Lachapelle et Germain Bertrand.

4e rangée: Sylvie Corbeil (professeur), Mark-André Picard, Jessica-Ann Runte, Kévin Lagacé, Charles Sirard, Symond Lessard, Jonathan Boucher Cormier et Gaston Lavoie



École Sainte-Cécile



École Sainte-Cécile en 1995

LE PROJET ÉDUCATIF EN BREF

Située en milieu rural, l'école Sainte-Cécile est une école qui dispense l'enseignement régulier du préscolaire à la 6^e année. Nous comptons habituellement une classe à la maternelle et dix à douze classes de niveau primaire, fréquentées par près de trois cents élèves encadrés par un personnel de plus de trente personnes.

Suite à un agrandissement de l'école réalisé en 1988, nous disposons d'un gymnase double, d'une bibliothèque informatisée, d'un laboratoire d'informatique, d'un local de Pastorale, de locaux réservés à l'enseignement des arts, de l'anglais et de la formation morale ainsi que d'une cafétéria.

Notre école s'inscrit d'abord et avant tout comme un lieu d'enseignement où l'on apprend. Elle est aussi un lieu d'éducation où l'on apprend à

devenir une personne autonome et responsable.

Au niveau des matières scolaires, l'accent est mis sur la lecture, l'écriture et la mathématique. En effet, nos projets spéciaux tels les «Superdictées», les «Concours-Défi» et les projets reliés à la réussite scolaire visent l'acquisition des connaissances et des habiletés de base.

L'école offre également des services particuliers et complémentaires selon les besoins des élèves: l'orthopédagogie, la psychologie, l'orthophonie et les services sociaux et de santé.

Notre programmation d'activités et sorties, incluant des cours de natation (maternelle à 4^e année) présente un caractère éducatif plutôt que seulement récréatif.

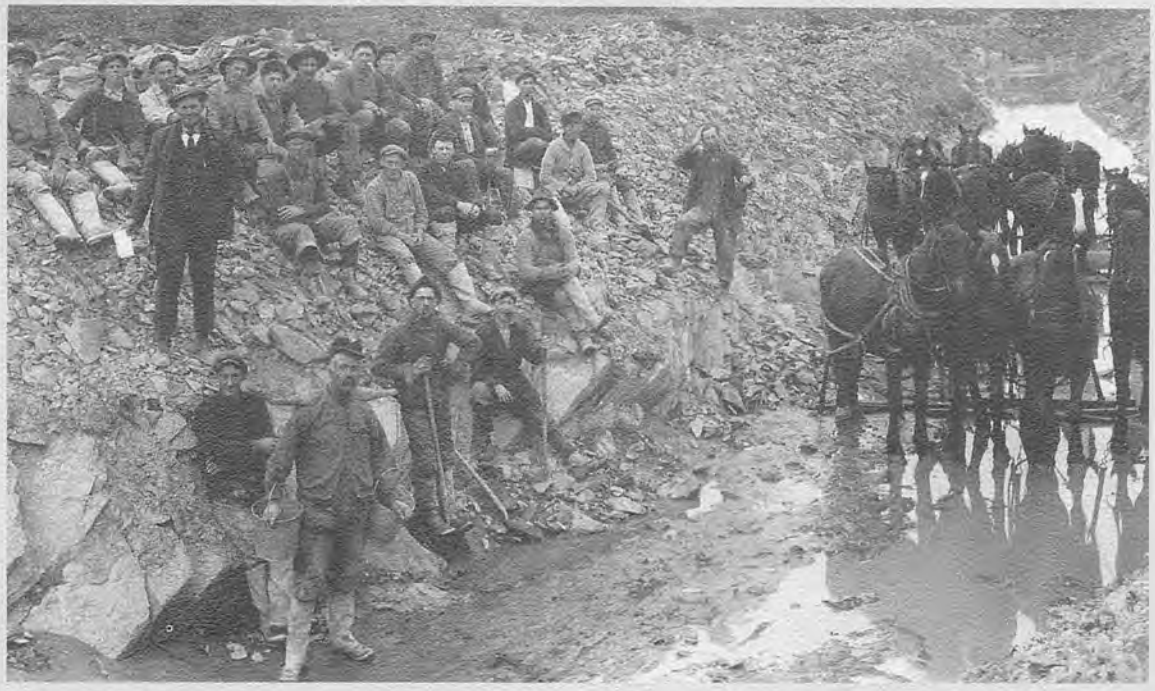
Notre école est aussi centrée sur l'apprentissage de la vie en société. Notre encadrement clair, précis et

décrit à l'intérieur de notre code de vie, vise à responsabiliser les élèves. Mensuellement, notre système souligne publiquement et récompense l'excellence. Par ailleurs, il sanctionne les écarts de conduite importants ou trop fréquents.

A l'intérieur de l'école, la participation active des parents est favorisée: à la bibliothèque, au Comité de classe de la maternelle, au Comité d'école, au Conseil d'orientation, lors des sorties éducatives et à l'organisation annuelle d'une soirée «Casino» dont les profits servent à l'amélioration du parc-école.

Afin d'atteindre nos buts, nous tissons quotidiennement des liens de communication et de complicité entre nous tous: les élèves, la raison d'être de l'école, les parents avec leur soutien et leur confiance et le personnel avec leur enthousiasme et leur amour des jeunes.

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



A L'ÉCOUTE DES CITOYENS



La vie municipale à Sainte-Cécile-de-Milton a débuté très tôt. Ce sont d'abord les anglophones, un peu plus connaisseurs des méthodes démocratiques déjà pratiquées dans leur pays d'origine depuis plusieurs années, qui ont formé le premier conseil.

Le premier document retrouvé était écrit en anglais et daté du 17 mai 1834. Il semble que les routes, entre autres celle de Granby à Roxton qui passait dans le canton de Milton, soient à l'origine de la réunion. Le tout est assez vague et l'écriture pas très lisible. Par contre, nous savons qui étaient présents: Hezekiah Robinson, Richard Frost, Alfred Nosh, R. Dickinson (prêtre) et Peter Vannatta qui a écrit le procès verbal.

Le deuxième procès-verbal retrouvé, lui aussi en anglais, parlait de Frost Village (près de Waterloo) comme endroit pour entendre les procès. Il était signé par Peter Vannatta, Daniel McMutton et François Cinq-Mars.

Il y avait de plus en plus de francophones qui s'établissaient dans le canton de Milton et quelques-uns d'entre eux se sont joints aux anglophones et, peu à peu, ils ont pris les rênes.

Ainsi, en 1847, le conseil municipal n'était composé que de francophones: Étienne Lacoste, maire; Damase Marcotte, secrétaire-trésorier; Hubert Bachan, Jean-Baptiste Duval, Joseph Louis Beaudry et Louis Lescault comme conseillers. À cette assemblée, selon le procès verbal écrit en français, ils ont discuté d'un nouveau chemin près de la rivière Noire (chemin de Côté ou de la Reine). Les frais pour cette réalisation étaient de 189 Louis et le notaire était monsieur Tétu.

En 1850, il était encore question de routes, principal sujet de l'époque afin de développer le plus possible le territoire. Cette fois, on parle de la route Stimpson, suite à une pétition d'O. Stimpson, Thomas Watson et G. W. Olmstead. Le tout est signé par John G. Camée, Robert McRonkill, O. Stimpson et H. L. Robinson, secrétaire-trésorier.

Je Eugène Beaudry, ayant été d'abord nommé conseiller du conseil Municipal de la paroisse de Ste. Cécile de Milton, jure sincèrement de remplir de bonne foi et au meilleur de mes connaissances les devoirs attachés à cette charge.

*Asermenté devant le sousigné
un des Juges de Paix de la
Majesté dans et pour le district
de Bedford, résidant à Ste. Cécile
de Milton, ce 4^e jour de septembre
1865. H. Ingulhaes, J.P.*

Eugène Beaudry

Nomination d'Eugène Beaudry, comme conseiller, en 1865

Pour les années suivantes, il fut assez difficile de retrouver des renseignements, les documents étant introuvables ou incomplets. Par contre, dès 1862, les registres sont plus complets et en français, quoique parfois difficiles à lire.

Les séances du conseil, en 1862, se déroulaient dans la salle publique (maison de la fabrique) et le bureau se trouvait dans la résidence du secrétaire-trésorier Georges N. Dumas et au moulin de Louis Bachand. Il ne faut pas oublier qu'à cette date la municipalité comprend le canton de Milton au complet.

La municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton a été érigée officiellement le 1er janvier 1864. À partir de ce moment, elle a été reconnue par toutes les autres municipalités et par le gouvernement.

Tous les conseillers élus devaient remplir leur charge au meilleur de leurs connaissances et de leurs capacités. Dans le conseil municipal, on retrouvait souvent des personnes assez instruites. Ainsi, elles soutenaient mieux la population dans ses demandes et ses revendications.

Afin de tenir la population au fait des décisions, des avis publics étaient régulièrement installés sur les portes de l'église catholique de Sainte-

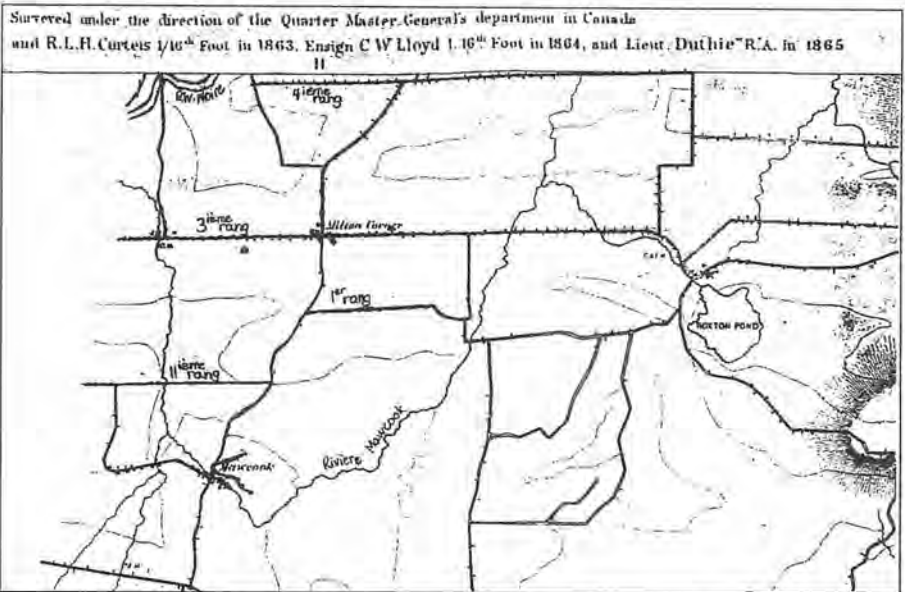
Cécile, de l'église anglicane de Sainte-Cécile, du bureau de la corporation municipale du canton de Milton et, (jusqu'à l'érection de la municipalité de Saint-Valérien) à l'église de Saint-Valérien.

Les routes ont toujours été un sujet important dans les réunions du conseil. On devait voir à ce que les gens puissent se déplacer, commercer et voyager. Le 12 mai 1862, il était question d'élargir et de creuser des fossés où cela est nécessaire pour égoutter les terres. De plus, on discute des réparations du pont de cèdre de la rivière Mawcook, entre le 3ième et le 4ième rang, ainsi que de la visite du secrétaire-trésorier au chemin de Ligne sur la terre des Stimpson et vérifier si le pont pouvait être changé.

La vie semblait difficile pour les citoyens de Sainte-Cécile. Une grande majorité étaient des gens pauvres et, en 1862, ils demandaient un recours pécuniaire au Gouvernement afin d'avoir des semences pour leurs terres. Aidés de la municipalité et du curé Gaboury, ils recevaient 300\$. L'année suivante, le même problème est revenu et ils ont de nouveau fait une demande d'aide au Gouvernement.

Aux réunions de 1865, il était encore question des routes. Le 7 août,

SAINTE-CÉCILE-DE-MILTON



Carte des routes de la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton en 1864 et une partie du Canton de Granby



PROVINCE DE QUEBEC,
Municipalité de *Sainte-Cécile-de-Milton*

Sainte-Cécile-de-Milton

Aux Habitants de cette Municipalité :

Avis Public

EST PAR LE présent donné par le soussigné,
E.H. Adams Secrétaire-Trésorier de la
suscite Municipalité; Que le Rôle de Perception
pour l'année courante pour la collection des
cotisations faités sous le règlement No. 175

passé le 3^{ème} jour du mois de Mars de l'année courante
1924 est parvenu au Bureau de l'Assesseur
le 18^{ème} jour du mois d'Avril de la susdite
année et qu'il n'est pas possible de percevoir
dépense à cet égard au 15^{ème} jour de la dite
année et qu'il est parvenu au Bureau de l'Assesseur
le 19^{ème} et 20^{ème} jours de la dite année pour
dépense pour l'année courante 1924 et pour l'année
d'après 1923-24

est completé et déposé à son Bureau.

Et que toutes personnes dont les noms y
paraissent comme sujettes au paiement de la
dite cotisation sont requises de la payer dans
vingt jours de la date des présentes pour sauver
les frais.

DONNE ce 15^{ème} jour de Septembre
Mil neuf cent vingt quatre 1924

E.H. Adams
Secrétaire, Trésorier.

on mentionnait leur état. Pour le premier rang, du chemin de Granby jusqu'au lot #9, la route semblait améliorée, mais au-delà, il n'y avait rien de fait ou presque. Au deuxième et troisième rangs, près de la rivière Mawcook et vers le village, le chemin était dans un état pitoyable et presque rien n'avait été fait pour l'améliorer. Le troisième rang (du village jusque vers Roxton) était assez carrossable quoique, vers l'église, il avait besoin de travaux, afin d'aplanir la rue en divers endroits. Pour le chemin Stimpson (quatrième rang), la route était presque impraticable sans risquer de briser les voitures. Quant au chemin de Granby, il venait de subir des travaux et le rang de la rivière Noire était dans un état déplorable.

La plupart de ces chemins n'avaient pas de fossés, ce qui rendait les routes impraticables après les pluies ou le dégel. Les gens devaient vérifier s'ils pouvaient se déplacer en voiture sans risquer un accident. Et si cela se produisait, il arrivait que la personne blessée ou sans moyen de se déplacer demeure des heures au même endroit avant qu'une autre personne passe sur cette route. Il ne faut pas oublier que plusieurs sont isolés et loin de leurs voisins.

Avis Public en 1924



Les citoyens devaient aussi, pour la sécurité de tous et chacun, vérifier régulièrement les différents ponts de la municipalité. Partout où il y avait un cours d'eau, aussi petit était-il, il y avait un pont. Les premiers ponts étaient fait majoritairement en cèdre ou avec une autre sorte de bois. Ils devenaient donc, après un certain temps, pourris et dangereux. En 1865, on mentionnait que le pont du troisième rang sur la rivière Mawcook devait être changé. En novembre 1866, le pont Mawcook du premier rang est devait être refait à neuf.

DEVOIRS DU MAIRE (1866):

1. Maintenir l'ordre et décider des questions d'ordre appelées devant le conseil.
2. Il ne devra prendre aucune part aux discussions, ni voter en aucun cas, excepté dans le cas d'égalité.
3. Dans le cas où le maire est intéressé à prendre part à la discussion, il doit laisser la chaise et désigner un conseiller à la présidence.

DEVOIR DES CONSEILLERS (1866):

1. Le conseiller doit se lever quant il doit parler ou discuter, il doit s'adresser au Président, ne jamais nommer un conseiller seulement par son nom, mais par «Monsieur le conseiller» puis son nom. Ne jamais se servir d'expressions désagréables envers les conseillers.
2. Lorsque deux conseillers se lèvent ensemble pour parler, le maire désigne celui qui parlera en premier.
3. Aucun conseiller ne doit s'absenter sans en informer le conseil ou le maire au préalable et si son absence doit dépasser une demi-heure, il doit présenter une motion devant le conseil.
4. Chaque conseiller qui était absent lors d'une séance devra présenter ses excuses par l'un des autres conseillers; s'il ne le fait pas, il sera passible d'une amende de 5 schillings maximum.
5. Toutes les mesures ou demandes



Moyen de transport en 1923

- devront être présentées auparavant à l'un des conseillers.
6. Lorsqu'un conseiller sera appelé à l'ordre, il devra s'asseoir jusqu'à ce qu'on lui permette de s'expliquer.
7. Chaque conseiller a le droit de demander la lecture de la question ou de la motion soumise, mais ne devra jamais le faire exprès pour interrompre celui qui parle.
8. Chaque demande soumise doit être présentée par l'un des conseillers qui en donne l'explication et il devra se faire seconder par un des conseillers présents.
9. Chaque demande présentée sera lue par le maire, le président ou le secrétaire trésorier. Si c'est une motion, elle sera mise aux voix par le maire.
10. Toutes les demandes, requêtes ou autres papiers, doivent être déposés au plus tard le jeudi qui précède l'assemblée mensuelle.
11. Si une requête ou une demande se fait après la date fixée, le conseiller peut demander de suspendre la règle afin d'avoir l'avantage de la présenter.
12. Aucune requête pour l'obtention d'un chemin ou qui nécessitera la viste d'un surintendant spécial ne peut être reçue par le conseil qu'en déposant au secrétaire-trésorier

une piastre.

13. Aucune personne dans la salle n'a le droit de parler durant les séances sans s'exposer à une amende ne dépassant pas cinq shillings.

DEVOIR DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER (1866):

1. Le secrétaire-trésorier doit mettre en liasses tous les papiers présentés devant le conseil, accompagnés d'une liste pour l'usage des conseillers.
2. Il devra tenir sur la table du conseil, durant chaque séance, le livre des délibérations avec un index à l'usage des conseillers; le registre des chemins, ainsi que les statuts qui concernent l'acte municipal.
3. Le secrétaire-trésorier doit délivrer le plus tôt possible une copie des procès-verbaux ou des extraits à chaque inspecteur des chemins.
4. Le secrétaire-trésorier doit prélever, séparément, tous les argents que nécessiteront différents frais.

PREMIÈRES AMENDES ET LICENCES

Durant les réunions du conseil, les conseillers avaient parfois des difficultés à être entendus. Les voix mon-